

E L T A
CENTRE DE LINGUISTIQUE THÉORIQUE ET APPLIQUÉE
UNIVERSITÉ NATIONALE DU ZAIRE — FACULTÉ DES LETTRES — B. P. 1607 LUBUMBASHI

MUSÉE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE
SECTION DE LINGUISTIQUE

LINGUISTIQUE ET SCIENCES HUMAINES

Bulletin d'Information n° 24
Octobre 1979.

IMPZA 10262

S O M M A I R E.

Stratigraphie des langues de communication à Lubumbashi, par KABAMBA Mbikey, Professeur à la Faculté des Sciences Sociales.. de Lubumbashi.....	p. 1 à 39.
Les emprunts français en taabwa par KASORO Tumbwe, Secrétaire Académique de l'Institut Supérieur Pédagogique de Kisangani..	p. 40 à 109

LES EMPRUNTS FRANÇAIS EN TAABWA.

Symboles utilisés

/ ... / = forme phonétique

> = a donné

< = provient de

/ = ton montant

\ = ton descendant

v = ton descendant - montant

^ = ton montant-descendant

cl = classe

pn = préfixe nominal

adj = adjectif

* = forme hypothétique.

-----oOo-----

INTRODUCTION.

1. Limite du corpus.

Il ne me semble pas possible, à l'heure actuelle, de fixer de manière définitive le nombre des emprunts d'une langue zaïroise au français, car le processus n'a pas encore abouti à son terme. En effet, non seulement les langues zaïroises continuent à emprunter des mots français désignant des réalités nouvelles, mais encore elles ont tendance, à cause de l'instruction qui s'acquiert en français, à abandonner certains mots indigènes pour leur substituer des correspondants étrangers. Cette tendance relevant d'un certain snobisme ou d'une sorte d'ignorance.

Ainsi ne m'a-t-il pas paru nécessaire d'enregistrer, pour constituer le corpus, tous les emprunts français en taabwa. Mon corpus se limite aux textes issus de mes conversations avec des autochtones bataabwa. J'aurais pu varier et multiplier les matériaux de mon corpus par d'autres sources. Mais le manque de documentation ne m'a pas permis d'accéder aux textes récents de la littérature écrite en taabwa.

2. Situation géo-linguistique

Langue bantoue parlée au Zaïre dans la partie nord-est de la région du Shaba et plus précisément dans la Zone de Moba, le taabwa appartient, sous le sigle 4/a à la Zone linguistique M suivant la classification de Guthrie (1). Le taabwa est également parlé par un bon nombre des habitants de la ville de Kalemie et de ses environs qui, en raison du voisinage, ont reçu beaucoup d'usagers de cette langue. Ceci explique l'entrée de certains emprunts français propres au milieu ouvrier ou plutôt industriel dans une langue de milieu essentiellement agricole et artisanal.

1. M. Guthrie, The classification of the Bantu Languages, London, 1967, p. 57.

3. Situation historico - linguistique.

Dès leur établissement dans la Zone de Moba au XIX^e S. (fondation de Mpala en 1883 par Storms), les missionnaires catholiques y entreprirent l'évangélisation et aussi l'instruction des populations. Mais, en fait, si quelques emprunts français se sont infiltrés dans la langue taabwa, ce ne fut pas tant à cause de l'enseignement des missionnaires qui, à l'origine, développèrent plutôt la lingua franca d'usage dans la région, en l'occurrence le swahili. Ici le rôle de l'administrateur colonial, du commerçant et du colon est marquant comme on peut le voir à l'examen des domaines d'emprunt relevés à partir du corpus.

4. Objectif et méthodologie du travail.

Le présent essai sur les mots français empruntés en taabwa s'inscrit dans le cadre des multiples études menées au sujet des interférences linguistiques et de l'expansion des langues romanes, et particulièrement du français en Afrique. En outre, tout en restant dans le sillage de la linguistique diachronique, mon étude intéresserait aussi le praticien de la grammaire contrastive, et donc le maître soucieux de faire acquérir le français correct aux enfants parlant taabwa, car les phénomènes d'altération phonétique, que l'on observera ici se remarquent nécessairement dans l'apprentissage du français.

Après avoir examiné les différents domaines d'emprunt et le mode de pénétration des termes français, j'étudierai successivement, en les comparant, les systèmes phonologiques du taabwa et du français, leur structure syllabique et enfin le traitement des mots empruntés des points de vue vocalique, consonantique, syllabique, morphologique et sémantique.

Aucune importance n'a été accordée à la présentation d'un tableau de vérification des règles phonétiques, étant donné que sous chacune de celles-ci est repris le plus grand nombre des mots du corpus concernés. Celui-ci est présenté à la fin du travail. Les aspects abordés ici sont à la fois phonétique, morphologique et sémantique et ne se limitent pas à la simple question de changements phonétiques.

L'on remarquera d'ailleurs que les règles ne se ramènent pas à une énumération des caractéristiques communes des sons des deux langues (matrice phonétique et phonologique des sons) ; j'ai essayé plutôt d'entrer jusque dans les détails, étant ainsi amené à réduire à leur simple expression des "lois" qui auraient pu rester plus générales. Ainsi la vérification de chacune des règles aurait pu paraître comme une reprise pure et simple de ce qui est déjà dit dans le corpus du travail.

5. Considérations théoriques sur le processus d'emprunt.

Une multitude de travaux sur les emprunts ont été réalisés ou sont en voie de réalisation. Je crois que du point de vue théorique on aboutit à des conclusions similaires, et mes observations au seuil de ce travail ne comportent pas tant d'éléments nouveaux. Au fond l'essentiel consiste, à mon avis, dans une contribution à la connaissance des effets de la rencontre du français et d'une langue zaïroise, ou, si l'on veut, à la dynamique du contact du français avec le *taabwa*. C'est dans ce sens que j'oriente mes observations, observations qui n'auront peut-être de particulier que l'accent de leur auteur.

Devant des réalités venues d'un autre monde, les usagers d'une langue peuvent adopter l'un des deux comportements ou les deux à la fois : 1. la langue use du procédé d'emprunt,

c'est-à-dire, qu'elle utilise et intègre l'unité linguistique étrangère servant à désigner cette nouvelle réalité. =
par ex. swahili *motokari* < anglais
motor car

swahili *gari* < anglais *car*;

2. la langue crée des mots composés, descriptifs, tirés de son propre fonds ou, par métonymie, elle applique à la nouveauté une désignation déjà existant chez elle. =

par ex. swahili *gari la moshi* = train,
littéralement *véhicule
à fumée*.

swahili *kifaru* = blindé, tank,
littéralement rhinocéros.

Au premier contact, deux langues dont l'une emprunte à l'autre ne peuvent pas user du calque qui suppose un stade de

bilinguisme, c'est-à-dire, une étape où l'une d'elle au moins est plus ou moins connue par les usagers de l'autre.

Par exemple, actuellement une multiplicité de calques foisonnent en swahili :

- *un aéroport* désigné aussi par *plaine d'aviation* est traduit par *kiwanja cha ndege*, littéralement *plaine d'avion* (étymologiquement *ndege* = oiseau, procédé n° 2)
- "*les pays de la ligne de front*" se traduit par *nchi za mustari wa mbele* (traduction littérale).
- "*la Corne de l'Afrique*" est traduit par *Fembe la Afrika* (traduction littérale).

La langue *taabwa*, par économie ou suivant la loi du moindre effort, a opté pour l'emprunt. Elle aurait pu adopter l'autre procédé, bien qu'elle eût pu créer des mots ou procéder à des adaptations sémantiques de ses mots aux nouvelles réalités, mais il s'agissait pour elle de satisfaire d'une façon ou d'une autre ses besoins expressifs ; il fallait désigner les nouveautés, car tout doit être nommé. Sans doute ce comportement manifesterait-il de la part d'une langue une reconnaissance de la supériorité de la langue "prêteuse", une soumission au dominateur politique et technique qui se traduit par une soumission linguistique. En d'autres termes, le prestige du dominateur politique et technique s'étendrait à la langue du dominé, c'est-à-dire, dans un domaine où l'esprit d'un peuple peut exercer sa liberté = la culture. En tout cas pour E. SAPIR, "l'étude des réactions d'une langue en présence de mots étrangers, soit qu'elle les rejette, soit qu'elle les traduise, soit qu'elle les accepte, peut être d'une grande valeur pour nous éclairer sur ses tendances innées" (1). Ainsi a-t-il cru trouver dans la structure même de la langue les prédispositions à l'emprunt.

1. E. SAPIR, s.d. pp. 193-194.

Selon lui, une langue où les mots doivent se décomposer n'accepte pas l'emprunt (par ex. l'allemand) ; par contre celle qui recherche le "mot complètement unifié, indécomposable, qu'il soit monosyllabique ou polysyllabique" (2), est réceptive à l'emprunt (anglais par ex.). En effet, la première cherche à comprendre chaque mot, tandis que la seconde n'analyse pas, n'a pas besoin de comprendre. Est-ce à dire que le rejet de l'emprunt serait la preuve linguistique de la tendance chez un peuple à un refus de toute domination, de l'existence d'une solide conscience culturelle, et de l'esprit inventif, de l'amour de l'analyse ?

Quoi qu'il en soit, il est établi que beaucoup de nos langues ont emprunté aux langues européennes, peut-être plus qu'elles ne leur ont "prêté", réservant aux mots adoptés des sorts presque similaires sur le plan phonétique. Il me semble qu'à ce point de vue, il n'y ait pas tant de nouveautés dignes d'être remarquées, à part l'introduction de certains phonèmes étrangers à la langue emprunteuse, quelques mutations dans la structure syllabique et l'influence de l'accent tonique sur le ton dans une langue africaine(1).

Ce qui m'a paru autrement intéressant, c'est de voir à quel niveau surtout une langue emprunte : lexicale, morphologie, syntaxe. Sur les plans syntaxique et morphologique, les emprunts semblent se manifester plutôt au stade du bilinguisme, et la quantité est négligeable, à mon avis, dans la mesure où les fréquences ne sauraient s'établir pour tel ou tel cas précis. C'est sur le plan lexical qu'ils sont nombreux. Ici il y a intérêt à se pencher sur les domaines d'emprunt. Et l'on constaterait que dans une période de non-bilinguisme l'emprunt est motivé par un vide à combler dans la langue emprunteuse : celle-ci s'intéresse aux mots désignant des choses nouvelles.

2. Idem, pp. 193-194.

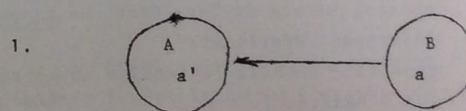
1. Ce point n'a pas été traité, mais je l'ai effleuré en parlant de mouvement > nimvumá et de patenté > patantí.
§ 7.15, 7.19.

Quelques fois il est possible que son attention soit attirée par des mots à elle étranges ou proférés dans des circonstances particulières (par ex. mamfu, nondizyé, bwitelo etc...) (voir nombre de mots d'emprunt suivant les domaines d'emprunt, § 1).

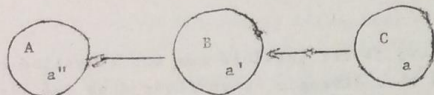
Comment, à quelle époque, par quelles voies un terme d'emprunt s'est-il introduit dans une langue ? Voilà encore d'autres questions dont on peut se préoccuper dans une telle étude.

La datation est évidemment difficile si la langue emprunteuse n'utilise guère de l'écriture. Néanmoins, à partir du degré d'altération phonétique l'on peut fixer l'époque d'emprunt ; ce peut être à l'époque de l'instruction en français par ex., ou à l'époque antérieure que le mot a été intégré dans la langue (dessin > madesé ; drap de lit > dradeli ; carotte > karota etc... n'ont pas été altérés suite à une double influence : l'instruction en français et l'expansion du swahili qui possède les phonèmes /d/ et /r/ ainsi que la structure syllabique C + C).

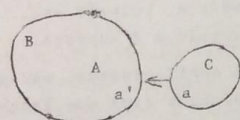
Les voies, elles, sont diverses. Elles sont directes lorsque, suite à des contacts, l'emprunt s'effectue immédiatement d'une langue A à une autre B. Elles sont indirectes si entre A et B, il y a un relai. Dans ce cas, le mot d'emprunt arrive déjà altéré par C et peut subir encore une autre intégration en A. Je proposerais de parler de voies semi-directes si dans une situation de bilinguisme la langue A emprunte à B langue seconde un terme d'une langue C. Dans ce cas, il y a une quasi-simultanéité dans l'emprunt. (cfr. modes de pénétration, § 1.2). On peut présenter les trois cas par les figures suivantes, où "a" est le mot emprunté :



2.



3.



Deux autres aspects de l'étude qui me semblent plus intéressants que les changements phonétiques, ce sont les modifications morphologique et lexicale. Il apparaît, à l'étude de ces aspects que la langue emprunteuse ne se limite pas à l'intégration phonétique des mots étrangers ; elle veut les intégrer aussi au niveau morphologique (biscuit > kisikwiti, bon pour > bumpuúli, chemise > lisimiísi). Au niveau lexical, il est intéressant d'étudier le mécanisme des changements sémantiques : tantôt c'est le noyau sémique, tantôt la métonymie, tantôt la métaphore, tantôt la similitude formelle du mot avec une forme indigène, tantôt l'association de ce mot aux circonstances de son emploi, qui commandent le glissement sémantique. Illustrons chacun de ces mécanismes :

- noyau sémique :

d'accord > dakoólo (en entente) = le noyau sémique est "entente",
 huit heures > bwitelo (de bonne heure) = c'est l'idée de "matin" qui a provoqué le glissement de sens,
 (il) s'en fout > kusamfú (persifler) = le sens de moquerie du verbe a amené au sens taabwa de "proférer des propos injurieux, méprisants",
 tombola > tombolá (chance) = noyau sémique = hasard.

- métonymie :

kaki > kakì (tissu commun, dur ayant la couleur kaki),
 putain > pitè (conduite luxurieuse),
 pompe > pompl (pompe, tuyau d'adduction d'eau robinet > lobiné (robinet, pompe).

- métaphore :

(tissu américani > malekaáni (tissu américain ; blanc comme ce tissu, tranquille, quiet, irréprochable (conscience).

- similitude formelle :

mouvement > mimvumá (hâbleries facétieuses, fanfaronnades) par croisement avec le swahili "kuvuma" (être houleux, être célèbre).

- association :

nom de Dieu > nondizyé (juron ; injure = vaurien),
 trop tard > tolontali(a) (ennuis, embarras, comme on peut en avoir en arrivant en retard au lieu de travail),
 vous avez > vuzavé (la langue française).

Lorsqu'un mot est le siège à la fois d'une altération phonétique, de l'intégration morphologique et d'un changement sémantique, on peut parler d'intégration totale. Evidemment dans ce cas il devient quelque peu malaisé pour le chercheur d'y découvrir l'étymon étranger, si la notion exprimée par le terme est abstraite. Par exemple dans "bwitelo", "kusamfú", "likilimbá", "mimvumá", "tolontali".

A défaut de preuves directes et évidentes pouvant nous assister dans la certitude de l'origine étrangère d'un mot, nous pouvons à partir de similitudes phonétiques, poser des hypothèses à vérifier au moyen

1. de rapprochements des sens du mot dans la langue emprunteuse et dans la langue "prête" hypothétique ;
2. d'un examen de l'extension éventuelle dans d'autres langues voisines, éloignées ou superposées (lingua franca) ;
3. d'un relevé des connotations attachées au mot dans ces diverses langues ;
4. de l'établissement du noyau sémique reliant le sens du mot dans la ou les langues emprunteuse (s) avec celui qu'il a dans la "langue-source" hypothétique.

Cette opération peut aider à la confirmation de l'origine supposée. Il est même possible que dans l'une des langues emprunteuses l'on découvre du mot concerné le sens qu'il a dans la "langue-source". Pour exemple, je renvoie à la discussion sur mimvumá < mouvement (cfr § 7-15).

C'est par ce procédé qu'on peut remonter à règle-ment pour likilimbá (§ 7-16) qui se rencontre également en swahili populaire (où il a un accent tonique sur la dernière syllabe et non sur la pénultième, comme c'est de règle en swahili), et en lingala (= likelemba) avec le même sens, et désigne une pratique courante dans les milieux urbains ou grands centres, c'est-à-dire, dans les milieux de salariés et assez tôt touchés par le français. Le noyau sémique reliant likilimbá/likelembá et règlement est "arrangement entre personnes d'un groupe" ou "règle ordonnant la vie dans un groupe".

5. On peut recourir en outre à la connaissance du cadre d'emploi de l'emprunt. En effet, un mot d'emprunt peut rayonner en s'adaptant au fur et à mesure qu'il s'écarte de son centre d'emprunt. Il est possible que là il garde encore son sens authentique.

Par exemple lipasú (< pensio) est du domaine professionnel et se retrouve aussi en swahili populaire sous les formes lipasu, pasu ou encore pansyo (forme refaite), toutes avec accent tonique sur la dernière syllabe. Si dans certaines circonstances le taabwa lipasú signifie "le fait d'être chevronné dans un domaine" (wapátí-lé lipasú = c'est un chevronné <* il a reçu la pension), ou ce sont les variantes swahili pasu - pansyo qui peuvent nous ramener à lipasú < pension, ou c'est lipasu lui-même employé dans un cadre professionnel au sens de pension qui nous éclairera sur ses origines françaises.

Pour tolontáli, il est possible de remonter à trop tard soit au moyen du doublet tolontála, soit en recherchant en swahili populaire ou dans d'autres langues avoisinantes le sens original du mot.¹

X
X X

Il est possible qu'un mot d'emprunt dont on recherche l'origine n'existe que dans l'unique langue emprunteuse considérée. L'on peut, à partir d'une analyse morphologique et sémantique, découvrir qu'il n'est pas indigène. Prenons le cas de bwitelo (de bonne heure).

Bwitelo < *bu-it-el-o dont voici l'analyse ;

*bu- : préfixe nominal de la cl. 14, propre aux substantifs abstraits,

1. Le mot existe en swahili populaire avec le sens dérivé et contredit en taabwa. Je me propose de vérifier si cette forme, ou une autre semblable refaite sur la locution trop tard, suite à l'influence de l'instruction en français, n'a pas le sens original.

-it- : du verbe du-it-à > kwitā,

-elo < 'ilo = suffixe applicatif qui indique l'endroit ou le moment où s'accomplit l'action désignée par le radical du mot, lequel est aussi radical du verbe.

Comme kwitā signifie "aller", "arriver", bwitelo aurait le sens d'endroit, moment où l'on arrive.

Il aurait donc eu le sens de tôt le matin pour avoir désigné d'abord le moment d'arrivée. Or, sémantiquement la relation (relation d'heure) entre moment d'arrivée, et tôt le matin est moins précise que celle (la matinée) qui existe entre huit heures et tôt le matin.

Le glissement sémantique ne pouvait donc pas s'opérer d'une forme taabwa bwitelo signifiant "tôt le matin". Bwitelo n'est donc pas une forme taabwa. S'il faut supposer que la langue taabwa l'a récemment créé, on doit aussi considérer le caractère vieilli de kwita qui ne s'emploie guère couramment et est remplacé généralement par kufika. Dès lors le taabwa aurait créé plutôt fikilo, à moins qu'au moment de la création de bwitelo, kwita ait été encore vivant (problème de datation pour éléments d'une langue qui n'a connu l'écriture que récemment et ne l'a utilisé que très peu).

1. DOMAINES D'EMPRUNTS ET MODES DE PENETRATION.

Sous la section relative aux domaines d'emprunts et aux modes d'entrée de ces derniers, il convient de considérer les noms communs d'une part et, de l'autre, les noms propres. Ces derniers sont des noms chrétiens qui naguère, servaient de prénoms. Ils sont moins nombreux que les premiers, étant donné que le taabwa a surtout adopté la forme latine swahilisée des noms propres chrétiens.

11. DOMAINES D'EMPRUNT.

111. LES NOMS COMMUNS.

La plupart des mots français entrés en taabwa sont des noms communs servant à désigner des réalités nouvelles introduites dans la région à la faveur de la présence du colonisateur. Au contact de ces réalités, les locuteurs ont préféré utiliser les termes étrangers pour les désigner et semblent n'en avoir pas créé ou en ont créé très peu. On rencontre même des mots français faisant double emploi avec d'autres existant déjà en taabwa, ou en swahili. Par exemple, les termes français suivants auraient pu trouver facilement des équivalents taabwa (1) ou swahili (2) :

- (1) bénéfice > bonofisi, pour "kibezū", "mpato";
- canif > kanefu, pour "katendō";
- cigarette > sekelēti, pour "fwanka" (tabac);
- valise > vualisi, pour "lil'ndō";
- chef > syefū, pour "likolo".
- (2) lampe > lampū, pour "taa";
- chef > syefū, pour "faltani";
- clerc > kilālēki, pour "karani".

Par ordre d'importance, du moins si nous nous référons à notre corpus, les mots taabwa d'origine française appartiennent aux domaines de la civilisation moderne !

- la technique,
- l'administration (administration, justice, travail, politique ...),
- l'habillement,
- le milieu professionnel,
- le commerce,
- le mobilier (meubles et objets domestiques),
- la médecine,
- la vie militaire,
- l'agriculture,
- l'évangélisation,
- les jeux.

Il est évident que des mots appartenant à plusieurs domaines à la fois se retrouveront plusieurs fois ailleurs aussi.

III. 1. DOMAINE DE L'ADMINISTRATION.

absent /apsã/>apusã = absent.
 administrateur /administrafɔr/>misitantéli = administrateur.
 amende/amãd/>lumaãndé = amende.
 (argent de) poche /arzãapo/>mposò, posò = nourriture, provision de nourriture.
 avocat/avɔka/>avvoká = avocat, menteur.
 bloc/blɔk/>boloko = prison.
 bulletin/byltɛ/>bileté = bulletin des points.
 bureau/byɔo/>bilò = bureau.
 cachot/kafo/>kasò = cachot, chambre étroite.
 chef/sef/>syefù = chef.
 clerc /kleɾk/>kileǎki = clerc, employé de bureau.
 congé/kɔʒe/ konzyé = congé.
 contrat/kɔtɾa/>kontalá (kukwatá kontalá : s'engager par un contrat) = contrat.

convocation /kɔvɔkasjɛ/>konvokasyó, konvekasyó = convocation.
 corvée /kɔpve/>kolové = corvée, travail forcé.
 député /depyte/>depité = député.
 drapeau /dɾapo/>ndalapó = drapeau.
 examen /egzamɛ/>kizamé = examen, concours.
 huit heures /yi+er/>bwitelo = très tôt le matin.
 indépendance /ɛdepãdãs/>endepandãnsi, ou, par croisement avec indépendant /ɛdepãdã/, endepanda.
 juge /ʒyʒmã/>zuzi = juge, avec son dérivé kuzuzia "délibérer", "se concerter".
 jugement /ʒyʒmã/>zinzimá = procès.
 licencié /lisasje/>lisanzyé = licenciement.
 médaille /medaj/>milaí = médaille.
 numéro /nymero/>nimiló, limeló = numéro.
 patente /patãt/>patantí = le pouvoir de tout faire, autorisation.
 pension /pãsjɔ/>pansyó = pension, lipasú = pension, le fait d'être chevronné dans un domaine.
 prison /pɾizɔ/>pilizó = prison.
 quittance /ki+ãs/>kitansi = quittance, reçu.
 recensement /re.sãsmã/>lisansimá, lisansumá = recensement.
 repos /ɾɔpo/>lopò = repos, arrêt.
 signature /sinatyɾ/>sinyatfli, sinyantfli = signature.
 signer /sine/>kusinyé = signer.
 territoire /tɛɾitwaɾ/>teletwala = bureau de territoire, terrain où sont situés ce bureau et les annexes.
 ticket /tike/>litiké = ticket, billet de voyage.
 timbre /tɛbɾo/>siteámbele = timbre-poste.
 travaux publics /tɾavɔpyblik/>talapobilfki = le service des T.P. ou le responsable de ce service.
 tribunal /tɾibynal/>tumináli = tribunal.
 trop tard /tɾɔtaɾ/>tolontáli = des ennuis, des tracas.
 ville /vil/>vilé = centre-ville.

111.2 DOMAINE TECHNIQUE :

allumette /alymet/> alimēti = allumette, boîte d'allumettes, nom
d'homme.
avion /avjō/ amviō = avion.
brouette /bʁuct/ mbruēti = brouette.
camionnette /kamjɛnet/> kamionēti = camionnette.
cantine /kātɛn/> kantini = tonneau.
cinéma /sinema/> sendemá = cinéma.
disque /disk/> disike = disque.
épingle /epɛgl/> pengele = épingle à sûreté.
fer à repasser /ferarapase/> 1) fwelo !
2) paŕ !
four /fur/> fúulū = four, fournaise.
guidon /gidō/> kidō = guidon.
klaxõnner /klaksene/ ou sonner /son/> sonē = klaxon, timbre de
bicyclette.

2) past !

four /fur/> fūrlū = four, fournaise,
guidon /gidō/> kiddy = guidon,
klaxonner /klaksone/ ou sonner /son/> sonè = klaxon, timbre de
bicyclette.
lampe /lāp/> lampi = lampe.
machine /maʃin/> masini = machine, machine à coudre.
marche en arrière /marʃānarjer/> masanaliè = marche arrière
manivelle /manivel/> manivelé = manivelle pour camion
moteur /motoR /> mo(n) télé = moteur, embarcation munie d'un moteur
moyen /mwajø/> mwayè = moyeu d'un vélo.
niveau /nivo/> nivè = niveau (instrument du maçon)
phono(graphie) /fōno/> fonè = phonographe
photo(graphie) /fōto/> fotè = photographie
pic (= pioche) /pik/> pikl = pic, pioche
pompe /pōp/> pompl = pompe (tuyau), robinet
radio /Radjo/> radiò
robinet /Robēne /> lobiné, lubiné = robinet .
touque /+uk/> tukù = touque, tonneau
tourne-vis /tuRavīs /> tonovisi = tourne-vis.
voiture /vwaʦyR /> vwatili = voiture

111.3 DOMAINE COMMERCIAL.

allumette /alymet/ aliméti = allumette, boîte d'allumettes,
nom d'homme

américani /ameRikani/>malekaáni ou balekaáni = tissu américain
de couleur blanche comme l'américani, blanc,
pur .

bar /baR/ >bala = bar

bénéfice /benefis/>bonofisi = bénéfice, gain, intérêts.

bière /bjeR/ >byele = bière fabriquée à l'européenne.

bonbon /bõbõ/ >mbombó = bonbon, caramel.

(un) bon pour /bõpuR/ >bompuúlu, bumpuúlu = (un) bon pour, crédit.

brosse /bRõs/ >holoso = brosse .

canif /kanif/ kanefu, kanyefu = canif.

chemise /fmiz/ >(li) simifsi = chemise .

cigarette /sigaret/ >sikaléti, sikaléti, sekeléti = cigarette (fabri-
quée industriellement).

ciment /simã/ >simã = ciment.

dispensaire /dispäser/ >disipansé : dispensaire

drap de lit /dradõli/ >dradelf = drap de lit.

épingle /epëglõ/ >pengele = épingle.

enveloppe /ävlp/ >amvulupu = enveloppe.

essence /esãs/ >esansi, lisansi = essence.

essuie-mains /eswimẽ/ >swimé : serviette de toilette.

(cigarette Belga) forte /fõrt/ >folo = cigarette Belga forte.

(le) franc (monnaie) /frã/ >mfalanga = argent.

kaki /kaki/ >kaki = tissu de couleur kaki, aussi dur que le tissu
dur de couleur kaki

lampe /läp/ >lampI = lampe

(cigarette Belga) légère /lezer/ >lezyé = cigarette (Belga) légère.

lunettes /lynst/ >dineéti

magasin /magazē/>magazé = magasin - mangazini, swahili:magazini,
français:magasin.

mazout /mazut/>mazwiti = mazout.

or /or/>nolò = or, chose précieuse.

pétrole /petRɔl/>pitololi = pétrole.

sac /sak/>lisaka = sac.

sacoche /sakɔʃ/>sakoósi = sacoche.

soie /swa/>sua = soie, tissu de soie.

valise /valiz/>vwalfsi = valise.

111.4 VOCABULAIRE SOCIAL. PROFESSIONNEL :

beau-frère /bofRɛR/>bomfo = beau-frère.

boy /boj/>boi = domestique, avec nuance péjorative.

boy maçon /bojmasɔʃ/>boimasó = apprenti maçon.

cantonnier /Kātonje/>kantonyé = cantonnier.

chauffeur /fofɛR/>syofele = chauffeur.

boy chauffeur /bojfofɛR/>boisyofele = aide chauffeur.

chef /ʃɛf/>syefù = chef.

clerc /klɛRk/>kiléeki.

docteur /dɛKtɛR/>dokitélé = médecin.

infirmier /ɛfiRmje/>emfelemye = infirmier.

maçon /masɔʃ/>maso.

madame /madam/>mandámi = dame européenne.

mademoiselle /madmwazɛl/>mādamumaséle = une demoiselle européenne.

ma soeur /masɛR/ (religieuse) >maselè = soeur religieuse.

ma mère /mamɛR/ (idem) >mamamélu = une religieuse.

mécanicien /mekanisje/>mékanisyé = mécanicien.

menuisier /manyizje/>menuzyé = menuisier.

mon père /mɔPɛR/>mupè = un prêtre.

mulâtre /mylatɛ/>minaatelè = mulâtre.

mulâtresse /mylatɛS/>minatélezi = mulâtresse.

planton /plāts/>palantó = planton, huissier, garçon de course.

putain /pytē/>pitè = conduite licencieuse, propension aux plaisirs
sexuels.

salopette /saloPɛt/>salubéti = salopette.

soldat /sɔlda/>solà = soldat.

tailleur /tajɛR/>tayeéle = tailleur.

111.5 DOMAINE DE L'HABILLEMENT.

américani /ameRikani/>malekaáni = tissu américain, de couleur
blanche comme américain, blanc pur.

111.8 DOMAINE MILITAIRE.

capitaine /kapiten/>kapiteéni = capitaine.

caporal /kapoRal/>kapalálo, kapalála = caporal.

crosse /kRɔs/>nkoloso = crosse d'un fusil.

exercice /ɛgzɛRsis/>kalasfisi = gymnastique.

gourde /guRd/>nkulutu = gourde.

mitrailleuse /mitRajɔz/>mitelezi = mitrailleuse.

sergent /sɛRʒã/>salizá = sergent.

sergent major /sɛRʒãmazɔR/>salizá mazólo = sergent major.

soldat /sɔlda/>solà = soldat.

rassemblement /Rasāblɔmā/>sambulumá = rassemblement.

recrue /RɛkRy/>likilí = jeune soldat.

111.9 CUISINE, CULTURE.

biscuit /biskwi/>bisikwiti = biscuit.

carotte /kaRɔt/>karota = carotte / kalota.

céleri /sɛlɛRi/>selerí = céleri / seleli.

chou /ʃu/ shu = chou / syū.

eucalyptus /ɔkaliptys/ kaliputúsi = eucalyptus.

(noix de) coco /koko/ kóko = noix de coco.

pistolet /pistola/ (petit pain) >kisitolé = petit pain.

poireau /pwaRo/>pwaró / pwaló = poireau
 soupe /sup/>supu = sauce, soupe
 tomate /tomat/>tomaáte, kamáte, matamáte = tomate

111.10 DOMAINE DE L'EVANGELISATION.

L'un des rares noms communs français entrés en taabwa par l'intermédiaire des missionnaires est "misio" ou sa variante "misyonu" mission, désignant la paroisse et ses annexes. Le mot a dû transiter par le swahili pour atteindre le tabwa. On peut y ajouter les trois suivants, déjà signalés plus haut :

frère /fReR/>fuleéla = un religieux non prêtre.
 ma mère /maReR/>mamélu = une religieuse.
 ma sœur /maSeR/>maselè = sœur religieuse.

bretelle /bRe tel/>bulutéli = bretelle = nom d'homme.
 casque /KasK/>kasike = casque colonial.
 chaussette /foSet/>syesyéti = chaussette, bas.
 chemise /fmiz/>lisimisi = chemise.
 col /Kol/>nkolo = cravate, col.
 jupon /ypS/>zipò = jupon.
 kaki /Kaki/>kakl = tissu, de couleur kaki.
 pantalon /patalS/>pantaló = pantalon.
 pantalon coupé /PatalSkupe/>kapantakupé = pantalon aux jambes étroites et n'allant pas au-dessous des chevilles.

soie /swa/>suà = tissu en soie.
 salopette /saloPet/>salubéti = salopette.

111.6 DOMAINE DOMESTIQUE.

casserole /KasRəl/>kasolola = casserole.
 coussin /Kusē/>kusè = coussin, oreiller.
 dessin /desē/ madesé = broderie pratiquée sur un tissu, une nappe, un drap etc...

drap de lit /dRadli/>dradelf = drap de lit.
 fauteuil /foTəj/>fotè = fauteuil.
 matelas /matla/>matalá = matelas.
 nappe /naP/>náapè = nappe.
 valise /valiz/>vwalfsi = valise.

111.7 DOMAINE MEDICAL.

ankylostome /āKil·stom/>ankilositōma = le parasite l'ankylostomiase.
 bilharziose /bilaRzjo·z/>bilalisyóze = bilharziose.
 chaude pisse /foDpis/>soffsi = chaude pisse.
 docteur /doKtəR/>dokitēle = médecin.
 crêoline /kRe·lin/>kilolfini = crêoline.
 infirmier /ēf·Rmje/>emfelemyé = infirmier.
 l'hôpital /lo·pita·l/>lupitaálo = hôpital.
 l'isolement /lizolmā/>lizolomá = lieu où sont isolés des malades.
 lunettes /lynet/>dineēti = lunettes.
 malaria /malaRja/>malalifa = malaria.
 quinine /kinin/>kinini = un comprimé.
 timol /timol/>timoólo = timol (médicament vermifuge).
 ma sœur /maSeR/>maselè = une religieuse.
 mon père /mSpəR/>mupè = un prêtre.

111.11 AUTRES EMPRUNTS.

alignement /aliqmā/>alimá = rangée.
 bandit /bādi/>bandi = bandit, étourdi.
 bonne année /bo·nane/>bunané = la fête du nouvel an.
 cabinet /kabinc/>kabiné = toilette, W.C.
 d'accord /dakəR/>dakoólo = entente, complicité.
 foutez-le camp /futəlkā/>futulúka = pars, déguerpis, décampe, avec son dérivé.
 ku-futulúka = partir, décamper (par plaisanterie).

tombola /tʃɔːla/>tombola = tombola, chance.
vous avez /vuzave/>vuzavé = le français,
kulanda / kututa vuzavé = parler fran-
çais (avec aisance).

12. MODE DE PENETRATION DES MOTS FRANCAIS EN TAABWA.-

Dans ce paragraphe, j'examinerai la voie empruntée par les mots français pour s'introduire en taabwa.

Il convient ici de ne point confondre ce que j'ai appelé mode de pénétration et domaine d'emprunt. En effet un mot appartenant au domaine militaire, par exemple, peut s'être introduit directement dans une langue ou en transitant par une autre. Ainsi parmi les mots français de la langue militaire devenus taabwa certains ont transité par le swahili, d'autres par le lingala, langue militaire au Zaïre.

Ainsi "kapitešni" (capitaine) aurait pu transiter par le swahili "kapiteni" venant du français "capitaine". En effet le premier capitaine qui fut connu dans la région est Joubert qu'on appelait "Kapiteni" ou "Bwana Kapiteni" (=monsieur le Capitaine, cfr. campagne anti-esclavagiste de 1890-1894)

Le mot "nkoloso" (crosse de fusil) aurait pu être connu dès l'époque des guerres contre les arabes (1890-1894) et perpétué par la pratique de la chasse au fusil.

Par contre, des mots tels que "kalasisi" (=exercice de gymnastique), "mitelezi" (=mitrailleuse, sont de toute évidence de provenance lingala = "kalasisi" se retrouve en lingala sous la forme "galasisi"; "mitelezi" est récent et doit avoir été introduit par la langue militaire.

Dès lors il n'est pas toujours aisé d'expliquer les changements phonétiques intervenus dans les mots de cette catégorie, en dépit des similitudes phonologiques entre nos langues.

Le départ entre les mots introduits directement en tabwa et ceux entrés en passant par le swahili est d'autant plus malaisé que ces deux langues sont parlées simultanément dans la même zone. En d'autres termes, le problème ici est de savoir si un mot français adopté par le swahili dans la zone taabwa est entré en même temps ou plus tard dans la langue taabwa. En fait s'il y a simultanéité, celle-ci n'est pas stricte.

L'Européen qui emploie un mot français dans une langue bantoue parle une lingua franca, en l'occurrence ici le swahili. Ce n'est qu'après l'émission du mot dans un énoncé swahili que ce mot passe dans la langue ethnique, immédiatement ou en faisant une escale plus longue dans la lingua franca.

Par ailleurs, il faut toujours avoir en vue la part des influences du substrat taabwa sur le mot français passé dans le swahili de la zone taabwa.

Ainsi, si pour certains mots le degré de certitude quant au mode de pénétration est assez élevé, il n'en va pas de même pour d'autres. Faute de documents écrits, nous ne saurions nous hasarder dans des conjectures fécondes peut-être, mais tout aussi susceptibles de tromper.

Je peux émettre néanmoins les hypothèses suivantes, à vérifier : dans le cas d'absence d'un vocable d'emprunt dans les langues voisines, l'on peut supposer que ce vocable a été

emprunté simultanément en swahili et en taabwa, c'est-à-dire, dans la zone de la langue taabwa (cette simultanéité n'étant pas stricte, par ailleurs, cfr. supra). Dans le cas contraire, on peut conclure à la présence d'un intermédiaire à partir duquel le vocable aurait rayonné jusqu'à parvenir à la zone taabwa. On peut encore supposer que les réalités désignées par tel mot ont été introduites simultanément, ou presque, dans la contrée considérée et dans les voisines.

Le mot kalasisi (= gymnastique) que nous avons rencontré en taabwa se retrouve en lingala sous la forme galasisi. Or le lingala est au Zaïre la langue militaire. Sans doute le kalasisi taabwa est venu du français "exercice" en transitant par le lingala grâce auquel il se serait répandu. En effet, la gymnastique est une activité proprement militaire (gymnastique, exercice de gymnastique) et le terme swahili classique pour la désigner est "kwata". Kalasisi est connu dans la langue populaire seulement. Il en est de même de nkulutu (= gourde), sambulumá (= rassemblement), likilí (= recrue), likilimbá (= lingala likelemba qui viendrait de "règlement" puisque dans ce genre d'association, les signataires conviennent de respecter le règlement selon lequel ; chaque mois, ils donnent une part déterminée de leur salaire à l'un d'eux, et cela à tour de rôle).

Des réalités telles que l'allumette > aliméti, le bombon > mbombó, le bon pour > bumpuulu (crédit), la voiture > vwatili, l'argent (franc > mfalanga) ont pu être introduites presque simultanément dans le pays. Il est de ce fait difficile de déterminer si la forme taabwa est empruntée d'une langue voisine de relai ou pas. Tout ce dont on peut être certain c'est que le taabwa et le swahili régional ont dû les connaître aux mêmes époques. Le terme mfalanga mérite qu'on s'y arrête : franc a donné le swahili franka. Or le taabwa connaît mfalanga et non mfalanka, comme on s'y attendrait. La forme taabwa serait-elle d'origine étrangère

ou une simple altération locale ? Le colonial n'aurait-il pas contribué à répandre la forme lingala falanga dont usaient ses collaborateurs ou acolytes militaires. Je penche plutôt pour cette hypothèse.

Je me limite à ces généralités faute d'instrument de travail et de moyens adéquats pour étudier de manière certaine, les modes et les voies de pénétration de vocables français en taabwa.

2. COMPARAISON DES SYSTEMES VOCALIQUES ET CONSONANTIQUES DU FRANCAIS ET DU TAABWA.

21. LES VOYELLES .

21.1 VOYELLES ORALES :

	VOYELLES	TAABWA	FRANCAIS
	i	kizi "porte"	vie
	e	-	dé
	arrondies	elèd "aujourd'hui"	dais
	a	papá "ici"	là
Antérieures	y	-	pu
	arrondies	-	boeufs
	ə	-	de
	æ	-	beurre
	u	lulu "un esprit"	pou
	o	-	pot
Postérieures	ɔ	kokó "là"	sotte
	ɑ	-	las

21.2 VOYELLES NASALES :

Voyelles	TAABWA	FRANCAIS
ɛ̃	-	pain
ɑ̃	-	brun
ɔ̃	-	bon
ɑ̃	-	banc

112. LES NOMS PROPRES

La série des noms propres français adoptés en taabwa est constituée de noms chrétiens. De façon générale, leur nombre est très limité, le taabwa ayant dans ce domaine emprunté plutôt du swahili lui-même tributaire du latin à cet égard.

Je ne signalerai donc que quelques cas certains :

Benoît /benwa/ > Benúa.

Charlotte /saRlɔt/ > Syalo.

Dieu-donné /djɛdɔne/ > Diè, Dyedoné.

Georges /ʒɔʁʒ/ > Zolozi, Zyolozi.

Jacques /ʒak/ > Zyaki.

Jean /ʒɑ/ > Ziā.

Joseph /ʒozɛf/ > Yoze, Yoséfu.

Louis /lwi/ > Luí.

Paul /pɔl/ > Polo.

Pierre /pjɛʁ/ > Pyele.

Prosper /pʁɔspɛʁ/ > Prospé, Polò.

Urbain /yʁbɛ̃/ > Ulubé, Urbé, Irbé.

Vincent /vɛ̃sɑ̃/ > Vensé.

L'adoption de la forme française de noms propres chrétiens suppose soit une certaine instruction, soit une importation. Aussi certains de ces noms ont-ils gardé une forme très proche du français parce qu'ils avaient été empruntés au moment où l'enseignement du français prenait sonessor soit dans la région même, soit dans les régions ou villes voisines. Ainsi Prosper, en plus de sa variante abrégée "Polò", a-t-il presque conservé sa forme dans "Prospé", qui n'est pas d'une structure phonétique et syllabique taabwa. Le prénom "Urbain" a subi le même sort.

21.3 SEMI-VOYELLES :

SEMI-VOYELLES	TAAEWA	FRANCAIS
u	Wénka "c'est lui"	roi
u	- i	puis
i	yónka "c'est cela"	yeux

Observations :

Nous sommes en présence de deux systèmes vocaliques dont l'un est simple, et l'autre complexe.

Dans les considérations que nous faisons à partir de ces tableaux comparatifs nous excluons les semi-voyelles.

Nous constatons que le taabwa

- ne possède que les voyelles orales,

- ne connaît que les oppositions de modes de formation et de degrés d'aperture.

Il n'existe dans cette langue que cinq voyelles dont trois antérieures non arrondies appartenant chacune à un degré d'aperture, comme le montre le diagramme suivant :

degré d'aperture	non arrondies	arrondies
1er	i	u
2e	e	o
3e	a	

Placé en face du système vocalique français, celui du taabwa est évidemment simplifié. Le premier possède en effet douze voyelles et connaît : - l'opposition voyelles orales / voyelles nasales,
- l'opposition entre les voyelles antérieures non arrondies et les antérieures arrondies, en plus des oppositions des degrés d'aperture et d'antériorité / postériorité.

22. LES CONSONNES.

DEFINITION	CONSONNES	T A A B W A	FRANCAIS
Occlusives	labiale sonore	b	bâba (vocatif père) bon
	labiale sourde	p	papá (ici) pas
	dentale sonore	d	ndozi (sorcier) dent
	dentale sourde	t	tetâ (coupe) tête
	vélaire sonore	g	ngwena (crocodile) gare
	vélaire sourde	k	kokó (là-bas) cou
Nasales	labiale	m	momó (là-bas à l'intérieur) mon
	alvéolaire	n	nené (moi) nez
Nasales	palatale	ɲ	lunungo (tamis) agneau
	vélaire	ŋ	ngwena (crocodile) -
Fricatives	labiale sonore	v	vevyó (ces choses-là) va
	labiale sourde	f	fwefwé (nous) fait
	alvéolaire sonore	z	(ku-) zeza (se perdre) hase
	alvéolaire sourde	s	(ku-) sosa (couper de hautes herbes) ça
Fricatives-palatales	sonore	ʃ	- Jean
	sourde	x	- champ
Vibrante	R	-	rat
Latérale	l	lelô (aujourd'hui)	là

Remarques : Quelques remarques d'ordre phonologiques s'imposent pour la lecture de ce tableau, notamment en ce qui concerne les occlusives-sonores et la nasale. Si du simple point de vue phonétique les sons sont présentés ici en correspondance, il n'en est pas ainsi du point de vue phonologique. En taabwa,

1. les occlusives sonores /b/, /d/, /g/ ont un statut spécial (1),

-/b/ est une fricative bilabiale en position initiale ou intervocalique, et occlusive sonore après une nasale :

balya /baljã/ = ceux là,

bukaba /bukaβã/ = champ,

kubumba /kuβumba/ = modeler de la glaise, créer.

-/d/ apparaît parfois comme un allophone de /l/ provenant de la combinaison /N-l/. Mais il n'apparaît que dans la nasale homorganique /nd/

ku-tendã = parler,

ku-landa = idem,

ku-sendama = se coucher, dormir.

- il en est de même de /g/ qui n'apparaît qu'après une nasale pour donner la combinaison /ng/ ayant comme allophone /ŋ/.

Celui-ci n'apparaît que lorsque la syllabe suivante contient une nasale ou un complexe nasal :

nwena /nwena/ = crocodile,

nanga /nanga/ = guérisseur,

wendosi /wendosi/ = vagabond.

2. Quant à la nasale palatale, elle est constituée

1. RWAKAKAZINA A., Esquisse grammaticale de la langue taabwa (phonologie et morphologie) p. 7

de deux allophones libre /ɲ/ et /ny/ : l'équivalent de tamis se dit "lunyungo", mais aussi, indifféremment, luungo ou lunyungo.

Du point de vue du mode de formation le taabwa ignore la constrictive vibrante /R/ ainsi que les fricatives /s/ et /ʃ/.

A la différence du français, le taabwa réalise le phonème /ɲ/ comme un allophone libre de ny (nasale + semi-voyelle).

3. LA SYLLABE TAABWA ET LA SYLLABE FRANÇAISE.

Contrairement à la syllabe française, qui peut être ouverte ou fermée, la syllabe des mots taabwa n'est jamais fermée, elle se termine toujours par une voyelle. Elle peut être constituée :

31. d'une voyelle brève ou longue :V :
o-zoo (celui-là, le voilà),

32. d'une voyelle précédée d'une consonne ou semi-voyelle CV, SV : ku-bi-pã = être mauvais, laid,

ku-wa-ma = être bon, beau;

33. d'une voyelle précédée, d'une consonne et d'une semi-voyelle CSV = ku-vya-lã = mettre au monde, mettre bas;

34. d'une consonne nasale (N) + consonne non nasale (C) + V (NCV), ou nasale + consonne + semi-voyelle + voyelle (NCSV) :

we-ndo-si = vagabond, ku-vi-mbwa = être couvert.

Bref la structure syllabique du taabwa peut être résumée par la formule suivante : (N) (C) (S)V.

La structure syllabique du taabwa joue un rôle de grande importance dans la réalisation des mots français d'emprunt.

4. LE TON

Le taabwa est une langue à ton, c'est-à-dire, que le ton est pertinent dans ce parler à la différence du français qui ignore cet épiphonème. Les mots français seront donc automatiquement affectés d'une tonalité à leur passage en ki-Tabwa.

5. TRAITEMENT DES MOTS FRANCAIS EN TAABWA.

51. LES VOYELLES :

511. LES VOYELLES ORALES.

LA VOYELLE /i/

Généralement /i/ se maintient, sauf en position finale dans quelques mots :

machine /maʃin/ > masini,

cantine /kɑ̃tin/ > kantini,

quinine /kinin/ > kinini.

Mais dans les mots suivants, /i/ a été altéré :

canif /kɑ̃nif/ kanefu, kapefu;

cigarette /sigaʁet/ > sekeléti avec ses doublets

sikaléti et sikeléti;

infirmier /ɛfiʁmje/ > emfelemyé,

menuisier /mɑ̃ʒizje/ > menuzyé,

territoire /tɛʁitwaʁ/ > teletwala,

tribunal /tʁibynal/ tuminali.

LA VOYELLE /e/.

Le sort de /e/ est le même que celui de /ɛ/ qui a rejoint son homologue taabwa :

bonne année / bonane / > bunané,

présent /pʁezɑ̃/ > pelezá.

Ne suivent pas cette tendance :

bénéfice /benefis/ > bonofisi,

(fer à) repasser /feʁaʁopase/ > pasi,

médaille /medaj/ > milaï,

pétrole /petʁol/ > pitolóli,

foutez le camp /futeʁka/ > futulúka.

LA VOYELLE /ɛ/.

/ɛ/ reste tel quel, sauf à l'initiale où il peut subir une aphérèse, comme dans l'unique cas observé de examen > kizamé :

brouette /bʁuct/ > mbuluéti,

chaussette /ʁoset/ > syesyéti,

chef /ʃef/ > syefü.

LA VOYELLE /ə/.

La voyelle /ə/ connaît des changements divers suivant qu'elle est finale ou non. Ainsi faut-il distinguer entre /ə/ final et /ɐ/ en position interne.

1. /ə/ est final : il se rencontre à la fin d'un mot comme voyelle de soutien au groupe - CC, par exemple dans mulâtre /myla-tʁə/. Il devient /ɛ/ que nous signalons par /e/ en taabwa :

casque /KasKa/ > kasike,

disque /disKa/ > disike,

mulâtre /mylatʁə/ > minaatelə,

timbre /tɛbʁə/ > tembule, sitéembulə.

On peut inclure dans cette règle le mot nappe /nap/ > napè, qui a été introduit dans la langue taabwa par le truchement de l'écriture, c'est-à-dire, très récemment, de manière que la voyelle muette a été prononcée :

nappe (nap) prononcé /nap / napè.

2. /ə/ non final :

/ə/ caduc non final semble soumis à des lois phonétiques si diverses qu'il nous a paru simplement opportun de présenter les faits isolément :

a. /ə/ > /e/ :

drap de lit *dʁad,li/ > dradelí,

menuisier /mɛnɛizje/ > menuzyé.

b. /ɔ/ - subit une dilatation régressive :

chemise /fɛmiz/ > lisimifsi,

nom de Dieu /nɔ̃dɔ̃djɔ/ > nondizyé,

repos /ʁɔpo/ > lopɔ̃.

c. - /ɔ/ - > - /u/ - après la séquence b + R et b + l ;

c'est la voyelle + - /u/ - d'épenthèse qui labialise

le /ɔ/ bretelle /bʁɔtɛl/ > bulutéli,

rassemblement /ʁəsablɛmɔ̃/ > sambulumá.

d. - /ɔ/ - > - /i/ - :

recensement /ʁəsɛmɔ̃/ > lisansimá,

règlement /ʁɛglɛmɔ̃/ > likilimbá.

On pourrait supposer que l'existence en taabwa de substantif à préfixe nominal li - (cl. 5) (1) a amené /ʁəsɛmɔ̃/ à lisansimá en passant par lesansimá et /ʁɛglɛmɔ̃/ à likilimba en passant peut-être par lekelemá / lekelembá.

Ces mots ont ainsi acquis une structure bantoue.

e. - /ɔ/ - disparaît dans alignement /alɛmɔ̃/ > alimá.

LES VOYELLES /a/ et /ɑ/ :

Les voyelles /ɑ/ et /a/ se réalisent comme /ɑ/ :

Mulâtre /mylatʁ/ > minaatelè,

caporal /kaporal/ > kapalále.

Suite à une dilatation régressive, /a/ > /ɛ/ dans sekeléti < cigarette.

1. Exemple : liinā = le nom,
lizui = la voix,

lyendā = le malheur,
lyngulɔ̃ = le soir.

LA VOYELLE /y/ :

La voyelle /y/ a été délabialisée et est ainsi devenue /i/ :

mulâtre /mylatʁ/ > minaatelè,

putain /pytɛ̃/ > pitè.

De cette règle, nous devons excepter deux cas : celui de truelle

/tʁyɛl/ et celui de eucalyptus /ɔkaliptys/ où, au lieu de se délabia-

liser simplement, le son /y/ s'est vélarisé tout en restant labial :

truelle > truéli,

eucalyptus > kaliputúsi (1).

LES VOYELLES /ø/ et /œ/ :

/ø/ et /œ/ ne sont jamais perçus comme distinctes. Aussi sont-elles confondues et assimilées à /ɛ/ et se réduisent à cette dernière :

moyeu /mwajø/ > mwayé,

chauffeur /ʃofœʁ/ > syofele,

administrateur /administʁœtœʁ/ > misitantéli.

A signaler un cas d'aphérèse de /ø/ dans eucalyptus > kaliputúsi.

1. Ce mot peut soulever une question quant à son origine : c'est un mot du latin savant. L'on pourrait se demander si les introducteurs de ce mot l'ont prononcé à la façon latine ou française, ou si les indigènes n'ont pas confondu /y/ avec /u/ qui leur est connu. Aurait aidé à ceci la proximité de l'occlusive bilabiale /p/ qui aurait provoqué un /u/ comme voyelle épenthétique entraînant une dilation progressive.

LA VOYELLE /u/.

La voyelle /u/ s'est conservée généralement, sauf dans mazout /mazut/>mazwiŋti et mouvement /muvmə/>muvvumä>mimvuma, /mu-/ ayant été senti comme le pn de la troisième classe :

coussi /kusē/>kusē,
foutez le camp /futelkē/>futulúka,
bon pour /bšpuR/>bumpuđlu.

LES VOYELLES /o/ et /ə/.

Généralement /o/ et /ə/ se sont refondus en /ə/ au passage en taabwa :

fauteuil /fotəj/>fotē, foteéye,
drapeau /dRapo/>ndalapó,
soldat /səlda/>solā,
monument /mənymä/>monimä.

Quelques mots n'ont pas suivi cette loi :

- chaussette /šoset/>syesyēti par dilation régressive,
 - bonne année /bənane/>bunané. Cette transformation de /ə/ en /u/ est due à la morphologie du taabwa qui, pour des raisons d'expressivité, a assimilé "bonne année" aux substantifs de la 14^e classe, dont le pn est bu-:
- bu-muntu : l'humanité,
bu-bi = la mauvaiseté, la méchanceté,
bu-nama = l'animalité,
bu-lubi = la bêtise, la stupidité.
- l'hôpital /lo(ə)pital/>lupitaálo, a été assimilé, en raison de l'expressivité, aux substantifs de la 11^e classe qui ont pour pn lu-:
- lu-kunī = le bois,
lu-pī = la gifle,
lw-inoóno = la passion d'abîmer, de détruire.

512. LES VOYELLES NASALES.

En ce qui concerne les voyelles nasales, deux cas se présentent :

512.1 La voyelle nasale suivie d'une consonne se dénasalise et son caractère nasal a une représentation homorganique à la consonne subséquente :

bonbon /bšbš/>mbombó,
cantine /Kātin/ kantinŋ,
quittance /Kitās/>kitansi,
patenté /Patāte/>patantŋ.

512.2 La voyelle nasale en fin de mot se dénasalise tout simplement :

jugement /ʒyʒmä/>zinzimä,
mouvement /muvmä/>mimbunä,
marche en arrière /maR/ānaRjeR/>masanalié.

Dans lipasú <pension /pāsjs/ cependant, aucun caractère nasal n'a subsisté. Dans mfalanga / mfalaángä : argent, nous retrouvons franc qui a dû transiter par une autre langue avant de parvenir en taabwa.

52. LES CONSONNES :LA CONSONNE /d/.

/d/ connaît des sorts divers, mais l'on peut dire qu'il se transforme dans deux directions principales :

-/d/ > /nd/

-/d/ > /d/

/d/ > /nd/ = drapeau /dRapo/>ndalapó,
madame /madam/>mandāmi.

/d/ subsiste tel quel :

guidon /gidš/>kiddō,
d'accord /dakəR/>dakoólo,

radio /Radjo/ > ladio,
docteur /dɔkteR/ > dokitéle.

Subsistance due certainement à l'instruction entraînant l'adoption par le taabwa de ce son étranger qui ne s'y présente que dans le complexe homorganique /nd/. A l'appui de cette assertion, la tendance de /d/ dans certains mots à devenir /l/ :

médaille /medaj/ > milaɪ,
soldat /solda/ > solà (par assimilation progressive),
/d/ > /z/ dans nom de Dieu > nondizyé.

LA CONSONNE /t/.

La consonne /t/ s'est conservée sans subir d'altération :

lunettes /lynet/ > dineéti,
huit heures /yitæR/ > bwitelo,
matelas /matla/ > matalá,
trop tard /tRotaR/ > tolontéli.

Excepté dans cravate /kRavat/ > kalavwánda.

LA CONSONNE /g/.

Dans les transformations de /g/, on remarque deux tendances dont la plus importante est la première :

1.) /g/ > /k/ :

examen /egzamẽ/ > kizamé,
exercices /egzɛRsis/ > kalasisi,
guidon /gidɔ̃/ > kidô.

2.) /g/ entre dans le complexe homorganique /ng/,
cas constaté dans magasin > swahili magazini > taabwa mangazíni
> taabwa mangazé.

LA CONSONNE /k/.

Sauf dans un petit nombre de cas, /k/ s'est maintenu :

(noix de) coco /k(o)ko/ > kokó,
corvée /kɔRve/ > kolové,

clerc /kleR/ > swahili klerki kilééléki/
keléléki,

crise /kʁi/ > kilisi.

Il entre dans un complexe homorganique dans :

croûte /kʁo/ > nkolosó,
col /kɔl/ > nkolo.

LA CONSONNE /p/.

/p/ s'est maintenu lors du passage du français en taabwa.

mon père /mɔ̃pɛR/ > mupé,
poche /pɔʃ/ > posô,
repos /Rɔpo/ > lopô,

Il subit des transformations dans :

poche (cfr. ci-haut) > mposô,
salopette /salɔpɛt/ > salubéti, suite, sans doute à une confusion avec le terme injurieux "sale bête",
absent /apsã/ > ampusá.

LA CONSONNE /b/.

/b/ s'est altéré dans deux sens :

1) /b/ > /β/ noté simplement /b/ :

sale bête /sallɛt/ > salubéti,
bretelle /bRɛtɛl/ > bulutéli,
bloc /blak/ > boloké,
brouette /bʁuɛt/ > buluéli.

2) /b/ > /mb/ :

brouette > mbuluéti,
bonbon /bɔ̃bɔ̃/ > mbombo.

Le cas de bulletin kilete sera expliqué plus loin.

LES CONSONNES NASALES : /n/.

Il peut se produire une altération de /n/ au passage, mais d'une manière générale le caractère nasal est en quelque sorte conservé :

1./n/ se conserve :

lunettes > dineéti,
 créoline /kReolin/ > kilolini,
 moyeu /awajé/ > wwayé,
 mouvement /muvmä/ > miavumä,
 canif /kanif/ > kanefu,
 monument /monymä/ > monimä,
 alignement /alinmä/ > alimä,
 numéro /nymero/ > ninelö.

2./n/ s'altère en gardant un trait nasal :

canif > kanyefu,
 signature /sinatyR/ > sinyantili /siniantili,
 monument /monymä/ > mondinä.

3. Numéro /nymero/ > linelö, unique cas enregistré de la totale déformation de /n/.La consonne /v/ :

quatre possibilités se présentent :

1./v/ développe un /w/ devant /a/ (1) :

valise /valiz/ > vwalisi,
 cravate /kRavat/ > kalavwändi.

2./v/ apparaît dans un complexe homorganique /mv/ dans :

avion /avjõ/ > amvjõ,
 mouvement /muvma/ > miavumä.

3./v/ disparaît dans des syntagmes longs suite à une confusion dans les syllabes ou avec d'autres mots :

travaux publics /tRavoyblik/ > talapobilitki,
 s'il vous plaît /silvuplE/ > suplé.

1. Je me base ici, bien que les cas enregistrés ici ne soient pas nombreux, sur la phonétique du taabwa : /v/ suivi de /a/ développe un /w/ derrière lui et devant ce /a/. Il en est de même pour /f/.

4. Il se maintient tel quel dans les autres cas :

corvée /kòkve/ > kelové,
 niveau /nivo/ > nivé,
 vous avez /vusave/ > vuvavé,
 manivelle /manivel/ > manivéle.

LA CONSONNE /r/ :

Sauf dans franc /fRA/ > mfalaanga et fer (à repasser) /tE R/ > fwele, /f/ se maintient tel quel :

photo /foto/ > fotb,
 fier /fjeR/ > fyell,
 chef /fE/ > ayefü,
 four /fuR/ > fuü,
 chauffeur /foR/ > ayofele.

LA CONSONNE /s/ :

D'une manière générale, /s/ est conservé sous sa forme française :

examen /egzamE/ > kisamé,
 prison /pRizE/ > pilisé,
 présent /pRezE/ > pelesé,
 mitrailleuse /mitRajEz/ > mitelesi.

Néanmoins trois cas sont à signaler :

1./s/ s'assourdit entre deux /i/ :

chemise /siz/ > lisilisi,
 valise /valiz/ > vwalisi,
 crise /kRiz/ > kilisi,
 bilharziose /bilaRjoz/ > bilalisiöse.

2./s/ laisse développer un /u/ derrière lui dans masout /masut/ > maswifti (maswüti).3./s/ disparaît dans exercice > kalantsi¹.

1. Sur les voies de pénétration de ce mot, voir plus haut.

LA CONSONNE /s/ :

La consonne /s/ se conserve au passage, sauf dans deux cas enregistrés :

- sacoché /sakoʃ/ > sakoʃsi,
- absent /apsɑ̃/ > apseu,
- administrateur /administRateʁ/ > misitantéli.

Exceptions :

- /s/ > /z/ dans :
licencié /lisãsje/ > lisanzé,
mulâtresse /mylatRɛs/ > minatélési.
- /s/ > /sy/ par dilation progressive dans chaussette /fosɛt/ > syesyéti.

LA CONSONNE /f/ :

/f/ tend à se dépalataliser au passage en taabwa :

1. /f/ se dépalatalise simplement lorsqu'au passage il est suivi d'un /i/ :
sacoché /sakoʃ/ > sakoʃsi,
chemise /fɛis/ > lisimisi,
machine /mafɛn/ > masini.
2. De même dans :
cachot /kaʃo/ > kasɔ̃,
poche /pɔʃ/ > posɔ̃.
3. Il se dépalatalise en dégageant un yod derrière lui :
/f/ > /ɛj/ :
Charlotte /ʃaʁlot/ > syalɔ̃,
chauffeur /ʃofɛʁ/ > syofele,
chef /ʃɛf/ > syɛfɛ,
chaussette /ʃosɛt/ > syesyéti,
chômeur /ʃomɛʁ/ > syoméle.

LA CONSONNE /z/ :

- /z/ se dépalatalise devant tantôt /z/, tantôt /ɛj/ :
- /z/ /ɛj/ lorsqu'au passage il se trouve devant /a/ :

Jean /ʒɑ̃/ > Zyɛ̃,

Jacques /ʒak/ > Zyaki, Zyaki.

-/z/ > /s/ dans les autres cas :

- jugement /ʒymɑ̃/ > sisimé, sisimé,
- juge /ʒyʒ/ > zuzɔ̃,
- sergent /sɛʒɑ̃/ > salizé.

LA CONSONNE /l/ :

Sauf dans lunettes /lynet/ > dineéti¹ et mulâtre /mylatR/ > minastelɔ̃, /l/ se maintient tel quel :

- lampe /lɑ̃p/ > lanpɛ̃,
- matelas /matla/ > matalé,
- hôpital /ɔpital/ > lupitaalo.

LA CONSONNE /R/ :

Sauf dans quelques cas, /R/ > /l/

1. /R/ disparaît :
tribunal /tRibynal/ > tumináli,
mon père /mɔ̃pɛʁ/ > mupɛ̃,
marche en arrière /aʁʁɛʁ/ > masalié.
2. /R/ > /r/ dans quelques emprunts récents dont :
carotte /kaʁot/ > karota
roi /Pwa/ > ruá,
radio /Radjo/ > radió.
3. /R/ > /l/ dans les autres cas :
huit heures /kɛtɛʁ/ > bwitelo,
trop tard /tʁotaʁ/ > talontáli,
or /ɔʁ/ > noolɔ̃.

1. Le cas de *dineéti* où *d* < *l* est difficile à expliquer. Sans doute s'agirait-il d'un mot parvenu sous cette forme en ki-Tabwa, à l'époque où l'instruction permettait la tolérance à *d*.

53. LES SEMI - VOYELLES :

Le français connaît trois semi-voyelles :

/w/, /ɥ/, et /j/. Le ki-Taabwa n'en connaît que deux : /w/ et /j/.

1. /w/ : a suivi deux directions :

/w/ > /u/ dans les monosyllabes pour servir d'appui : roi ruà,
soie /swa/ suà .

/w/ subsiste sans transformation moyen /mwaɣ̃/ mwayé,

territoire /tɛritwaR/ > teletwala .

2. /y/ : est assimilé à /w/ :

huit heures /ɥitɛR/ > bwitelo,

essuie-mains /ɛsɥinɛ/ > swimé,

dans menuisier /mɛɥisje/, y u = menuisier > menuzyé. suite
à la disparition du /i/ subséquent?

3. /j/ : se conserve :

moyou /mwajɔ/ > mwayé,

bière /bjɛR/ > byele ,

licencié /lisãsje/ > lisanzyé ,

sauf dans mitrailleuse /mitRajɔz/ > mitelezi, et médaille

/medaj/ > milal .

CONCLUSION :

Nous constatons que, d'une manière générale, certains sons français subissent différentes modifications lors de leur intégration au système phonétique taabwa. Ces modifications concernent autant les voyelles que les consonnes. Pour le système vocalique, il y a réduction des voyelles françaises à 5 voyelles taabwa, les voyelles nasales du françaises s'étant dénasalisées. Pour ce qui est du système consonantique, il y a, dans certains cas, amuïssement de consonnes, et quelquefois maintien de la consonne française (emprunt sur le plan phonétique).

54. LA FINALE CONSONANTIQUE DE MOT :

Jusqu'à présent nous n'avons parlé que des phonèmes sans tenir compte ni de la forme phonique du mot ni de sa structure. Dans ce paragraphe et dans celui qui suivra nous examinerons ces cas.

Dans l'étude des changements à la finale de mot on constate deux cas :

1. la finale consonantique est constituée d'une seule consonne .

2. la finale consonantique est constituée de deux consonnes .

54.1. FINALE CONSONANTIQUE A UNE CONSONNE : - C

Lorsque la finale consonantique est constituée d'une consonne, plusieurs tendances se remarquent, dont la dominante, c'est-à-dire celle que l'on retrouve partout, est la suivante : la consonne finale développe un /i/ lors de son intégration au système phonétique taabwa comme le montrent les exemples du tableau suivant :

PRÉFIXES PRÉLIMINAIRES	SÉRIE DE MOTS	FORME PHONÉTIQUE	FORME TABWA	EXCEPTIONS	FORME TABWA	EXPLICATION DES EXCEPTIONS
-f				chef/ce/	syef	Peut-être influence de la consonne bilabiale qui dégage la voyelle labiale /u/ épithétique
	sacoché	/sako f/ >	sakofsi	poche/po/	(m)poeb	Assimilation progressive de la voyelle /a/ épithétique.
-s	essence	/esas/ >	asensi	croisse/kre/	ikoloso	Idem
	indulge	/benetse/ >	nomofisi	broche/bp s/	boloso	
	quittance	/kites/ >	kikansi			
	exercice	/ezerezi/ >	ikelasisi			
	excalypso	/khalips/ >	ikeliputisi			
-z	vallée	/valiz/ >	vwelisi			
	chemise	/iniz/ >	isimisi			
	crise	/kris/ >	kilisi			
	métail/leuse	/nitrapajiz/ >	mitelisi	ankylosisme	anklosistom	Adoption du mot à partir du swahili.
-m	médane	/medan/ >	mendansi	/aki lastom/		
-n	canine	/katin/ >	kentini			
	oroline	/kodelin/ >	kilolimi			
	machete	/mafin/ >	mesini			
	quinze	/kiny/ >	kimi	four/fur/	fulu	Sauf dans for > Ryofo, assimilation partout de la voyelle d'épithèse par le voyelle de la syllabe.
-R	top yard	/teto tar/	tolonteli	ore/R/	nlo	

PRÉFIXES PRÉLIMINAIRES	SÉRIE DE MOTS	FORME PHONÉTIQUE	FORME TABWA	EXCEPTIONS	FORME TABWA	EXPLICATION DES EXCEPTIONS
-p				soupe/sup/ >	supu	Assimilation progressive de la voyelle d'épithèse.
-j	travaux publics	/tawopublik/ >	talapobiliki	sac/sak/ >	lisaaku	Assimilation progressive de la voyelle d'épithèse.
-t	cigarette	/sigaret/	sekeliéti	plac/biak/ >	buloko	
	mazout	/mazut/ >	maziti	Charlotte/	Syalo	Apocope.
	lunettes	/lynet/ >	pinéeti	//aria t/ >	karota	Adoption du mot à partir du swahili.
	cravates	/josec/ >	syeyéti	/karet/ >		
	cravates	/sabet/ >	salubéti			
	palopette	/palopet/ >	kalawwani			
	orevate	/kawat/ >	ikanyonéti			
	cardiogrette	/kamjoret/ >	kaliméti			
	allumette	/alymet/ >	aliméti			

55. LE GROUPE CONSONANTIQUE-CC :

Dans le § 3, nous avons vu que la syllabe des mots taabwa est toujours ouverte alors que la syllabe française peut être ouverte ou fermée. Ceci résulte du fait qu'en taabwa la rencontre CC n'a jamais lieu. Le résultat est que les mots français subissent une épenthèse lors de leur passage en taabwa.

On peut répartir en trois groupes les mots constitués de complexes consonnantiques - CC.

- les mots à groupe C + R/l,
- les mots à groupe R + C,
- tous les autres mots à groupe CC.

55.1 LE GROUPE C + R/l :

Dans les mots à groupe C + R/l, l'assemblage se disloque suite à une épenthèse. La voyelle d'épenthèse est généralement celle de la syllabe subséquente, par assimilation régressive :

- brouette /bruct/ > mbuluéti = brouette,
- casserole /kasRl/ > kasolola = casserole,
- contrat /kōtRa/ > kontalā = contrat,
- cravate /kRavat/ > kalavwāndi = cravate,
- crise /kRis/ > kilisi = crise,
- crosse /kRōs/ > nkoloso = crosse de fusil,
- drapeau /dRapo/ > ndalapō = drapeau,
- franc /fRā/ > mfalanga = argent, franc,
- mitrailleuse /mitRajōs/ > mitolezi = mitrailleuse,
- mulâtre /mylatRā/ > minaātēle = mulâtre,
- pétrole /petRəl/ > pitolōli = pétrole,
- travaux publics /tRavopyhlik/ > talapobiliki = service des travaux publics, responsable de ce service,
- trop tard /tRotā/ > tolontāli = ennuis.

Connaissent des changements assez divers les groupes C + R/l dans les mots suivants:

- administrateur /administRatō/ > misitantéli = administrateur,

beau-frère /bofRēh/ > les instables et familiers boufe par abréviation, bomfulété, bomfrel, bomfiel, les deux derniers témoignant de l'instruction de celui qui parle;

bretelles /bRētel/ > bulutéli = bretelles, nom d'homme,

créoline /kRēlin/ > kilolfini = créoline,

clairon /klēRō/ > kilolo = clairon, utilisé dans une expression empruntée du swahili populaire "kupika kilolo", jouer du clairon, par extension, boire à même le goulet d'une bouteille et d'un coup ou en peu de temps : taabwa "kupika kilolo"

timbre /tBRē/ > siteēmbulē/tembulē = timbre.

55.2 LE GROUPE R + C.

A part dans les mots bilharziose /bilakzjoz/ > bilalisiōze par assimilation régressive de la voyelle d'épenthèse, et exercice /egzRsis/ > kalasisi (parvenu en taabwa déjà altéré dans la langue de transit), la voyelle d'épenthèse est assimilée à la voyelle précédente (assimilation progressive) :

- infirmier /fRimje/ > emfelomyé = infirmier,
- corvée /kōRve/ > kolové = corvée.

55.3 LES AUTRES GROUPES :

La voyelle qui s'intercale entre deux consonnes autres que celles mentionnées en 55.1 et 55.2 est généralement /i/ :

- administrateur /administRatō/ > misitantéli,
- biscuit /biskwi/ > kisikwiti,
- casque /kask/ > kasike,
- disque /disk/ > disike,
- docteur /dōktōh/ > dokitēle,
- jugement /jysmā/ > jisimā,
- pistolet (petit pain) /pistolē/ > misitolē.

Dans certains mots cependant la voyelle d'épenthèse est différente :

- absent /apsā/ > ampusā (/a/ à cause peut-être de la bilabiale /p/),
- eucalyptus /kaliptys/ > kaliputūsi (cfr traitement de la voyelle /y/

sale bête /salbet/ > salubéti,
soldat /sald / > solà (altéré déjà dans la langue de transit).

6. ADAPTATIONS MORPHOLOGIQUES DE CERTAINS MOTS.

A cause de la similitude que présente la syllabe initiale de certains mots français avec des préfixes nominaux taabwa, il s'est créé une série d'emprunts complètement intégrés à la morphologie taabwa.

En plus de ces cas, il faut signaler ceux qui ont reçu, pour s'adapter à la morphologie de la langue emprunteuse, un préfixe nominal. Avant de passer aux différents changements subis par la syllabe initiale, voyons rapidement le système des classes nominales de la langue taabwa.

cl. 1. mu-	muntu	"être humain"
1a. O-	baaba	"père"
2 ba-	balimi	"cultivateur"
2a baa-	baamaana	"mères"
3 mu-	mutwè	"tête"
4 mi-	mitwè	"têtes"
5 li-	lisako	"poil"
6 ma-	masako	"poils"
7 ki-	kipilà	"pied"
8 vi-	vipilà/bipilà	"pieds"
9 n-	nzila	"chemin"
10 n-	nzila	"chemins"
11 lu-	lupapà	"peau"
12 ko-	kanwa	"bouche"
13 tu-	tunwa	"bouches"
14 bu-	butà	"arc"
15 ku-	kubokò	"bras"

16, 17, 18, (classes locatives)

6.1 READAPTATION MORPHOLOGIQUE A PARTIR

DE LA SYLLABE INITIALE.

READAPTATION EN CLASSES 3/4 :

Mouvement > nimvuma (simagrées, fanfaronades) parce qu'il a été

senti comme un singulier alors que les actes, le comportement d'un fanfaron supposent une multiplicité de manifestations.

READAPTATION EN CLASSES 5/6 :

Manivelle > manivèle dont la syllabe initiale offre des similitudes avec le pn de la cl. 6 a régi, du temps des camions à manivelle, les mêmes accords qu'un substantif de la cl. 6. De même licencié (congédié) > lisanzyé (licencement) qui a été senti comme un substantif de la cl. 5.

READAPTATION EN CLASSES 7/8 :

Les mots biscuit et bulletin (d'examens) ont donné naissance respectivement aux taabwa bisikwiti et kileté (cl. 7 à pn ki-) dont le pluriel est bisikwiti et bileté (cl. VIII à pn bi-) pour la simple raison qu'au passage d'une langue à l'autre ils ont été confondus avec les formes du pluriel.

Le belge pistolet (petit pain) ayant évolué en bisitolé a été réadapté en kisitolé forme du singulier qui désigne un petit pain.

Quant à guidon (d'un vélo), il est passé à kidd où l'on reconnaît l'altération de /g/ et dont la première syllabe est considérée comme un pn de la cl. 7.

Quinine, créoline, crise, quittance ont suivi la même voie en devenant kinini, kilolini, kilisi, kitansi, substantifs des cl. 7/8.

READAPTATION EN CLASSE 11 :

Le mot l'hôpital a été assimilé à un substantif de la cl. 11 à pn lu- et est devenu lupitaalo.

READAPTATION EN CLASSES 12/13 :

Un certain nombre de substantifs français passés en taabwa et à l'initiale /k + a/ (ca) ont été réadaptés dans les classes 12/13 des diminutifs : pn ka- pour le singulier et pn tu- pour le pluriel :

cabinet > kabiné,
camion > kanió,

canif kanyofu,
cantine kantini,
casque kasiké,
casseroles kasolola,
cravate kalavwandi.

READAPTATION EN CLASSE 14 :

Les substantifs taabwa bunané (fête de l'an, bonne année) et bumpuulu (crédit) qui tirent leur origine de bonne année et de (un) bon pour... sont de la cl. 14 dont le pn est bu-, propre aux noms abstraits. Il y aurait donc eu adaptation des doublets bonané et bumpuulu à la structure morphologique du taabwa.

6.2. READAPTATION PAR ADDITION DU PRÉFIXE DE CLASSE.

Dans certains emprunts, le taabwa a ajouté un préfixe de classe (pn) : le pn est soit li- cl. 5, soit /n/ (cl. 9-10) :

li- dans chemise > lisimiisi,
pension > lipasu,
sac > lisaki/lisaka,
ticket > litiké.

/n/ dans brouette > mbuluéti,
col > nkolo,
crosse > nkoloso,
drapeau > ndalapo,
franc > mfalanga,
(argent de) poche > mposho.

Pour * pantalon coupé qui aurait engendré kapantakupé, forme diminutive dont le pn est ka- (cl. 12/13), l'on doit songer à ce pantalon qui fut à la mode vers les années 50 et dont les jambes assez étroites n'allaient pas au-dessus des chevilles et donnaient à cet habillement l'aspect d'un petit pantalon.

CONCLUSION :

En conclusion de ce qui précède, on peut dire que les emprunts taabwa d'origine française participent au système des classes nominales du taabwa. Autrement dit, tout nom français emprunté est spécifié par le trait de classe lors de son intégration morphologique en taabwa.

7. CHANGEMENTS SÉMANTIQUES.

L'intégration de mots ne s'accompagne pas seulement d'une altération phonétique et d'une assimilation morphologique, mais aussi d'un élargissement ou d'un rétrécissement de sens.

Voici les cas d'élargissement et de rétrécissement de sens rencontrés dans mon corpus.

7.1. (le tissu) américani : terme commercial désignant un tissu blanc en cotonnade de facture assez ordinaire :

> maledaani / balekaani.

A cause de la blancheur du tissu américain, le mot en est arrivé à signifier aussi "pur", "tranquille", "quit" quand il s'agit d'âme, de conscience :

"Mutima wané uli sie balekaani"

Mon âme est tout à fait blanche :

Ma conscience est toute pure, quiète.

7.2 (argent de) poche : il était de coutume à l'époque coloniale de donner hebdomadairement aux ouvriers une rétribution partielle soit en argent, soit en vivres. Cette rétribution se faisait le samedi. Le déterminatif "poche" a sémantiquement évolué pour se retrouver dans la locution "nsiku ya posho" (le jour de l'argent de poche) désigne le samedi (1).

Comme dans beaucoup de camps de travailleurs (usines, ferme...), la rétribution partielle en vivres se substituait à celle en argent, "poche" posho, mposho qui signifie "provision de nourriture", "nourriture".

7.3 avocat (personne) > amvoké = l'avocat, étant plein d'artifice, a vite acquis la réputation de "mentour".

(1) Calque du swahili populaire "siku ya posho" : le samedi.

Ainsi dira-t-on pour "sacré menteur" :

Ozú mwanà ni ámvoká .

Cet enfant est un sacré menteur.

7.4 cachot : d'après Robert : cellule obscure dans une prison :
> kaað. Tout comme en français, "kasto" désigne une cellule obscure de prison, mais à cause de l'étroitesse habituelle des cachots, il en est arrivé à signifier aussi une "cellule ou chambre étroite".

7.5 col : nkoolo .

Le mot "nkoolo" ne désigne plus seulement le "col" mais aussi la "cravate" (kuvwalá nkoðlò = porter une cravate ou un col) : le col n'a donc pas été différencié de la cravate, tous deux sont portés autour du cou.

7.6 d'accord (dans l'expression "être d'accord, être du même avis, s'entendre") : > dakoolo .

La notion d'entente qu'on retrouve dans l'expression a amené le mot emprunté à signifier "en bonne entente"

Muli nakué dakoolo .

Vous êtes avec lui en bonne entente.

Vous vous entendez bien.

7.7 dessin > madesé .

Ce mot semble s'être répandu particulièrement dans et à partir des écoles de filles où il fut employé pour "broderie".

7.8 four : > fuulù .

Le taabwa emploie aussi "fuulù" pour "fournaise" se référant à la haute température d'un four à chaux ou à briques.

7.9 franc

> mfalanga .

Du sens de "monnaie" qu'il a encore, "mfalanga" a aussi le sens d'argent".

7.10 huit heures

> bwitelo .

Le travail dans les camps, les bureaux, etc... commençait à huit heures. On était convoqué devant les bureaux à huit heures, c'est-à-dire, le matin, assez tôt. Ainsi huit heures a perdu son sens propre pour signifier

"tôt le matin", "très tôt le matin".

Twabuukile kubwitelo .

Nous nous sommes levés très tôt le matin.

7.11 il s'en f... / je m'en f...

> kusamí .

Alors que "je m'en fous" a gardé sa signification dans "mamfu", "il s'en fout" a donné naissance à "kusamí", c'est-à-dire proférer des propos injurieux, méprisants à l'endroit de quelqu'un. Cela à cause même de la connotation de persiflage qu'il comporte .

7.12 kaki

> kaki .

Le tissu assez dur en cotonnade ayant la couleur qu'indique ce terme (brun-vert) a fini par s'appeler "kaki".

7.13 licencié

> lisanzyé .

D'adjectif qu'il était en français, ce mot est devenu un substantif signifiant "le renvoi d'un emploi" (licenciement).

Wakipelua lisanzyé .

Il a reçu le licenciement :

Il a été congédié .

La nominalisation de l'adjectif est due peut-être à la façon de signifier le renvoi à un employé : on citait le nom de celui-ci en le faisant accompagner du mot "licencié". Il a été ainsi possible pour des personnes ignorant le français d'assimiler à un nom un simple adjectif.

7.14 machine

> masini .

Sans doute parce que parmi les premières machines que connut la région taabwa on compta un grand nombre de machines à coudre, le taabwa "masini" est arrivé à signifier "machine à coudre".

7.15 moteur

> motéle / montéle .

Comme pour "masini", l'histoire a amené le mot "motéle" à désigner un moteur hors-bord .

7.16 mouvement

> mimvuma.

Comme sous sa forme swahili "mivumá" (avec accent tonique sur la dernière syllabe), le taabwa "mimvuma" signifie "hâblerie empreinte de burlesque ou accompagnée de gestes comiques".

Une confusion formelle provoquant un croisement sémantique s'est produite entre le verbe swahili "ku-vuma" (= souffler fort, être houleux, démonté, déchaîné en parlant du vent ou d'une étendue d'eau, avoir une réputation; se rendre intéressant par des hâbleries facétieuses, comiques) et le mot français "mouvement" pris au sens de "animation", "vivacité" (vivacité d'un hâbleur ou d'un fanfaron).

En effet, les mots swahilis dérivés de "ku-vuma" et susceptibles d'être assimilés à "mimvumá" sont soit "m-vuma" / (déchaînement, grondement, houle, réputation).

Il s'avère ainsi que l'on ne pourrait faire dériver "mimvuma" du seul swahili "kuvuma". C'est le français "mouvement" qui est l'étymon. C'est lui qui a donné au swahili populaire "mivumá" l'accent tonique sur la dernière syllabe et non sur la pénultième. Il est certain que "mimvuma" tire son origine du français.

7.17 règlement

> likilimbá.

Du sens d'arrangement à l'intérieur d'un groupe (cfr Petit Robert: ensemble ordonné de règles, qui définit la discipline à observer à l'intérieur d'un groupe, qui préside au fonctionnement d'un organisme), "likilimba" s'est restreint à celui d'un arrangement selon lequel des personnes se conviennent de donner tour à tour une part de leur rétribution mensuelle ou hebdomadaire à un seul individu de leur association.

7.18 nom de Dieu / sacré nom de Dieu :

> nondizyé / sakala nondizyé.

Les jurons "nom de Dieu" ou "sacré nom de Dieu", lancés à la figure de l'indigène par le colonial irrité a fini par avoir une connotation injurieuse.

Ainsi entend-on "nondizyé" ou "sakala nondizyé" servir d'injure chez les personnes non instruites. Il signifie alors "vaurien" :

We sakalanondizyé.

Toi vaurien.

Tu n'es qu'un vaurien.

7.19 or

> nolô.

Sur le prix attaché à l'or s'est greffée, en taabwa aussi, la notion de grande-valeur, si bien que "nolô", tout en désignant le métal, signifie aussi "quelque chose de grande valeur, par exemple dans :

Kolía meenda ni nólô.

Là-bas l'eau c'est de l'or.

Dans ce pays-là, l'eau c'est de l'or.

7.20 patanté

> patantí.

D'adjectif qu'il était, "patanté" est devenu un substantif équivalent à "patente". L'accent tonique du mot en taabwa montre qu'il s'agit, au départ du changement, plutôt d'un adjectif que d'un substantif : en effet l'accent tonique taabwa tombe sur la pénultième et non sur la dernière syllabe comme en français. Or ici le taabwa "patantí" a gardé l'accent français de l'adjectif ; il aurait la forme "patanti" s'il était dérivé du substantif patent.

Tout en ayant le sens d'"autorisation", il signifie à peu près "brevet" : mais dans un sens péjoratif : ivrognerie, mensonge, vol sorcellerie etc...

Olyà, wapátílé patantí :

Celui-là, il a reçu un brevet (c'est-à-dire qu'il est fort dans un domaine ou que c'est un fiefé ivrogne, etc...)

7.21 pompe

> pompí.

Passé en taabwa, le mot a gardé sa signification tout en se doublant, par métonymie (forme de tuyau), du sens de tuyau d'adduction d'eau.

7.22 putain

> pitè.

En taabwa, comme dans beaucoup de langues zaïroises, l'emprunt

"pité" n'a plus servi à nommer la personne agent de sexe féminin, mais le caractère d'une personne dévergondée, licencieuse.

Uli ní píte :

Il/Elle a une conduite dévergondée, licencieuse.

7.23 quinine

> kinini.

Du fait que la quinine, médicament qui fut très vite et très tôt connu par les Africains, était présentée sous forme de cachet tout médicament en forme de cachet rond blanc fut dénommé "kinini". C'est donc la forme qui a déterminé le changement sémantique.

7.24 robinet

> lobiné.

Par métonymie, l'appareil placé au bout d'un tuyau d'écoulement a été assimilé à la conduite d'eau elle-même : lobiné - pompi : un tuyau d'écoulement.

7.25 soupe

> supù.

Une confusion difficile à expliquer (1) est survenue au sujet du mot "soupe" "supù" qui sert à désigner la "sauce".

7.26 tombola

> tombolá.

La part de chance dans une tombola a amené les usagers à donner à ce terme la signification de "chance".

Tombola yobè .

Ta chance .

C'est ta chance - Tu as de la chance .

7.27 trop tard

> tolontá(a).

La locution "trop-tard" a subi un changement de sens suite aux ennuis qu'entraînait pour les ouvriers l'arrivée tardive au travail.

(1) Je signale à cette occasion la même confusion chez certains zaïrois parlant français : ils confondent souvent "sauce" et "soupe". Sans doute à l'origine, la confusion provient des langues vernaculaires de grande extension (swahili, lingala etc...). S'agit-il de la composition des deux substances qui aurait amené à cette confusion ?

En swahili régional, on dit :

Mambo ya tolontali (tolontala) :

Les affaires de trop tard : les ennuis .

D'où en taabwa : tolontala = ennuis, embarras, complications.

Kwáizá tolontali (a) :

il arrive des ennuis .

L'affaire se complique.

7.28 vous avez

> vuzavé .

La fréquence de ces deux mots en français a conduit à désigner le français par le vocable populaire "vuzavé" de même que le flamand fut dénommé "Kizeki" à cause sans doute du verbe flamand "zeggen".

kututa vuzavé = manier le français .

7.29 contrat

> kontála .

Le contrat, dans une entreprise, définissant les droits et surtout les obligations de l'employé, est entendu aussi dans le sens d'obligation, habitude devenue nécessité. Une seconde nature. Par exemple, d'un malade qui doit se rendre régulièrement à l'hôpital, d'un chrétien qui tient à aller au culte chaque jour, d'un ivrogne invétéré on dira :

Wakwété kontála = il a pris un contrat = c'est pour lui une obligation à laquelle il ne peut échapper.

CONCLUSION :

Lors de son intégration, le mot peut subir des changements sémantiques dans le sens d'un élargissement ou d'un rétrécissement. Ces changements s'opèrent suivant des rapprochements sémantiques ou contextuels.

01. absent /apsã/ > ampusá (adj.).
02. administrateur /administRatœR/ > misitantéli (cl. 1n - 2n).
03. alignement /aliõma/ > alimá (cl. 9 - 10).
04. allumette /alymet/ > aliméti (cl. 9 - 10).
05. amende /amãd/ > lumaãde (cl. 11).
06. américains /ameRikani/ > malekaáni / balekaani (cl. 6,9 - 10).
07. ankylostome /ãkilõstom/ > ankilositóme (cl. 1n et 2n).
08. appel /apel/ > pelù (cl. 9 - 10).
09. (argent de) poche /po/ > posò, mposò (cl. 9 - 10).
10. avion /avjõ/ > amvió (cl. 9 - 10).
11. avocat /avoka/ > amvoká (cl. 1 - adj.).
12. bar /baR/ > bala (cl. 9 - 6).
13. beau-frère /bofReR/ > bomfo (cl. 1n - 2n).
14. bēnēfice /benefis/ > bonofisi (cl. 9 - 10).
15. Benoît /bõnwa/ > Benúa (cl. 1).
16. bière /bjẽR/ > byele (cl. 9 - 10).
17. bilharziose /bilaRzjoz/ > bilalisyóze (cl. 8).
18. biscuit /biskwi/ > kisikwiti (cl. 7).
19. bloc /blok/ > boloko (cl. 9 - 10).
20. bonbon /bõbõ/ > mbombó (cl. 9 - 10).
21. bonne année /bõnane/ > bunané (cl. 14).
22. bon pour /bõpuR/ > bumpuúlu (cl. 14).
23. boy /boj/ > boi (cl. 1n - 2n).
24. bretelle /bRõtẽl/ > bulutéli (cl. 14).
25. brosse /bRõs/ > boloso (cl. 9 - 10).
26. brouette /bRuet/ > mbuluéti (cl. 9 - 10).
27. bulletin /bultẽ/ > kileté (cl. 7).
28. bureau /byRo/ > bilò (cl. 9 - 10).
29. cabinet /kabine/ > kabiné (cl. 12).
30. cachot /kafo/ > kasò (cl. 12).
31. camion(nette) /kamjõ/, /kamjõnet/ > kamió, kamionéti (cl. 12).
32. canif /kanif/ > kanyefu (cl. 12).

33. cantine /kãtin/ > kantinf (cl. 12).
34. cantonnier /kãtonje/ > kantonyé (cl. 1n - 2n).
35. capitaine /kapiten/ > kapiteéni (cl. 1n - 2n).
36. caporal /kapõRal/ > kapalálo (cl. 1n - 2n).
37. carotte /kaRõt/ > karota / kalota (cl. 12).
38. casque /kask/ > kasike (cl. 12).
39. casserole /kasRõl/ > kasolola (cl. 12).
40. col /kõl/ > nkoolo (cl. 9 - 10).
41. corvée /kõRve/ > kolové (cl. 9 - 10).
42. cēleri /sẽlRi/ > selerf (cl. 9 - 10) - selelf (idem).
43. Charlotte /faRlõt/ > Syalo (cl. 1).
44. chauffeur /fofœR/ > syofele (cl. 1n - 2n).
45. chaussette /foset/ > syesyéti (cl. 9 - 10).
46. chef /fẽf/ > syefu (cl. 1n - 2n).
47. chemise /fmiz/ > lisimiísi (cl. 5).
48. chou /fu/ > shù (cl. 9 - 10) - syù (idem).
49. cigarette /sigaRet/ > sekeléti (cl. 9 - 10).
50. ciment /simã/ > simá (cl. 9 - 10).
51. clerc * /klẽRk/ > kileélekĩ (cl. 1n - 2n).
52. congé /kõʒẽ/ > konzyé (cl. 9 - 10).
53. contrat /kõtRa/ > kontalá (cl. 9 - 10).
54. coussin /kusẽ/ > kusè (cl. 9 - 10).
55. cravate /kRavat/ > kalavwáandi (cl. 12).
56. créoline /kReõlin/ > kilolfini (cl. 7).
57. crosse /kRõs/ > nkoloso (cl. 9 - 10).
58. d'accord /dakõR/ > dakoólo (cl. adj.).
59. dessin /dẽsẽ/ > madesé (cl. 6).
60. dispensaire /dispãseR/ > disipansé (cl. 5).
61. disque /disk/ > disike (cl. 5).
62. docteur /dõktœR/ > dokitéle (cl. 1n - 2n).
63. drapenu /dRapo/ > ndalapó (cl. 9 - 10).
64. drap de lit /dRadli/ > dradelf (cl. 9 - 10).
65. enveloppe /ãvlõp/ > anvulúpu (cl. 9 - 10).

66. épinglé /epɛ̃gl/ > pengele (cl. 9 - 10).
 67. essence /esãs/ > esansi (cl. 9 - 10).
 68. essuie-main /esyimɛ/ > swimé (cl. 9 - 10).
 69. eucalyptus /ɛkaliptys/ > kaliputúsi (cl. 9 - 10).
 70. examen /ɛgzamɛ/ > kizamé (cl. 7).
 71. exercice /ɛgzɛRsis/ > kalasísi (cl. 12).
 72. fauteuil /fɔtɛj/ > fotá (cl. 9 - 10).
 73. fer à repasser /fɛRaRpasɛ/ > fwelo, (cl. 9 - 10)
 pasí.
 74. four /fuR/ > fulù (cl. 9 - 10).
 75. foutez le camp /futɛlkã/ > kufutulúka (cl. 15).
 76. franc /fRã/ > mfalanga (cl. 9 - 10).
 77. frère /fRɛR/ > fuleéla (cl. 1n - 2n).
 78. guidon /gidɔ̃/ > kidò (cl. 7).
 79. huit heures /witɛR/ > bwitelo (cl. 14).
 80. l'hôpital /lɔpital/ > lupitaálo (cl. 11).
 81. indépendance /ɛdɛpãdãs/ > endepandási, (cl. 9 - 10).
 81bis. indépendant /ɛdɛpãdã/ > lipandá (cl. 5).
 82. infirmier /ɛfiRmje/ > emfelemyé (cl. 1n - 2n).
 83. Jacques /jak/ > Zyakí (cl. 1).
 84. Jean /ja/ > Ziá (cl. 1).
 85. Joseph /ʒɔʁɛf/ > Yozè (cl. 1).
 86. juge /ʒyʒ/ > zuzí (cl. 1n - 2n).
 87. jugement /ʒyʒmã/ > zinzimá (cl. 9 - 10).
 88. kaki /kaki/ >> kakí (cl. 9 - 10).
 89. klaxonner, sonner /klaksɔ̃ne/ > sonè (cl. 9 - 10).
 90. lampe /lãp/ > lampí (cl. 9 - 10).
 91. l'isolement /lizolmã/ > lizolomá (cl. 5).
 92. Louis /lwi/ > Luí (cl. 1).
 93. lunettes /lynet/ > dineéti (cl. 5).
 94. magasin /magazɛ/ > mangazé (cl. 6).
 95. malaria /malãRja/ malalia (cl. 6).
 96. ma mère /mamɛR/ > mamélu (cl. 1n - 2n).

97. manivelle /manivel/ > manivéle (cl. 6).
 98. marche en arrière /maR/ãnaRjɛR/ > masanalié (cl. 6).
 99. ma soeur /masɛR/ > maselè (cl. 1n - 2n).
 100. matelas /matla/ > matalá (cl. 6).
 101. mécanicien /mekanisjɛ/ > mekanisyé (cl. 1n - 2n).
 102. médaille /medaj/ > milaí (cl. 4).
 103. menuisier /mɛnuisje/ > menuzyé (cl. 1n - 2n).
 104. mission /misjɔ̃/ > misio (cl. 4).
 105. mitrailleuse /mitRajɔ̃z/ > mitelezi (cl. 4).
 106. mon père /mɔ̃pɛR/ > mupè (cl. 1n - 2n).
 107. monument /mɔ̃nymã/ > monimá, mondima (cl. 3).
 108. moyeu /mwajɔ̃/ > mwayé (cl. 3).
 109. mulâtre /mylatRã/ > minaátelè (cl. 1n - 2n).
 110. mulâtresse /mylatRɛs/ > minatélézi (cl. 1n - 2n).
 111. nappe /nap/ > napè (cl. 9 - 10).
 112. niveau /nivo/ > nivò (cl. 9 - 10).
 113. (noix de) coco /kɔko/ > kokó (cl. 9 - 10).
 114. numéro /nymero/ > nimeló (cl. 9 - 10), limeló (cl. 5).
 115. pantalon /pãtalɔ̃/ > pantaló (cl. 9 - 10).
 116. pantalon coupé /pãtalɔ̃kupe/ > kapantakupé (cl. 12).
 117. Paul /pɔl/ > Polo (cl. 1).
 118. pension /pãsjs/ > lipasú, pansyó (cl. 5, cl. 9 - 10).
 119. pétrole /petRɔ̃l/ > pitolólí (cl. 9 - 10).
 120. photo /foto/ > fotò (cl. 9 - 10).
 121. Pierre /pjeR/ > Pyele (cl. 1).
 122. pic /pik/ > pikí (cl. 9 - 10).
 123. pistolet /pistole/ > kisitolé (cl. 7).
 124. planton /plãtɔ̃/ > palantó (cl. 1n - 2n).
 125. poireau /pwaRo/ > pwaló, pwaró (cl. 9 - 10).
 126. présent /pRezã/ > pelezá (cl. 9 - 10).
 127. prison /pRizɔ̃/ > pilizó (cl. 9 - 10).
 128. quittance /kitãs/ > kitansi (cl. 7).
 129. radio /Radjo/ > radió, ladió (cl. 9 - 10).

130. recensement /Rəsəsmä/ > lisansimä (cl. 5).
 131. recrue /RəkRy/ > likilf (cl. 1n - 2n).
 132. règlement /Regləmā/ > likilimbā (cl. 5).
 133. repos /Rəpo/ > lopð (cl. 9 - 10).
 134. sac /sak/ > lisaka (cl. 5).
 135. sacoche /sakoʃ/ > sakoósi (cl. 9 - 10).
 136. sale-bête /salbet/ > salubāti (cl. 1n - 2n - adj.).
 137. salopette /salopet/ > salubāti (cl. 9 - 10).
 138. sergent(major) /seRʒāmaʒoR/ > salizá, salizá mazólo
 (cl. 1n - 2n).
 139. signature, signer /sinatyk/, /sine/ > sinyatfli, kusinyé,
 (cl. 9 - 10 ; cl. 15).
 140. soldat /sɔlda/ > solà (cl. 1n - 2n).
 141. chaude pisse /ʃodpis/ > sophisi (cl. 9 - 10).
 142. tailleur /tajœR/ > tayeéle (cl. 1n - 2n).
 143. télégramme /telegRam/ > telekalámu (cl. 9 - 10).
 144. territoire /teRitwaR/ > teletwála (cl. 9 - 10).
 145. ticket /tike/ > litiké (cl. 5).
 146. tomate /tɔmat/ > tomaáte, kamáte (cl. 9 - 10, cl. 12).
 147. touque /tuk/ > tukü (cl. 9 - 10).
 148. travaux publics /tRavopyblik/ > talapobilfki (cl. 9 - 10,
 (cl. 1n - 2n).
 149. tribunal /tRibynal/ > tumináli (cl. 9 - 10).
 150. timol /timol/ > timoólo (cl. 9 - 10).
 151. valise /valiz/ > vwalisi (cl. 9 - 10).
 152. ville /vil/ > vilè (cl. 9 - 10).
 153. Vincent /vɛšã/ > Vensá (cl. 1).
 154. voiture /vwatyR/ > vwatíli (cl. 9 - 10).
 155. américain /ameRikani/ > malekaáni, balekaáni (cl. 6/cl. 2).
 156. je m'en fous /ʒməfu/ > mamfú !
 156bis. il s'en fout /ilsəfu/ > ku-samfú (cl. 15).
 157. kaki /kaki/ > kakí (cl. 9 - 10).
 158. licencié /lisãsje/ > lisanzýé (cl. 5).

159. machine /maʃin/ > masini (cl. 6).
 160. moteur /mɔtœR/ > mo(n)téle (cl. 3).
 161. mouvement /muvmä/ > mimvumá (cl. 4).
 162. nom de Dieu /nɔ̃dɔ djø/ > nondizyé (cl. 9 - 10).
 163. or /oR/ > nolð (cl. 9 - 10).
 164. putain /pytɛ/ > pitè (cl. 9 - 10).
 165. quinine /kinin/ > kinini (cl. 7).
 166. robinet /Rɔbine/ > lobiné (cl. 11)
 lubiné.
 167. sacré nom de Dieu /sakRnɔ̃dɔ djø/ > sakalanondizyé.
 168. soie /swa/ > suà (cl. 9 - 10).
 169. soupe /sup/ > supü (cl. 9 - 10).
 170. tourne-vis /tuRnəvis/ > tonovisi (cl. 9 - 10).
 171. trop tard /tRɔtaR/ > tolontáli(a) (cl. 9 - 10).
 172. vous avez /vuzave/ > vuzavé (cl. 9 - 10).

BIBLIOGRAPHIE.

01. ANGENOT (J.P.) et alii, Interprétation générative du phénomène de l'emprunt linguistique, CELTA, collection "Travaux et Recherches, 1974, 136 pp.
02. BAL (W.), 1) Les emprunts romans en Kintandu, dialecte kikongo, Gembloux, 1964.
2) - Trabajos de Filologia romanica y Temas de investigaciones linguisticas relacionados con el Africa negra, comunicacion, del XI Congreso Internacional de Linguistica y Filologia Romanicas, 1965, 17 pp.
03. BOGUO MAKELI, Les emprunts romans en lingala, thèse de Doctorat.
04. BRYAN (M.A.) The Bantu Languages of Africa. International African Institute, London, Oxford University Press, 170 pp.
05. DEROY (L.) L'emprunt linguistique, Paris, 1956.
06. Dictionnaire de linguistique. Paris, Librairie Larousse, 1973, 516 pp.
07. DINNEEN (F.P.) An introduction to general linguistics. New-York, Holt-Rinehart and Winston, 1967, 452 pp.
08. DOKE (CL.M.) BANTU, Modern Grammatical, Phonetical and Lexicographical studies since 1860, International African Institute, London, Dawson's of Pall Mall, 1967, 119 pp.
09. DUBOIS (Y.) L'emprunt en français, in L'information littéraire. Janvier - Février 1963, pp 10 - 16.
10. FAGES (J.B.) Comprendre le structuralisme, Collection Regard, Paris, Privat, 1968; 127 pp.

11. GLEASON (H.A.) Introduction à la linguistique, Collection Sciences Humaines, Paris, Larousse, 379 pp.
12. GRAMMONT (M.) Traité de phonétique, Paris, Delagrave, 1971, 480 pp.
13. GUIRAUD (P.), Les mots étrangers, Collection que sais-je ? n° 66, Paris, P.U.F., 125 pp.
14. GUTHRIE (M.) The classification of the Bantu Languages, London, 1967.
15. HOCKETT (Ch.F.) A course in modern linguistics, Toronto, MacMillan Company, 1958, 621 pp.
16. HOENIGSWALD (H.M.) Language Change and Linguistic reconstruction, Phoenix Books, London, The University of Chicago, Press, 165 pp.
17. KNAPPERT (Jan), Contribution from the study of loanwords to the cultural history of Africa, in Language and History in Africa, London, 1970.
18. MARTINET (A.) Eléments de linguistique générale, Collection Armand Colin, 6è Edit. Paris, A.C. 1966, 225pp.
19. MUSAMBA, Essai sur l'aspect phonétique des substantifs Bemba d'origine anglaise, CELTA, Lubumbashi, 1973, 52 p.
20. ROBERTS (A.D.) A History of the Bemba. Political growth and Change in north-eastern Zambia before, 1900, London, Longman, 1973, 420 pp.
21. RWAKAZINA (A.M.) Esquisse grammaticale de la langue taabwa (phonologie et morphologie), mémoire de Licence inédit, Université Lovanium, 1966, 200 pp.
22. SAPIR (E.) Ethnologie et Histoire, dans Anthropologie, pp. 209 - 297, Collection Points, Paris, Editions de Minuit, 1967, 380 pp.

8
M. 64
M. 421

A SHORT AUSHI VOCABULARY

By C. M. DOKE

The following short vocabulary is almost entirely compiled to complete the blank left under this name in Sir H. H. Johnston's Comparative Vocabularies, No. 44a. It was collected by me in January 1920 from two Aushi boys then resident at the Kafulafuta Mission Station in Lambaland. These boys indulged in the names of Onions and Mwansa alias Matches. The Aushi people must number over 30,000 living mostly in North-eastern Rhodesia on the Rhodesian side of the Luapula River; a few live on the Belgian Congo side of the river. They are linguistically a buffer tribe between the Bemba to the North and East, and the Lamba to the South-west. One individual is called *umwausi*, plural *avāusi*; the country is *ubwausi* and the language *icausi*.

In the orthography used, *c* has much the value of English *ch*; *s* when followed by *i* or *y*, that of English *sh* followed by a palatal glide; *ɲ* is the velar nasal; and *ɸ* the bilabial voiced fricative. Long vowels are marked with a bar above them, e.g. *ā*.

Nouns:

Adze,	<i>imbesa</i> .
Animal,	<i>inama</i> .
Ant,	<i>impasi</i> ; <i>umunyayū</i> (<i>imi</i> -).
„ (termite),	<i>umuvensi</i> (<i>imi</i> -).
„ (flying),	<i>insiye</i> .
Arm,	<i>ukuvoko</i> (<i>ama</i> -).
Arrow,	<i>umufwi</i> (<i>imi</i> -).
Axe,	<i>isembe</i> (<i>ama</i> -).
„ (for dancing),	<i>imbafi</i> .
Baboon,	<i>kolwe</i> (<i>va</i> -).
Back,	<i>umusana</i> (<i>imi</i> -); <i>inuma</i> .
Banana,	<i>ikonde</i> (<i>ama</i> -).
Basket,	<i>akamponda</i> (<i>utu</i> -); <i>icitundu</i> (<i>ifi</i> -); <i>umusele</i> (<i>imi</i> -).
Beard,	<i>umwefu</i> (<i>imy</i> -).
Bee,	<i>ulusimu</i> (<i>in</i> -).
Belly,	<i>inda</i> ; <i>amala</i> .
Bird,	<i>icuni</i> (<i>ify</i> -).

(Blood,	<i>umulopa (imi-).</i>
Body,	<i>umuvili (imvi-).</i>
Bone,	<i>ifupa (ama-).</i>
Borassus palm,	<i>uluncindu (in-); icimbili (ifi-).</i>
Bow,	<i>uvuta (ama-).</i>
Bowels,	<i>amala.</i>
Brains,	<i>tompwe (va-).</i>
Breast (chest),	<i>icifuva (ifi-).</i>
„ (woman's),	<i>ivele (ama-).</i>
Brother,	<i>wesu (va-); wenu (va-); wavo (va-).</i>
„ (companion),	<i>umunaygi (ava-); umunove (ava-); umu-</i>
	<i>nakwe (ava-); umunesu (ava-); umunenu</i>
	<i>(ava-); umunavo (ava-).</i>
„ (to woman),	<i>indume.</i>
♂ Buffalo,	<i>imbowo.</i>
♂ Bull,	<i>iyombe ilume.</i>
Buttocks,	<i>amatako.</i>
Canoe (dug-out),	<i>ubwato (ama-).</i>
„ (bark),	<i>umukwa (imi-).</i>
Cat,	<i>kanyau (tu-).</i>
„ (wild),	<i>impaka.</i>
Charcoal,	<i>ifito (ama-).</i>
Chief,	<i>imfumu.</i>
Child,	<i>umwana (ava-); umwaike (ava-).</i>
Cloth,	<i>insalu.</i>
„ (bark),	<i>umusompa (imi-).</i>
Cold,	<i>impepo.</i>
Country,	<i>icalo (ify-).</i>
✓ Cow,	<i>iyombe ikota.</i>
Crab,	<i>iyanse.</i>
Crocodile,	<i>iywena.</i>
Day,	<i>ulusiku (in-); akaswa (utu-).</i>
Devil,	<i>icivanda (ifi-).</i>
„ (ogre),	<i>simwesimwe (va-).</i>
Doctor,	<i>inyanga.</i>
Dog,	<i>imbwa.</i>
♂ Donkey,	<i>impoygolo.</i>
Door,	<i>icivi (ifi-).</i>
Doorway,	<i>umwinsi (imi-).</i>
Dream,	<i>icosi (ify-).</i>
Drum,	<i>iyoma.</i>
♂ Duiker,	<i>impombo.</i>

Ear,	<i>ukutwi (ama-).</i>
Egg,	<i>ilini (ama-).</i>
Egret,	<i>iykoa.</i>
Elephant,	<i>insofu.</i>
Excrement,	<i>amafi.</i>
Eye,	<i>ilinso (ame-).</i>
Face,	<i>pamenso.</i>
„ (forehead),	<i>impumi</i>
Fat,	<i>amafuta.</i>
Father,	<i>tata (va-); wiso (va-); wisi (va-); tata-</i>
	<i>five (va-); wisintwe (va-); wisivo (va-).</i>
Fear,	<i>umwenso (imy-): ndinomwenso=I fear.</i>
Finger,	<i>umunwe (imi-).</i>
„ (little),	<i>akamindwa (utu-).</i>
„ (thumb),	<i>icikhumwa (ifi-).</i>
Fire,	<i>umulilo (imi-).</i>
Fish,	<i>isavi (ana-).</i>
Foot,	<i>ulukasa (ama-).</i>
Forest,	<i>impanga.</i>
„ (swamp),	<i>umusitu (imi-).</i>
Fowl,	<i>iykoko.</i>
„ (cock),	<i>mukolwe (va-).</i>
„ (hen),	<i>iykota.</i>
Frog,	<i>icula (ify-).</i>
Ghost (spruit),	<i>umupasi (imi-).</i>
„ (shadow),	<i>icinsingwa (ifi-).</i>
Girl (at age),	<i>icisuygu (ifi-); kamwale (va-).</i>
♂ Goat,	<i>imbusi.</i>
„ (male),	<i>pumbwe (va-).</i>
„ (female),	<i>umukoko (imi-); ninambusi (va-).</i>
God,	<i>Lesi (va-).</i>
Grandparent,	<i>sikulu (va-): my grandmother=mama</i>
	<i>(va-).</i>
Grass,	<i>icani (ify-).</i>
Ground,	<i>insi: on the ground=pansi.</i>
„ (soil),	<i>umusili (imi-).</i>
Ground-nut,	<i>imbalala; iyhalanga.</i>
♂ Grysbok,	<i>timba (va-).</i>
Guinea-fowl,	<i>ikanga (ama-).</i>
Gun,	<i>imfuti.</i>
Hair (of head),	<i>umusisi (imi-).</i>
„ (of human body),	<i>ifufu (ama-).</i>

✓ Hair (of animals),	<i>isako (ama-)</i> : <i>amasako yafyuni</i> —feathers.
✓ „ (mane),	<i>umwansa (imy-)</i> .
Hand,	✓ <i>icisansa (ifi-)</i> ; <i>icisansa caminwe</i> .
„ (palm),	<i>ulupi (ama-)</i> .
Hare (little),	<i>akalulu (utu-)</i> .
„ (March hare),	<i>icilulu impusu (ifi-)</i> .
✓ Hartebeest,	<i>ihkonsi</i> .
Head,	<i>umutwe (imi-)</i> .
Heart,	<i>umutima (imi-)</i> .
Heel,	<i>akasisilo (utu-)</i> ; <i>akatende (utu-)</i> .
Hide,	<i>impapa</i> .
✓ Hill,	<i>ulupili (im-)</i> .
✓ Hippopotamus,	<i>imfuvu</i> .
Hoe,	<i>ulukasu (ama-)</i> ; <i>uluse (ama-)</i> .
Honey,	<i>uwūci (amo-)</i> .
Horn,	<i>uluseygo (in-)</i> .
House,	<i>iyanda</i> .
Hunger,	<i>insala</i> .
Husband,	<i>umulume (ava-)</i> .
Hyaena,	<i>icimbwi (ifi-)</i> .
✓ Impala,	<i>icisongo (ifi-)</i> .
Iron,	<i>icela (ify-)</i> .
Island,	<i>akasinsi (utu-)</i> : high ground above rivers= <i>icitungu (ifi-)</i> .
Ivory,	<i>ilino lyansofu (ame-)</i> .
✓ Knee,	<i>ikufi (ama-)</i> .
Knife,	<i>umwele (imy-)</i> ; <i>icivesi (ifi-)</i> .
Lake,	<i>isivi (ama-)</i> .
„ (large),	<i>vemba (va-)</i> .
✓ Leg,	<i>ukūlu (amo-)</i> ; <i>ukukonso (imi-)</i> .
Leopard,	<i>imbwili</i> ; <i>ingo</i> .
Lion,	<i>kapolo (va-)</i> ; <i>iykalamu</i> .
Lip,	<i>umulomo (imi-)</i> .
Magic,	<i>indosi</i> .
„ (spell, poison),	<i>ubwanga (ama-)</i> .
Maize,	<i>icitonga (ifi-)</i> ; <i>itava (ama-)</i> ; <i>inyayge</i> .
Man,	<i>umuntu (ava-)</i> .
„ (male),	<i>umwaume (ava-)</i> .
Meat,	<i>inama</i> ; <i>umunani (imi-)</i> .
✓ Medicine,	<i>umuti (imi-)</i> .
„ (of white man),	<i>umuykwala (imi-)</i> .
Milk,	<i>umukaka (imi-)</i> .

Mole,	<i>imfuko</i> .
Monkey,	<i>kolwe (va-)</i> .
„ (blue),	<i>insayge</i> .
Moon,	<i>umwensi (imy-)</i> .
Mother,	<i>mayo (va-)</i> ; <i>noko (va-)</i> ; <i>nyina (va-)</i> ; <i>vamayo v̄esu</i> ; <i>vanyinenwe</i> ; <i>vanyinavo</i> .
✓ Mountain,	<i>ulupili (im-)</i> .
Mouth,	<i>akanwa (utu-)</i> .
✓ Nail (of finger, toe),	<i>ilyala (ama-)</i> .
Name,	<i>isina (ama-)</i> .
Navel,	<i>umutoto (imi-)</i> .
Neck,	<i>umukosi (imi-)</i> .
Night,	<i>uwusiku (ama-)</i> .
„ (darkness),	<i>imfinsi</i> .
✓ Nose,	<i>umōna (imy-)</i> ; <i>impuno</i> .
Oil palm,	<i>insicisi</i> .
✓ Ox,	<i>iyombe</i> .
Paddle,	<i>iykafi</i> .
Parrot,	<i>candwe (va-)</i> ; <i>mucence (va-)</i> .
„ (large),	<i>iykelemfu</i> .
Penis,	<i>uwukala (ama-)</i> .
Pig (river hog),	<i>kapoli (va-)</i> ; <i>iyguluwe</i> .
„ (wart hog),	<i>injili</i> .
„ (domestic),	<i>iykumba</i> .
Pigeon,	<i>iykulimba</i> .
„ (dove),	<i>impele</i> ; <i>icīva (ifi-)</i> .
Place,	<i>umupunda (imi-)</i> ; <i>icifulo (ifi-)</i> .
Puku,	<i>insewula</i> .
Rain,	<i>imfula</i> .
Rat,	<i>kateka (va-)</i> .
„ (generic name for rodents),	<i>imbeva</i> .
✓ Reed buck,	<i>imbasi</i> .
✓ Rhinoceros,	<i>icipembele (ifi-)</i> .
„ (horn),	<i>icipamba (ifi-)</i> .
River,	<i>umumana (imi-)</i> .
„ (flowing stream),	<i>umulonga (imi-)</i> .
✓ Road,	<i>insila</i> .
„ (hoed),	<i>umusevo (imi-)</i> .
✓ Roan,	<i>itwakantwa (ama-)</i> .
✓ Sable antelope,	<i>impelembe</i> .
Salt,	<i>umucele (imi-)</i> .
Shame,	<i>insoni</i> .

Sheep,	<i>impayga.</i>
Shoulder,	<i>ukuvuya (ama-)</i> : note this exceptional member of the <i>uku-ama</i> class.
Sister,	<i>ɣkasi (va-).</i>
Skin,	<i>ɣkanda.</i>
Sky,	<i>umūlu (imy-)</i> : <i>kumūlu</i> , <i>mumūlu</i> =above.
Slave (male),	<i>kalume (va-).</i>
„ (female),	<i>kanakasi (va-).</i>
„ (general term),	<i>umusya (ava-).</i>
Sleep,	<i>utulo.</i>
Smoke,	<i>icusi (ify-)</i> ; <i>uvūsi (amo-).</i>
Snake,	<i>insoka.</i>
Son, boy,	<i>umwana mwamaume (ava-).</i>
Song,	<i>ukwimbo (iny-)</i>
Spear,	<i>ifumo (ama-)</i>
Spirit, soul,	<i>umupasi (imi-)</i> ; <i>umutima (imi-).</i>
Star,	<i>ulutandala (in-)</i> ; <i>ulutanda (in-).</i>
Stick,	<i>icimūti (ifi-).</i>
„ (walking),	<i>ɣkoli.</i>
Stone,	<i>ibwe (ama-).</i>
Stool,	<i>iteve (ama-).</i>
Sun,	<i>akasuwa (utu-).</i>
Sweet-potato,	<i>icumbu (ify-).</i>
Tail,	<i>umucila (imi-).</i>
„ (of fowl),	<i>icisuka (ifi-).</i>
Tear, rent,	<i>icipunda (ifi-).</i>
Testicles,	<i>ivolo (ama-)</i> ; <i>ikandi (ama-).</i>
Thief,	<i>umuyo (ava-)</i> ; <i>kabwālala (va-).</i>
Thigh,	<i>itanta (ama-).</i>
Thing,	<i>icintu (ifintu).</i>
Thorn,	<i>umūyga (imy-).</i>
Tobacco,	<i>fwaka (va-).</i>
Today,	<i>lēlo.</i>
Toe,	<i>icikondo (ifi-).</i>
„ (large),	<i>icɣkumwa (ifi-).</i>
Tomorrow,	<i>mailo.</i>
„ (day after t.),	<i>masosi.</i>
Tongue,	<i>ululimi (ind-)</i> ; <i>ulumini (im-).</i>
Tooth,	<i>ilino (ame-).</i>
Town,	<i>umusi (imi-).</i>
Tree,	<i>umuti (imi-).</i>
Tuber grown in marshes,	<i>umūmbu (iny-).</i>

Twins (of like sex),	<i>vampundu.</i>
„ (of unlike sex),	<i>amapasa.</i>
Urine,	<i>imisu.</i>
Vein (human),	<i>umusipe (imi-).</i>
„ (animal),	<i>uūsipa (in-).</i>
War,	<i>ulwuli</i> : <i>valelwa ulwuli</i> =they are fighting.
„ (soldiers),	<i>ɣfita.</i>
Water,	<i>amensi.</i>
Waterbuck,	<i>kaloko (va-).</i>
Well,	<i>icisima (ifi-)</i>
„ (source),	<i>intulo.</i>
White man,	<i>umusungu (ava-)</i> : this is sometimes pronounced <i>umuzungu</i> , though <i>z</i> does not belong to Aushi phonology.
Wife,	<i>umukasi (ava-).</i>
Womb,	<i>ifumo (ama-).</i>
Wood (firewood),	<i>ɣykuni.</i>
Yam,	<i>icilungwa (ifi-).</i>
Year,	<i>umwaka (iny-)</i> ; <i>icaka (ify-).</i>
Yesterday,	<i>mailo.</i>
„ (day before y.),	<i>masosi.</i>
Zebra,	<i>icingalika (ifi-).</i>
Numerals:	
One,	<i>-mo.</i>
Two,	<i>-vili.</i>
Three,	<i>-tatu.</i>
Four,	<i>-ne.</i>
Five,	<i>-sano.</i>
Six,	<i>mutanda.</i>
Seven,	<i>cineluvali.</i>
Eight,	<i>cinekōnse.</i>
Nine,	<i>pavula.</i>
Ten,	<i>ikumi (ama-).</i>
Eleven,	<i>ikumi nacimo, etc.</i>
Twenty,	<i>amakumi avili.</i>
Thirty,	<i>amakumi atatu.</i>
Forty,	<i>amakumi ane.</i>
Fifty,	<i>amakumi asano.</i>
Sixty,	<i>amakumi mutanda.</i>
Seventy,	<i>amakumi cineluvali.</i>
Eighty,	<i>amakumi cinekōnse.</i>

Ninety,	<i>amakumi pavula.</i>
Hundred,	<i>umwanda (iny-).</i>
Thousand,	<i>umwanda ikumi.</i>

	Pronoun.	Subjectival Concord.	Objectival Concord.
I, me,	<i>nevo</i>	<i>n-, etc.</i>	<i>n-, etc.</i>
thou, thee,	<i>wewo</i>	<i>u-</i>	<i>ku-</i>
he, him,	<i>ye</i>	<i>a-, u-</i>	<i>mu-</i>
we, us,	<i>fwewo</i>	<i>tu-</i>	<i>tu-</i>
you,	<i>mwewo</i>	<i>mu-</i>	<i>mi-</i>
they, them,	<i>vo</i>	<i>va-</i>	<i>va-</i>

[*Ndemipēla mwewo*=I give to you].

Possessives:

My,	<i>-anji.</i>
Thy,	<i>-ōve.</i>
His, her,	<i>-akwe.</i>
Our,	<i>-ēsu.</i>
Your,	<i>-ēnu.</i>
Their,	<i>-avo.</i>

Adjectives:

All,	<i>-ōnse.</i>
Bad,	<i>-vi : impapa iyavuvi</i> =bad skin.
Black,	<i>-afita : impapa iyafita</i> =black skin.
Female,	<i>-kota.</i>
Fierce,	<i>-kali.</i>
Good,	<i>-weme.</i>
Great,	<i>-kulu.</i>
Little,	<i>-nono ; -ce.</i>
Long, high,	<i>-tali</i>
Male,	<i>-lume.</i>
Old,	<i>-kalamba ; -kote.</i>
Red,	<i>-kasicile : icintu nacikasika</i> =a red thing.
Rotten,	<i>-volele.</i>
Sharp,	<i>-twile : ifumo nalitwa</i> =a sharp spear.
Short,	<i>-ipi.</i>
Sick,	<i>-lwele : nakwala uyo-muntu</i> =that man is sick.
White,	<i>-vutile ; nafivuta.</i>

[Nb. I do not comment on Johnston's choice of adjectives, but very few Aushi equivalents are true adjectives: they are often verb perfects].

Prepositions and Adverbs:

Above, up, on,	<i>pamūlu, kumūlu, mumūlu.</i>
Before,	<i>-ntanjile (pa-, ku-, mu-)</i>
Behind,	<i>-numa (pa-, ku-, mu-).</i>
Below, down,	<i>-nsi (pa-, ku-, mu-).</i>
Far,	<i>-tali (pa-, ku-, mu-).</i>
Here,	<i>-no (pano, kuno, muno) ; apa, uku, umu.</i>
In, inside,	<i>mu-, mwā-.</i>
Middle,	<i>-kati (pa-, ku-, mu-) : kukati kayanda</i> = in the middle of the house.
Near,	<i>-ipi (ukacipi, apēpi, umwipi).</i>
Outside,	<i>-nse (panse, kunse).</i>
Plenty, many,	<i>-inji : this is an adjective.</i>
There,	<i>-lya (palya, kulya, mulya) ; apo, uko, umo.</i>
Where?	<i>-pi? (palipi? kulipi? mulipi?) ; -isa? (pesa? kicisa? mwisa?)</i>
No,	<i>yo ; i ; alaye ; newone, etc. : i, nsilefwaya</i> = no, I don't want to ; <i>alaye nakāna</i> =no, I refuse.
Yes,	<i>ē.</i>
Not,	<i>ta-, i- : wewo syala, wīya</i> =You remain, don't go ; <i>tawēšile</i> =they did not go. With the 1st person singular, <i>si-</i> is used : <i>nsi-</i> <i>vamwene</i> =I did not see them.
Just that,	<i>ifyo ifine.</i>

Verbs:

With verbs the prefix of the infinitive is <i>uku-</i> , e.g. <i>ukusita</i> , to buy.	
Beat,	<i>uma : ndekūma wewo</i> =I beat you.
Buy, sell,	<i>sita : raya ykosite'nsalu</i> =I am off to buy cloth.
Carry,	<i>twala.</i>
Come,	<i>isa.</i>
Cut,	<i>cesa.</i>
„ (trees),	<i>tema.</i>
„ (firewood),	<i>putula : ndeputulo'lukuni</i> =I am cutting firewood.
Dance,	<i>cinda.</i>
Die,	<i>fwa.</i>
Eat,	<i>lya.</i>
Give,	<i>pēla.</i>

Go,	ya ; enda ; pita.
Kill,	ipaya : tulempipaya = we are going to kill him
Know,	isiva.
Laugh,	seka.
Leave off,	leka.
Love,	temwa.
Milk,	kama.
See,	mona ; lolesya : alelolesya tāfwile = he is alive (i.e. sees), he is not dead.
Sit, remain, abide,	ikala.
Sleep,	sendama ; lāla ; sipula : ykosipula = I shall lie down, I shall go to sleep.
Stand,	ima.
„ (still),	iminina.
Steal,	iva.
Want,,	fwaya.

A SPECIMEN OF AUSHI FOLKLORE

Akalulu naykalamu

Nomba ykalamu waya kwipaya inama nomukasi, waya vavili. Avāna vasyala. Nomba akalulu kasyala, nokwipaya-po umwana umo, nokufunda impapa, nokuya kusita uvūnga mumusi. Nomba pakōyika nyina, ati abwele, atwalo'yu waoyika ; kavili atwalo'yu waoyika ; kavili atwalo'yu waoyika. Mailo kavili waya ; kavili kavila-po umo kaipaya, katwala kusito'vūnga kumusi. Ati atwale kusito'vūnga, wabwela. Nomba kavili vanyina vaise. Atwala mukōnsya umwana umo ; kavili abwelesye-mo umo vine ; kavili waoyika. Nomba kavili mailo waya vavili navavisi ; wasyala umo. Kavili uyo-mwana usyele-po waipaya. Watwala impapa kumusi mukusito'vūnga. Nomba asitile uvo-vūnga, vanyina pakubwela ati, Sikulu, avāna valipwile vōnse, ndiluvile necipitile ! Nomba ati asose'fi, eli vaeva ati, Tuye kulonda ukubatwele avāna vanji ! Epakusanga mumusi vōnse vafwalempapa. Nomba umulume waikala kunsila yakucisima ; umukasi waikala kunsila yaykumi ; epakwikata-po avantu vavili avāli nempapa syavāna, umulume nokwikata-po umo. Nomba avantu avafwila nimpapa vafwile, pakuti valikusita impapa kuli Kalulu.

The Little Hare and Lion

Now Lion went hunting buck with (his) wife, they went two. The children remained behind. Now the little hare remained, and killed one

child, and flayed the skin, and went to buy meal in the village. Now when (they) sucked (from their) mother, when she returned, he carried this one (and) it sucked ; again he carried this one (and) it sucked ; again he carried this one (and) it sucked. On the morrow again they went ; again he took one and killed it, and carried (the skin) to buy meal at the village. When he had carried (it) to buy meal, he returned. Then again the mother came. And he took to suckle one child ; again he brought back the very same one ; again it sucked. Then again on the morrow they went two together, with the father ; (and) there remained one (child). Again that child who remained he killed. He carried the skin to the village to buy meal. Now (when) he had bought that meal, the mother on her return said, my lord, all the children are finished off, (and) I am at a loss to know whither they have gone ! Then when she had said this, then she spake saying, Let us go to follow whither they have carried my children. Then it was that (they) found in the village (that) all were wearing skins. Then the husband sat by the path to the water-hole ; the wife sat by the path to the firewood ; then it was that (she) caught two people who had the skins of the children, and the husband caught one. So the people who died, it was on account of the skins that they died, because they had bought the skins from Little-hare.

BANTU STUDIES

A JOURNAL

devoted to the Scientific Study of

BANTU, HOTTENTOT AND BUSHMEN



Vol.—Deel VII

SEPTEMBER, 1933

No. 3

CONTENTS—INHOUD

PAGE—
BLADSY

Social and Economic Conditions of Native Life in the Union of South Africa	
By J. D. RHEINALLT JONES and A. L. SAFFERY.....	235
Huweliksgewoontes en Erfreg by die Batlokwa van Basoetoland	
Deur P. J. COERTZE.....	257
Amandebele Taboos and Etiquette	
By W. N. G. DAVIES and C. QUINCHE.....	277
A Short Aushi Vocabulary	
By C. M. DOKE.....	285
Beliefs and Customs of the Xam Bushmen, Part V, The Rain	
By D. F. BLEEK.....	297
Book Reviews.....	313

BANTOE-STUDIES

'N TYDSKRIF

gewy aan die wetenskaplike studie van

BANTOE, HOTTENTOT EN BOESMAN

JOHANNESBURG

THE UNIVERSITY OF THE WITWATERSRAND PRESS

bonté 1191

Monsieur Van Katselaer

Supérieur Général des Missionnaires de l'Obé

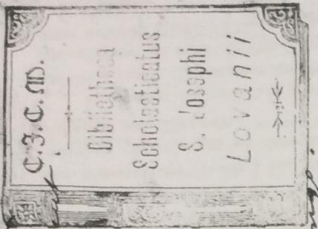
Hommage respectueux

H. J. J. J.

Evêque de Durban

Maire Apostolique du Haut-Congo.

(Missionnaire de l'Obé)



Essai de Grammaire Tabwa

par Gust. De Beerst,

de la Société des Missionnaires d'Afrique, (Pères Blancs), Missionnaire au Haut-Congo.

48 659

Introduction.

I.

Le peuple qui, en grande partie du moins, parle la langue dont nous traçons les règles dans cette grammaire, habite la partie du Haut-Congo, qui est bornée par le Tanganika à l'Est et par le Lualaba à l'Ouest. Au Nord ce pays s'étend jusqu'à 7° 30' de Latitude Australe, et au Sud ses limites suivent à peu près les bornes de l'Etat Indépendant du Congo, c'est à dire le parallèle qui portant du point nord du Muéro va rencontrer la baie de Cameroun.

Toute cette contrée est généralement connue sous le nom de **Marungu**, mais chez les indigènes, ce nom qui signifie: »hauts plateaux déboisés« ne s'applique qu'à la majeure partie du pays c'est à dire aux hauts plateaux. Plus loin vers l'Ouest et le Sud-Ouest on descend dans une immense plaine quelque peu ondulée, arrosée par le Lualaba et ses affluents. Les deux principales tribus qui habitent cette plaine sont les **Bena Kabwile** au Nord-Est du Muéro, et les **Ba-Ruwa**, dont le pays se prolonge vers le nord jusqu'aux bords de la Lukuga.

II.

Dans cette partie du Haut-Congo il n'existe aucune hiérarchie proprement dite; le pays est maculé en une infinité de petits districts (*kialo*), indépendants les uns des autres, et dont le chef (*likolo*) se trouve investi d'une autorité presque absolue. — Cette autorité est héréditaire; à la mort d'un chef, elle passe, non pas à ses enfants, mais au plus âgé de ses frères, et ainsi de suite jusqu'au dernier. Celui-ci aura pour successeur l'ainé de ses frères d'un second lit; s'il n'y en a pas, l'héritage reviendra au premier fils du frère aîné du premier lit. Plus d'une fois, la succession au trône a été cause de longues guerres intestines qui se terminaient par la domination du plus fort.

Sep.

I

Il y a une cinquantaine d'années, les compétitions pour le pouvoir, et des querelles personnelles qui se changeaient souvent en luttes ouvertes entre les tribus, étaient la cause presque unique de leurs guerres. — Mais depuis lors, les Wa-Sumbwa tribus habitant le NO de l'Ounyamwezi sont venus se fixer dans le Marungu surtout vers le Sud-Ouest. Ils s'établirent comme commerçants s'occupant principalement de la chasse, et la viande, dont les indigènes sont d'autant plus friands qu'ils en mangent plus rarement, leur attirait bientôt de nombreux *suivants*. Ils s'établirent eux-mêmes chefs de village, et dès qu'ils se virent en état de tenir tête aux chefs indigènes ils inaugurèrent cette période de dévastations et de meurtres qui même en ce moment n'est pas encore complètement terminée. Quant aux nombreux esclaves que ces guerres leur procuraient, ils les échangeaient contre de la poudre et des étoffes aux Vimundu ou Européens noirs, comme on les appelle, qui d'après les renseignements fournis par les indigènes, arrivaient par le royaume de Msiri d'un pays inconnu situé à une soixantaine de journées de marche d'ici.

Et devant ces Wa-Sumbwa, les Bena Marungu qui n'ont jamais conçu l'idée de se coaliser contre l'ennemi commun ne trouvaient d'autre défense qu'une fuite honteuse. Sous d'autres points de vue ils ont des qualités qu'on chercherait en vain chez beaucoup de peuplades nègres: ils aiment la culture. La pêche est l'occupation favorite de ceux qui habitent les bords du Tanganika, les nombreuses pioches que leurs forgerons tirent de leurs riches mines de fer, leurs paniers et leurs nattes, et même leurs étoffes de coton ne sont pas sans valeur, mais en fait d'ardeur guerrière, un autre Jules César aurait pu noter dans ses commentaires: «De tous les Congolais les Bena Marungu sont les moins courageux.»

III.

Envoyés par la Divine Providence pour apprendre à ces peuples la doctrine Chrétienne, qui seule peut les tirer des ténèbres de l'erreur, nous voudrions nous étendre un peu plus longuement sur leurs croyances et leurs pratiques religieuses. Mais comment pénétrer jusqu'au fond de ces mystères que les indigènes cherchent à ensevelir dans le plus profond secret, soit que la honte leur ferme la bouche, soit que de l'intime de l'âme ils sentent comme une voix qui leur défend de les révéler à des étrangers; d'ailleurs, la plupart faisant machinalement ce qu'ils ont vu faire à leurs pères n'ont guère des idées bien nettes sur leur *Théogonie*.

Ici, comme d'ailleurs chez presque tous les peuples payens, on compte des milliers d'esprits (*Lugulu*, au pluriel: *ngulu*), les uns bons, les autres mauvais, qui, du haut de leurs montagnes et de leurs arbres gigantesques, du fond de leurs cavernes et des profondeurs du Tanganika dirigent le cours des choses humaines.

Mais au haut des cieux (*mugulu*, littéralement: *in excelsis*), élevé au dessus de tout ce monde d'esprits règne Leza (littéralement: la Puissance¹⁾). Dieu unique, esprit bon, créateur de toutes les choses, qui se tient comme plongé dans un éternel repos pour ne s'occuper plus de l'homme que le jour où l'âme de celui-ci, jugée déjà par *Kibawa*, son grand ministre, apparaîtra devant Lui, soit pour recevoir la récompense s'il s'est bien conduit sur cette terre, soit pour être reléguée au loin, si au contraire il s'est mal conduit, c'est à dire s'il a été voleur, assassin, adultère, surtout s'il a été sorcier.

Puisque Leza ne s'occupe guère des choses humaines, il ne se voit pas non plus sans cette importunité par les offrandes et les libations du peuple, comme le sont les Esprits (*ngulu*) mais surtout les *Kakisi*. Ces derniers sont de petites statuette, plus monstrueuses les unes que les autres. — C'est de là que l'âme d'un parent défunt — qui d'ailleurs lui a légué son nom — prend encore à coeur les intérêts de la famille qu'il a quitté. — Avant d'entreprendre un travail quelconque — tels que la chasse, la pêche, la fonte du minéral de fer, etc. etc. — on vient implorer à genoux sa puissante protection. — Réussit-on, le *Kakisi* reçoit sa part; ne réussit-on pas, on va se répandre en plaintes amères devant la statuette. On recommence le lendemain, le surlendemain, parfois plusieurs jours de suite jusqu'à ce qu'enfin l'entreprise ait réussi; et, comme cela n'est pas rare, si le succès se fait trop attendre, on va faire un dernier effort pour vaincre son insensibilité: Toute la famille se réunit alors sur la tombe du parent que représente la statuette, on y boit du *Pombe* ou *Buarwa*²⁾ en quantité, on en verse des cruches entières sur la tombe, et sous l'action de cette boisson enivrante on se livre à des danses qui d'ordinaire ne finissent que le jour suivant.

¹⁾ Le mot *Leza*, Dieu, a une forme tout à fait extraordinaire; à première vue il paraît privé de préfixe, ce qui arrive très rarement en Tabwa, et seulement pour certains mots dont la première radicale est *F, K, S* ou *T*. *Leza* semble être plutôt une abréviation du mot *Li-za*, où l'i du préfixe s'est éliée devant la voyelle du radical. De semblables éliions n'offrent, il est vrai, que de très rares exemples en Tabwa (cf. Notions Préliminaires. Elisions des voyelles), mais elles sont très fréquentes dans plusieurs langues congénères. — Par conséquent la racine du mot *Leza* sera *EZ* ou plutôt *WEZ* (par suite de la chute du *W* = gutturale (cf. Notions Préliminaires. Note. Page 3), dont l'idée dominante exprime *puissance de conception* (savoir), et d'*exécution* (pouvoir). En effet, cette racine se rencontre en Tabwa dans le mot: *ku-izi-ba*, (Présent d'état: *ni-izi*) savoir, dans le Swahili: *ku-weza*, pouvoir; *muwenyi ezi* (*W* = gutturale tombée) possesseur de la Puissance, c'est à dire le Tout-Puissant, Dieu — et dans quantité d'autres langues de l'Equateur. Bien plus, elle se rencontre jusque dans les langues à flexions désinentielles, tant Indo-Européennes que sémitiques, si différentes de nos langues classo-préfixées. Ainsi: En Hébreu et en Arabe: *'ázaz*, *'azz* (*'* = gutturale), être fort, puissant, courageux; *iád*, *iéd* (chute de la gutturale initiale, *d* = *z*), main, par extension, force, puissance; en grec: *ἴδ* (avec esprit rude pour *Fiδ*), voir, connaître; en latin: *vid* (dans *videre*; *risio*, *d* = *s*) voir; en français, *idée* (chute du *w* = *v*), en allemand: *wissen*, savoir; flamand: *weten* (*t* = *s*), savoir; *weis-kunde*, mathématiques etc. etc.

Comparez en outre les mots: *Ka-bez-a* (*b* = *n*) et *Ka-bedy-a* (*dy* = *z*) qui, dans la plupart des autres langues du Haut-Congo, désignent la divinité, la Toute-Puissance.

²⁾ Espèce de bière faite avec du sorgho ou de l'éleusine.

Un culte semblable se rend encore aux *Kabwé* (pluriel: *Tubwé*), espèce de pierres annulaires directement tombées du ciel, dit-on, et qui, pour les indigènes, sont regardées comme la plus haute garantie de la protection des esprits.

La croyance aux sorcelleries est générale: les malheurs, la mort sont nécessairement l'effet de quelque maléfice, le sorcier est consulté, et celui qui devient l'objet de ses accusations, se voit forcé de prouver son innocence soit par l'épreuve du *Lukwé*, ou de l'eau chaude, soit par celle du *Kipunté*, poison violent fait avec l'écorce de l'arbre qui porte ce nom. Trop souvent, hélas! l'innocent tombe victime de ces pratiques superstitieuses et meurt au milieu des plus violentes convulsions.

IV.

Le *Ki-Tabwa*, ou langue que parlent les habitants du Marungu appartient à la grande famille des langues que les linguistes désignent communément sous le nom de Langues *Bantou* (*kantu* est le pluriel de *muntu*, qui signifie homme). Ces langues se distinguent de toutes les autres par les deux caractères suivants:

1. L'Accord des qualificatifs, des déterminatifs et des verbes au moyen d'un préfixe propre.

2. L'Accord des qualificatifs, des déterminatifs et des verbes au moyen d'un préfixe variant selon la classe et le nombre du nom auquel ils se rapportent. « Ce double caractère, dit M. le professeur L. V. Schaller, devrait, ce me semble, faire désigner les langues en question par le nom de: langues à classes, ou celui de: langues à agglutination initiale, par opposition à nos langues à genres et à flexions déclinables, et pour réunir en un mot les deux traits distincts, par celui de: langues *Classo-Préfixées* ».

Ainsi en prenant comme base de division les différents préfixes du pluriel¹⁾ on peut ranger tous les noms de la langue *Tabwa* en Dix classes. À chacune de ces classes correspond tant pour le singulier que pour le pluriel une particule (préfixe ou interfixe) qui jointe aux qualificatifs, aux déterminatifs et aux verbes, les met en accord en classe et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent. Les qualificatifs et les déterminatifs qui ne peuvent se rapporter qu'à un seul nom, ne peuvent avoir qu'une seule particule qui sera toujours préfixe, mais les verbes qui peuvent se rapporter simultanément au sujet et

¹⁾ Cf. Kassi de Grammaire Kiganda. Page IX. (Le nombre des caractères distincts des Langues Bantou pour faciliter l'enseignement encore, voyez Lepsius, Nubische Grammatik, p. XXI. Note de l'éd.)

²⁾ La base de la division des noms en un certain nombre de classes est toujours plus ou moins arbitraire; on pourrait avec raison prendre comme point de départ les différents préfixes du Singulier, ce qui élèverait les classes au nombre de douze. (Il serait peut-être préférable de constituer autant de classes qu'il y a de préfixes différents, parce que le préfixe ma - p. e. sert à désigner tant un singulier qu'un pluriel et que les classes singulières et les classes plurielles ne correspondent pas dans tous les cas les unes aux autres. Note de l'éd.)

au complètement, peuvent avoir deux particules, l'une préfixe, l'autre interfixe, qui se rapporteront selon le cas, soit au sujet soit au complément.³⁾

Le tableau suivant fera voir d'un seul coup d'oeil tout le mécanisme des accords en *Tabwa*, et fera ressortir les quelques différences espèces de mots. — Il contiendra:

1. Un nom, singulier et pluriel, choisi dans chacune des dix classes.

2. Le qualificatif - *le*, long, qui s'accorde avec ce substantif.

3. Le verbe *Kupala*, ressembler à, dont le pronom sujet préfixe et le pronom interfixe s'accordent avec le même substantif.

4. Le déterminatif de possession - *a libolo*, du seigneur.

Notes: Pour mieux faire ressortir les différentes formes des Particules d'accord, nous ne rendrons pas compte, pour le moment, ni des contractions ni de l'adoucissement des lettres *w* et *t* en *u* et *y*.

1. CL.	Sing.	mu - ana (fil)	mu - le - u - mu - palile	(mu - ana u - a libolo ²⁾)
2. CL.	Sing.	mu - ti (arbre)	mu - le - u - u - palile	(mu - ti u - a libolo ²⁾)
3. CL.	Sing.	mi - ti (arbres)	ti - le - ti - palile	(mi - ti u - a libolo ²⁾)
4. CL.	Sing.	mi - ti (arbres)	ti - le - ti - palile	(mi - ti u - a libolo ²⁾)
5. CL.	Sing.	mu - ti (arbre)	mu - le - u - u - palile	(mu - ti u - a libolo ²⁾)
6. CL.	Sing.	mu - ti (arbre)	mu - le - u - u - palile	(mu - ti u - a libolo ²⁾)
7. CL.	Sing.	mu - ti (arbre)	mu - le - u - u - palile	(mu - ti u - a libolo ²⁾)
8. CL.	Sing.	mu - ti (arbre)	mu - le - u - u - palile	(mu - ti u - a libolo ²⁾)
9. CL.	Sing.	mu - ti (arbre)	mu - le - u - u - palile	(mu - ti u - a libolo ²⁾)

Ce tableau nous donne déjà un idée de l'uniformité merveilleuse du système grammatical de la langue *Tabwa*. Peu de préfixes diffèrent entre eux dans une même classe. Sur les vingt-deux exemples donnés ci-dessus et qui comprennent tous les cas possibles, on n'en trouve que sept où le préfixe du nom diffère de celui des autres parties du discours, — et si on compare celles-ci entre

¹⁾ Le long *fil* lui ressemble (au *fil* du seigneur) — les longs *fil* leur ressemblent (aux *fil* du seigneur). Tous les autres exemples se traduisent de la même manière, en remplaçant le mot *fil* par le mot correspondant.

²⁾ Le *a* dans (2), peut - être omis.

³⁾ A la neuvième classe il n'y a pas de Pronom complément interfixe.

⁴⁾ On voit aisément que l'aveur a réuni dans cette classe un nombre de substantifs qui n'ont de commun que la formation du pluriel, mais qui, pour le reste, sont des représentants de classes spéciales dont le pluriel est tombé en désuétude. Note de l'éd.

elles on ne trouve de différence qu'au singulier de la première classe. Les préfixes (et interfixes) qui diffèrent entre eux pour une même classe sont donc les suivants:

	Substantifs	Qualificatifs	Déterminat.	Verbes
				Préfixe Interfixe
1. Cl. Sing.	mu-	mu-	u-	u- mu-
2. Cl. { Sing.	mu-		u-	
Plur.	mi-		i-	
3. Cl. { Sing.	n-		i-	
Plur.	n-		(z)i-	
5. Cl. Plur.	ma-		a-	
7. Cl. Plur.	n-		(z)i-	

Nous ne pouvons terminer cet aperçu général sur le Ki-Tabwa sans dire un mot de son système verbal, qui par le nombre de ses temps et par la multiplicité de ses formes, l'emporte incomparablement en richesse sur celui de nos vieilles langues d'Europe.

Quant aux temps, contentons-nous pour le moment du tableau comparatif suivant:

Présent.	{ Temps simples	3
	{ Temps composés	7
Passé.	{ Temps simples	4
	{ Temps composés	15
Futur.	{ Temps simples	1
	{ Temps composés	3

Soit en tout trente-trois temps!

Formes des verbes. — Au moyen de certaines modifications introduites dans le radical du verbe primitif, on forme une série de verbes dérivés qui rendent une foule de nuances que nous traduisons d'ordinaire au moyen de nos adverbes, de nos prépositions ou de circonlocutions. — Ainsi: soit la forme primitive *ku-toba*, briser; on aura successivement les formes dérivées suivantes:

- ku-tob-ela*, briser pour plaire ou pour déplaire à quelqu'un,
- ku-tob-ela*, briser peu à peu, en petits morceaux,
- ku-tob-ana*, se briser l'un contre l'autre,
- ku-tob-eka*, se briser (sens neutre),
- ku-tob-ya*, faire briser,
- ku-tob-ealya*, briser avec force, violemment,
- ku-tob-ula*, — (cette forme est inusitée pour le verbe *ku-toba* — soit la forme primitive *ku-kaka*, licier, on aura *ku-kak-ula*, délier),
- ku-tobwa*, être brisé (passif),
- ku-i-toba*, se briser. — (réfléchi).

Chaque forme dérivée peut être considérée à son tour comme forme primitive dont on formera de nouveau d'autres dérivés selon que les circonstances l'exigent. — Ainsi on aura par exemple:

ku-tob-ezya, faire briser pour plaire ou pour déplaire à quelqu'un (l'l de *ku-tob-ela*, devient *z*, devant *ya*),

ku-tob-anishya, se briser avec violence l'un contre l'autre.

On trouve même des cas de verbes triplement dérivés — de sorte que le nombre des formés que nous avons déjà rencontrés s'élève à quarante et une! et chacune de ses formes peut avoir les trente-trois temps dont il a été question plus haut!

La prononciation de la langue Tabwa est douce. Les aspirées si nombreuses dans quelques langues voisines n'y existent pas, et les gutturales ont bien de la peine à se maintenir. — Toute rencontre de consonnes qui pourrait offrir un son trop dur force l'une d'elles à se modifier. Ces changements qui parfois se rencontrent deux ou trois fois dans le même mot rendent quelquefois le radical méconnaissable. Ainsi par exemple le mot *ndezezye* (du Radical: *leta*) ne conserve plus que le *e* de la forme primitive!

V.

Ces notions montrent suffisamment l'énorme distance qui existe entre les langues de l'Europe et celles de l'Afrique Equatoriale pour comprendre que la grammaire d'une de ces dernières ne peut suivre pas à pas le plan de nos grammaires Européennes.

En Ki-Tabwa on a deux espèces de mots, les uns à préfixes variables, soit du singulier au pluriel, soit d'une classe à une autre; les autres à préfixes invariables ou sans préfixes. — De là deux grandes divisions:

1. Section: Mots Variables.

2. Section: Mots Invariables.

Parmi les mots variables il y en a qui désignent les personnes et les choses soit par le nom, soit par un mot qui tient la place du nom: ce sont les substantifs qui comprendront les noms et les pronoms. — Ils varient du singulier au pluriel, et servent de base pour l'accord de toutes les autres parties variables du discours.

Les substantifs, tant noms que pronoms, peuvent être accompagnés d'autres mots qui en expriment une qualité bonne ou mauvaise: ce sont les qualificatifs.

D'autres fois ces mots qui accompagnent les substantifs les détermineront tantôt d'une manière précise, soit en désignant le possesseur de l'objet, soit en indiquant tel objet en particulier, par exclusion de tout autre de la même espèce; soit en déterminant le nombre ou le rang: ce sont les déterminatifs, a) de possession; b) de démonstration et c) de nombre, tantôt ces mots détermineront le substantif d'une manière plus ou moins vague: ce sont les déterminatifs indéfinis. —

Tous ces déterminatifs ont les mêmes préfixes d'accord. — La différence entre adjectifs et pronoms n'a pas sa raison d'être en Tabwa, puisque grammaticalement ils sont identiques, et que logiquement les pronoms possessifs, démonstratifs, numéraux et indéfinis peuvent être considérés comme adjectifs, employés substantivement, ou s'accordant avec un nom sous-entendu¹⁾.

D'autres fois enfin ces mots expriment l'état dans lequel se trouve le sujet, ou l'action qu'il exerce: ce sont les verbes. — Ce premier travail sur la langue Tabwa ne peut être qu'imparfait; mais malgré ses imperfections nous espérons qu'il rendra un grand service aux linguistes et surtout à nos futurs confrères. — Avant de terminer, j'offre mes remerciements au R. D. Herrebaut qui par sa judicieuse critique et par ses nombreuses observations m'a été du plus grand secours pour la rédaction de cette grammaire.

Mpalala, 4. Novembre 1894.

Notions Préliminaires.

§ 1. Alphabet.

L'Alphabet Tabwa se compose des lettres suivantes:

A = a français.
B ou W. Son intermédiaire entre le b français et le w anglais. — D'habitude nous représentons cette lettre par B, réservant le caractère W pour le U adouci.
D = d français. — Cette lettre ne s'emploie qu'après la lettre n, où il remplace l. — E = e.
F = f.
G = g toujours dur, comme dans gam.
I = i. — D'avant une voyelle naturelle i s'adoucit en y.
K = k.
L ou R s'emploient indifféremment l'une pour l'autre, et doivent être considérées comme une seule et même lettre.
M = m.

N = n. — Nh représente un son nasal et guttural à la fois. — Il n'a pas de correspondant en Français.
O = o.
P = p.
S = s dans le mot som. — Sh = sh français. — S et Sh s'emploient indifféremment l'une pour l'autre lorsqu'elles sont suivies de la voyelle i.
T = t.
U = u allemand, ou français: devant une voyelle naturelle u s'adoucit en W.
Z = z.

§ 2. Observations sur les sons.

1. Sur les voyelles.

a) Espèces de voyelles. En Tabwa les voyelles a, e, i, o, u sont tantôt naturelles, tantôt gutturales. Excepté chez les vieillards, on n'entend guère de différence entre ces deux sortes de voyelles si ce n'est: 1. Que la lettre n se change toujours en mh, (quelquefois en ng-) devant les voyelles gutturales ainsi:

Avec voyelle naturelle.

Rad. <i>abuka</i>	1. Pers. subj. <i>nh-abuka</i> .
Rad. <i>eloka</i>	» <i>ng-eloka</i> .
Rad. <i>iza</i>	» <i>nh-iza</i> .
Rad. <i>onta</i>	» <i>nh-onta</i> .
Rad. <i>unda</i>	» <i>nh-unda</i> .

Avec voyelle naturelle.

Rad. <i>anda</i>	1. Pers. subj. <i>n-anda</i> .
Rad. <i>emba</i>	» <i>n-emba</i> .
Rad. <i>inga</i>	» <i>n-inga</i> .
Rad. <i>omba</i>	» <i>n-omba</i> .
Rad. <i>unda</i>	» <i>n-unda</i> .

2. Que les voyelles gutturales n'admettent jamais d' euphonique quand elles sont précédées d'une voyelle, comme cela se fait toujours devant une voyelle naturelle, ainsi l'infini des divers radicaux cités ci-dessus sera:

Avec voyelle naturelle.

<i>ku-l-anda</i> , dire.	<i>kuabuka</i> , passer la rivière.
<i>ku-l-enda</i> , tatever.	<i>kueloka</i> , cuire.
<i>ku-l-inga</i> , mesurer.	<i>kuiza</i> , venir.
<i>ku-l-omba</i> , demander.	<i>kuonta</i> , se chauffer.
<i>ku-l-unda</i> , construire (une barque).	<i>kuuma</i> , trapper.

Note. A ces voyelles nous avons donné le nom de *Gutturales*. 1. Parce que aujourd'hui encore, les vieillards placent très-souvent un g (gutturale) devant ces voyelles; ainsi ils disent souvent: *wagubuka*, au lieu de *wabuka*, etc. — 2. Parce que dans les mots correspondants de plusieurs langues congolaises, ces voyelles se trouvent précédées d'une *gutturale*. Ainsi: *ku-enda*, se promener = *kugenda* en Zige, Jiji, Shambala, Ganda etc. *ku-oka*, être droit = *kugoroka* en Kundi. *ku-nya*, pied = *m-gua* en Swahili, *ku-gula* en Jiji, Nyamwezi etc. *ku-onda*, marquer = *ku-kenda*, en Swahili. *ku-uma*, trapper = *ku-huma*, en Jiji. —

On remarque cependant que nombre de mots commençant par une voyelle gutturale ont une dentale sifflante (*ch, s, sh, z*) dans les langues congénères. — Ainsi:

<i>ku-imba</i> , creuser	= <i>ku-chimba</i> , en Swahili (on a <i>kuhimba</i> en Makonde),
<i>ku-ikala</i> , rester	= <i>ku-sikala</i> , en Manyema et en Ganda, <i>kuigala</i> en Tumbwe,
<i>ku-abuka</i> , passer une rivière	= <i>ku-zabuka</i> , en Yowa,
<i>ki-umbu</i> , patate	= <i>ki-zumbu</i> en Rundi, <i>ki-zumu</i> en Yowa etc. etc.

La raison en est que la règle des permutations, presque rigoureusement suivie par les langues Arya-Européennes, et qui consiste à ne voir se permuer entre elles les lettres homophones: labiales avec labiales, dentales avec dentales, gutturales avec gutturales, ne s'applique pas aussi rigoureusement aux langues classo-préfixées de l'Afrique équatoriale. — Les permutations d'une classe à une autre y sont au contraire très fréquentes. — Ainsi:

A) Les dentales-sifflantes, et la dentale-labiale *f* du Swahili deviennent régulièrement *h* (gutturale) en Makonde. (Cf. Coll. for a Handb. of the Makonde language.)

<i>kuchacha</i> , fermenter, devient:	<i>kuahya</i> , en Makonde,
<i>kushinda</i> , vaincre,	<i>kuhinda</i> ,
<i>kuchinja</i> , tuer,	<i>kuhinja</i> ,
<i>simba</i> , lion,	<i>himba</i> ,
<i>fungo</i> , civette,	<i>lungu</i> ,
	etc. etc.

et la gutturale-aspirée *H*, devant disparaître en passant dans une langue plus douce, telle que le Tabwa, on aura des voyelles gutturales qui tiennent la place d'une sifflante primitive; ainsi le Swahili: *kuchimba* — Makonde: *kuhimba* — Tabwa: *ku-imba* creuser.

B) Les labiales *P, F*, du Tabwa, deviennent *h* (gutturale-aspirée) en Tumbwe (langue parlée au Nord de Mpala jusqu'au delà de la Lukuga). — Ainsi:

Le Tabwa: <i>kuapa</i> , aisselle,	devient <i>kuaha</i> , en Tumbwe,
» <i>papa</i> , ici,	» <i>haha</i> ,
» <i>kupinga</i> , jurer,	» <i>kuhinga</i> ,
» <i>kufika</i> , arriver,	» <i>kuhika</i> ,
» <i>kufuna</i> , sortir,	» <i>kuhema</i> ,
	etc. etc.

La même permutation se rencontre du Swahili au Shambala. — (Cf. Coll. for a Handbook of Shambala language.)

Le Swahili: <i>wapo</i> , serment,	devient <i>waho</i> , en Shambala,
» <i>kipimo</i> , mesure,	» <i>kihimo</i> ,
» <i>kupinda</i> , courber,	» <i>kuhinda</i> ,
» <i>kupozza</i> , guérir,	» <i>kuhoza</i> ,
	etc. etc.

Les voyelles gutturales se rencontrent: I. dans les radicaux:

1. Au commencement. —

A) Dans tous les verbes qui n'ont pas d'l euphonique à l'infinitif, ainsi qu'aux mots — substantifs ou qualificatifs — qui en dérivent. — Par exemple:

ku-abuka, passer une rivière; *mu-abuzi*, celui qui fait passer la rivière;
ki-abu, lieu où l'on passe la rivière.

ku-eleka, cuire; *mu-eleki*, cuisinier; *ki-eleko*, cuisin.

ku-izula, être plein; *-izuzi*, plein.

ku-oba, ramer; *mu-obi*, rameur; *mu-obo*, rame.

ku-uma, frapper; *mu-umani*, tyran etc. etc.

B. Dans tous les substantifs où la voyelle, première radicale, se trouve précédée du préfixe *nh*, ou d'un préfixe terminé par une voyelle — sans l euphonique. — Ainsi:

<i>bu-amba</i> , nudité. —	<i>nh-ina</i> , mère.
<i>mu-eni</i> , étranger,	<i>nh-ombe</i> , boeuf.
<i>ki-ina</i> , puits,	<i>nh-umba</i> , femme sterile.
<i>mu-ona</i> , nez,	<i>nh-weena</i> (<i>w=u</i>) crocodile etc. etc.

2. Au milieu des radicaux d'un certain nombre de mots. — Comme dans: *kulaana*, faire un accord — (en Swahili on a: *ku-agana*).

kulaisya, charger quelqu'un d'une affaire (en Swahili on a: *ku-agiza*).

kituu, *Helmia bulbifera* — que les vieux prononcent encore *kituhu* ou *kitugu*.

II. Les voyelles gutturales se rencontrent encore dans les particules:

A) Dans les particules pronominales personnelles: *u, t, a*. Ainsi on a: *nh-u-tyone* (*muere*) que je le casse (le couteau).

nh-i-byale (*mbutu*) que je la plante (la graine).

nh-a-site (*mato*) que je les achète (les barques).

B) Dans la particule réfléchie: *i*. — *mpere muere nhikese kuboko*, donne moi un couteau que je me coupe le bras.

Les voyelles sont naturelles: I. Dans les radicaux.

A) Dans les verbes et les substantifs toutes les fois que ceux-ci sont précédés de *n* (préfixe ou pronom) ou d'l euphonique. — Ainsi:

<i>ku-l-anda</i> , parler,	<i>mu-l-andu</i> , parole.
<i>ku-l-emba</i> , écrire,	<i>n — embo</i> , écriture.
<i>ku-l-inga</i> , mesurer,	<i>ki-l-ingo</i> , mesure.
<i>ku-l-oba</i> , pêcher,	<i>bu-l-obo</i> , hameçon.

B) Chez les déterminatifs indéfinis.

II. Dans les Particules.

A) Dans la particule possessive *-a*;

B) Dans les particules caractéristiques des temps du verbe;

C) Dans les pronoms postfixes: *-enu*; *-etu*; *-obe*.

b) Contractions des Voyelles:

aa = *á*; *bána* = *baana*, des fils.

ae = *é*; *ménda* = *maenda*, de l'eau.

ai = *é*; *ménso* = *mainso*, des yeux.

ao = *ó*; *kóni* = *kaoni*, un oiseau.

au = *ó*; *kóba* = *kauba*, le soleil.

ea = *é*; (*bvato*) *bvenetobere* = *bveneatobere*; (la barque) qu'il a cassée.

ii = *i*; *linso* = *liinso*, un oeil.

uo = *ó*; *tóni* = *tuoni*, des oiseaux,

uu = { *ó*; (*lusiko*) *lósyasika* = *lusyasika*; (l'allumette) que tu n'allumes pas.
ú; *kúlu* = *kuulu*, un pied.

mologie seul peut nous renseigner sur sa nature. 2. Si l'él se trouve au commencement du radical: a) s'il s'agit d'un verbe, on le met à la première personne d'un temps qui n'a pas de caractéristique — soit l'indicatif présent d'état, ou le subjonctif présent — si l'él disparaît après la particule pronominale *n*, elle est purement euphonique, mais si elle se change en *d* (*nl* = *nd*) elle fait partie du radical. Ainsi:

kulemba, écrire — Subj. Prés. *nembe* — (l'él est euphonique).
kulinga, mesurer — » » *ninge* — (l'él est euphonique).
kulama, soigner — » » *ndame* — (l'él est radical).
kulala, dormir — Prés. d'état *ndalile* — (l'él est radical); —

b) s'il s'agit d'un substantif — s'il dérive d'un verbe, l'él est de la même nature que dans le verbe. Ainsi:

dans: *kilingo*, l'él est euphonique, comme dans *kulinga*.
dans: *lulembo* » » » *kulemba*.
dans: *kilyo*, l'él fait partie du Radical, comme dans *kulya*.
dans: *bulvere* » » » *kulwala*, —

si le substantif ne dérive pas d'un verbe — s'il appartient à la VII classe, il suffira de le mettre au pluriel; si l'él tombe, elle est euphonique; si elle se change en *d*, elle fait partie du radical. Ainsi:

tulongo, bambou, pluriel: *nonge* — (l'él est euphonique)
lulevu, poil de barbe, pluriel: *ndevu* — (l'él appartient au radical);

mais si ce nom appartient à une autre classe, il faut avoir recours à l'étymologie.

b) La nazale N.

1. *N* se confond quelquefois avec *L*. } Cf. ci-dessus.
2. *N* change l'él radical suivant en *D*.

3. *N* devant les labiales *B* (= *W*), *F*, *P*, *V*, et *M* se change en *M*.

mbuzi (= *mbuzi*) chèvre. *wambwila* (= *wambwila*) il me dit.
mfinsi (= *mfinsi*) ténèbres. *bámfwila luse* (= *banfwila luse*) ils ont compassion de moi.

mpuku (= *mpuku*) rat. *mpende* (= *mpende*) que je compte.
mwula (= *mwula*) pluie. *mwunge* (= *mwunge*) que je plic.
mmano (= *mmano*) tenailles (plur. de *lu-mano*). *bammwene* (= *bammwene*) ils m'ont vu.

4. *N* devant les voyelles gutturales devient: *nh*, parfois *ng* (cf. ci-dessus, page 279).

5. Devant les lettres *F*, *K*, *S*, *T*, *n* s'entend très peu, surtout si les mots commençant par ces lettres se trouvent au commencement de la phrase. — Elle tend à disparaître complètement. — Par exemple:

finzi, ou *mfinsi*, obscurité.
kéza, ou *nkéza*, je viendrai.
nili, ou *nilili*, je ne suis pas.
tensi, ou *ntensi*, tremblement de terre.

6. L'n parasite. La langue Tabwa est fortement nazale. Quantité de radicaux communs aux langues soeurs prennent *n* en passant au Tabwa. Ainsi:

Swahili: <i>mtu</i> ,	Tabwa: <i>muntu</i> , homme.
» <i>kitu</i> ,	» <i>kintu</i> , chose.
» <i>dyicho</i> ,	» <i>linso</i> , oeil.
» <i>mchi</i> ,	» <i>munsu</i> , pilon.
» <i>kupapata</i> ,	» <i>kumpampanta</i> ou <i>kupapata</i> .

Note: L'n (ou l'm devant une labiale) est la seule consonne qui puisse être suivie d'une autre consonne en Tabwa — car on ne peut considérer comme véritable consonne les semi-voyelles *y* et *w*, ni le *h* dans *sh*, qui n'est autre chose que l'a addouci devant la voyelle *i*.

c) Les labiales B (= W); F, P, V, M.

1. Les labiales changent l'*N* qui les précède en *M* (cf. ci-dessus).

2. Le *B* devant *u* ou *o* disparaît en Swahili. Ainsi:

<i>ku-bumba</i> , façonner, fabriquer:	en Swahili: <i>kuumba</i> .
<i>ti-bue</i> (<i>w</i> = <i>u</i>) pierre:	» » <i>dyive</i> .
<i>kitabwa</i> (<i>w</i> = <i>u</i>), langue Tabwa:	» » <i>kitawa</i> .
<i>ngabo</i> , bouclier:	» » <i>ngao</i> .
<i>bu-</i> , préfixe:	» » <i>u-</i> .

3. *B* se confond souvent avec *V*.

Bisabi ou *visavi*, des poissons.
kubipya ou *kuvipya*, corrompre.

4. *B* suivi de *u* (*Bu*) se confond souvent dans la prononciation avec *Mu*: *buluba*, fleur, se prononce souvent comme *muluba*¹⁾.

5. *P* suivi de *i* (ou *y*) se change souvent en *f*, *kubipa*, être mauvais; *kubipya* ou *kubifya*, rendre mauvais, corrompre.

6. Le *W* du Swahili devient *B* en Tabwa:

kuwa, être, devient: *kuba*.
wawili, deux, devient: *babili*²⁾.

d) Les dentales D, T, S, Z, et les gutturales G, K.

1. Le *D* ne se rencontre jamais isolé. Toujours il est précédé de *N*, et tient lieu de *l* (= *r*): *nd* = *nl* (= *nr*). Par conséquent tout mot commençant

¹⁾ Cette même confusion de *BU* et de *MU* existe également en Yoha (langue parlée à Kibanga et aux environs). D'après les manuscrits du R. P. A. Vyncke, plusieurs noms de la cinquième classe commencent par *mu* (= *mw*); au pluriel, à l'augmentatif et au diminutif *MU* se change en *BU* après les préfixes *ma*, *ki*, *ka*. Ainsi:

mu, chèvre, plur: *mbuzi*; augmentatif: *kibuzi*; diminutif: *kabuzi*.
mu, chien, plur: *mbwa*; augmentatif: *kibwa*; diminutif: *kabwa*.

²⁾ En Swahili quantité de mots se terminent par le son *wa* (ou *wa*) qu'on écrit invariablement *wa* excepté pour le seul verbe être (*kuna*) parce que l'existence du *w* se manifeste clairement au Subjonctif: *are*, *ise* etc. Ces verbes terminés en *wa*, en passant au Tabwa, changent *wa* tantôt en *uba* tantôt en *ula* (l'euphonique). Les habitants du Tanganyika observent ces mêmes modifications tout en parlant le Swahili: Ainsi: ils disent: *dyawa* (*w* = *b*) soleil; *luwa* ou *luba*, cour intérieure

par *nd*, a *l* (= *r*) pour première radicale: Ainsi: *nda*, intestins, est mis pour *nda* — comme le prouve d'ailleurs le même radical muni d'un préfixe de la cinquième classe: *bula*, pluriel *malu*.

2. Le *D* isolé des mots étrangers devient *l* (cfr. supra. P. 7).

3. Il n'existe pas de guttural-aspéc (H) en Tabwa.

4. Un nombre assez considérable de mots qui dans les langues congolaises commencent par une dentale affriquée (*ch*, *s*, *sh*-*z*) ou par une gutturale (*G*, *H*, *K*) perdent cette consonne en Tabwa, mais dans ce cas leur voyelle initiale devient gutturale (cf. supra: I. Sur les voyelles, note. Pag. 3).

§ III. L'Accent Tonique.

Il importe souverainement de bien placer l'accent tonique si l'on veut être compris. Les règles qui suivent sont rangées d'après leur importance, c'est à dire, qu'en cas d'occurrence de deux ou de plusieurs règles, c'est la première qui l'emporte sur toutes les autres, la seconde qui l'emporte sur toutes celles qui suivent — et ainsi de suite.

1. Une voyelle suivie d'une autre voyelle est toujours brève. — Le *y* et le *w*, sont considérées comme voyelles brèves. *Kalinyd* allumer; *kapyid*, tresser; *weziye*, il est venu.

2. Une voyelle suivie de deux consonnes est toujours accentuée: *kasonso*, forêt; *kmasék*, gros chimpanzé; *kamnydyá* à voix basse; *kalambyala*, faire un cadeau.

Remarque: Les semi-voyelles *y* et *w*, ainsi que *h* dans *sh*, ne sont pas considérées comme deuxième consonne; on dira donc: *kapyida*, et non pas *kapyida*.

3. Les pronoms affixés attirent l'accent sur la syllabe précédente: Ainsi, de *aye* que tu allies, on fera *ayeke* que tu y allies; *eli nd kponda* as tu une charse, deviendra: *eli nakye*, tu en as une; mais on dira: *keméke*, regardez *y*, parce que la 2^e règle prévaut sur la troisième.

4. Dans les mots à radical redoublé l'accent se place là où il devrait se trouver, si chaque partie était isolée, abstraction faite du préfixe qu'il pourrait

(Swahili de la côte: *ua*), mais ils diront: *kufula*, forger (pour *kufua*); *kufungula*, délier (pour *kufunga*) et ainsi de suite pour tous les verbes réversifs. Cela étant, au point de vue étymologique, il semble que tous les mots Swahili terminés en *ua*, et qui gardent ce son, où le changeant en *uá* dans le dialecte Swahili du Tanganyika ou dans une langue congénère devraient s'écrire *uwa* (*u* = *h*) et non pas *ua*: On aurait donc:

dyuwa (pour *dyua*) soleil — en Tabwa *koba* (= *kaba*).

uwa (pour: *ua*) enclos. Swahili du Tanganyika: *luwa* ou *luá*; — de même qu'on a:

kaweka, placer. — Tabwa: *kukha* etc. etc.

kaweka, urder. — Swahili du Tanganyika: *kukabisha*.

et on maintiendrait l'orthographe *ua* pour les mots qui dans le Dialecte Swahili du Tanganyika ou dans une langue souer ont *uá*, avec *l* euphonique, comme dans:

Kulua, décharger quelqu'un — Swahili du Tanganyika et Tabwa: *kulua*.

kufua forger.

kufua etc.

avoir, ainsi: *kípópópá*, fusil — parce *póp* considéré isolément aurait l'accent sur *póp*, étant toujours bref (1^{re} Règle). *Latabataba*, Rhynops.

5. Les syllabes qui résultent d'une contraction sont accentuées — *pakéza* (= *pakata*) lorsqu'il vendra.

6. Dans les mots de trois syllabes ou plus, l'accent se trouve sur l'antépénultième: *kasokanda*, se rencontrer, *kabobola*, plier; *bikari*, herbes, *kitephila*, connerle. Mais on dira: *kakenda* (2^e Règle), regarder, *kakigéye*, bergeronnette (4^e de Règle).

7. Dans les mots de deux syllabes, c'est la première qui porte l'accent: *bale*, élusine; *lida*, apporte; *pida*, passe; *kona*, ici. Mais si ces mots sont in-mement unis par le sens au mot précédent, c'est la dernière syllabe de celui-ci qui devient accentuée. Ainsi on dira:

lida bale, apporte l'élusine; et non pas: *lida bale*.

8. L'accentuation des monosyllabes semble dépendre de la 1^{re} syllabe du mot suivant. Si celle-ci est brève le mot monosyllabique sera long et vice versa: ainsi on dit: *támuli ná makangá*, il n'y a pas de bouillie; *takaba ná makapá*, il n'avait pas de son.

IV. Des Syllabes.

En Tabwa toute syllabe se termine par une voyelle: *mu-mu*, homme; *ku-pe-nduwa*, être compté etc.

Chapitre Premier: Du Substantif.

Article Premier: Du Nom.

§ 1. Des Classes des Noms.

La première classe comprend tous les noms commençant par MU et qui désignent des êtres raisonnables. — Le pluriel est en BA (= WA; b et w se confondent complètement).

mu-mu, un homme, *ba-mu*, des hommes.

mu-zya, un esclave, *ba-zya*, des esclaves.

mu-pikuli, un sauveur, *ba-pikuli* (= *wa-pikuli*), des sauveurs.

mu-kazi, femme, épouse, *ba-kazi* (= *wa-kazi*), des femmes.

Exercices sur la Grammaire.

N. B. Pour faciliter l'étude et l'intelligence des règles, nous placerons au bas des pages un certain nombre de mots suivis ordinairement d'une version, quelquefois, mais rarement d'un thème: car si les thèmes sont d'une utilité incontestable pour ceux qui étudient sous la direction d'un maître, il n'en est pas de même, à notre avis, pour celui qui se voit obligé d'être son propre guide. — D'ailleurs il peut y avoir en traduisant d'abord ces versions dans la langue maternelle, pour les reproduire ensuite en Tabwa sous forme de thèmes.

Dans les listes de mots nous donnerons après le Substantif le préfixe du pluriel. L'omission du préfixe, ou l'abréviation rap. désigneront que le pluriel est semblable au singulier.

Exception. Le substantif *mu-kola*, disciple, fait au pluriel *mi-kola* (et non pas *bakola*).

Remarques. I. Les règles de contraction sont toujours appliquées aux noms de la 1^{re} classe:

mu-ana, un fils; plur.: *bâna* (pour: *ba-ana*), des fils.
mu-eleki, un cuisinier; plur.: *béleki* (pour: *ba-eleki*), des cuisiniers.
mu-ivi, un voleur; plur.: *bévi* (pour: *ba-ivi*), des voleurs.

II. Les substantifs désignant des êtres raisonnables, et la plupart de ceux qui désignent des êtres animés (mais non raisonnables) de grande taille, tels que les noms de la plupart des quadrupèdes, ont, outre le pluriel de la classe à laquelle ils appartiennent, une seconde forme de pluriel qui consiste à leur préfixer *ba-* (= *wa-*) soit au singulier, soit au pluriel, selon l'usage. — Parfois même les deux formes sont employées. Ainsi:

Likolo, maître, chef; plur.: *makolo* (5^{me} cl.) ou *balikolo* ou *hamakolo*.
Kamfuma, tigre; plur.: *tumfuma* (6^{me} cl.) ou *bakamfuma* ou *batumfuma*.
Mpuku, rat; plur.: *mpuku* (3^{me} cl.) ou *bampuku*.
Nsoko, chimpanzé; plur.: *nsoko* (3^{me} cl.) ou *bansoko*.
Kiembe, aigle criard; plur.: *viembe* (6^{me} cl.) ou *bakiembe*.
Muloba, anginga; plur.: *miloba* (2^{me} cl.) ou *bamiloba*.
Mbulu, varan; plur.: *mbulu* (3^{me} cl.) ou *bambulu*.

2^{me} Classe: MU—MI.

Cette classe comprend tous les noms à préfixe MU au singulier, et qui ne désignent pas des êtres de raison. Le plur. est en MI.

Mu-ti, un arbre, plur.: *mi-ti*, des arbres, des remèdes.
Mu-unga, une épine, plur.: *mi-unga*, des épines.
Mu-ere, un couteau, plur.: *mi-ere*, des couteaux.
Mu-bili, un corps, plur.: *mi-bili*, des corps.

Exceptions. 1^o *Mukola*, plur.: *mikola*, disciple, désigne un être animé.
 2^o *Mutima*, plur.: *mitima*, qui signifie proprement cœur, et par extension âme, est une exception plutôt apparente que réelle.

Remarque. Quant aux règles de contraction, *u-o* se contracte toujours en *ô*; mais *i-i* et *u-u* se contractent rarement.

Môna pour *mu-ona*, un nez; plur.: *mi-ona*, des nez.
Muibu, serpent (du genre *Pelias*); plur.: *miibu* ou *miibu*.

Exercice I.

Mutwami, *ba-*, porteur de caravane, *muanku* ou *muanku*, *ba-* enfant; *mulozu*, *ba-* sorcier; *mulomboki*, *ba-* fuyard, déserteur; *mulobi*, *ba-* pêcheur; *musozu*, *ba-* rameur, marin; *mubasi*, *ba-*, celui qui équivaut le bois; *mulumbi*, *ba-* celui qui fait des tatouages, — de là: dessinateur, écrivain; *Mu-nyi*, *ba-* meurtrier. *Mupempi*, *ba*, gardien.

Version. *Muntu*, *bazy*, *muanku*, *bapikuli*, *hâna*; *babomboki*, *balobi*, *balembi*, *bapempi*, *ba-bazi*, *batwami*, *bampuku*, *balozu*, *mianga*, *bakamfuma*, *bévi*, *miti*, *muzya*, *mukazi*, *béleki*, *bakiembe*, *bamakolo*, *bâniku*, *mulobi*, *bamiloba*.

3^{me} Classe: N ou Nh — N ou Nh.

La troisième classe qui a le pluriel semblable au sing. comprend tous les noms dont le préfixe est N ou Nh devant un radical commençant par une voyelle.

N-salu, une étoffe, plur.: *n-salu*, des étoffes.
N-zovu, un éléphant, plur.: *n-zovu* (ou *banzovu*), des éléphants.
N-zuki, une abeille, plur.: *n-zuki*, des abeilles.
Nh-wena, un crocodile, plur.: *nh-wena* (ou *banhwenena*), des crocodiles.

Remarques. I. L'N préfixe devient M devant une labiale (B, F, P, V et M). Ainsi MB, MF, MP, MV, MM équivalent à: NB, NF, NP, NV, NM.

Mbuto, pour: *mbuto*, un grain ou des grains.
Mfinzi, pour: *nfinzi*, l'obscurité, les ténèbres.
Mpuku, pour: *npuku*, un rat ou des rats.
Mvula, pour: *nvula*, la pluie ou les pluies.
Mmasimba, pour: *nmasimba*, un ami ou des amis.

II. Les lettres F, K, S, T supportent difficilement l'N préfixe: si le nom se trouve au commencement de la phrase, on distingue très-peu l'N, et même parfois on ne l'entend pas du tout, mais dès qu'un mot précède, surtout s'il est terminé en *i* ou en *u*, l'N s'entend distinctement. Ainsi:

(m) *finzi*, ténèbres, plur.: *pa mfinzi*, pendant les ténèbres.
 (n) *sunko*, tabac, plur.: *kansunko*, un peu de tabac.
 (n) *tensi*, tremblement, plur.: *pa ntensi*, pendant le tremblement.

Nota. Les mots *swe*, *fi* et *kasi* (ka fait partie du radical) ont complètement perdu le préfixe. Remarquons que ces trois mots ne s'emploient pas isolément, mais qu'ils déterminent toujours un substantif au moyen de la particule -a. rendant ainsi nos qualificatifs blanc, noir, rouge. (Cf. Syntaxe: Différentes manières de rendre nos qualificatifs.)

Quant au mot: *Leza*, Dieu, il appartient probablement à la 5^{me} Classe: *Leza* = *Lieza*. (Cf. Notions Prélimin. Elision des voyelles.)

4^{me} Classe: KI — VI ou BI.

Tous les noms qui commencent par KI, appartiennent à la quatrième classe. Le pluriel se forme en changeant KI en VI ou BI. Quoique d'ordinaire il soit indifférent de choisir l'un ou l'autre des deux préfixes, quelques noms cependant semblent prendre exclusivement l'un ou l'autre.

Ki-rubi, un niais, un fou, plur.: *vi-rubi* ou *bi-rubi*, des niais.
Ki-tiri, une tortue, plur.: *vi-tiri* ou *bi-tiri*, des tortues.
Ki-kusi, une tige d'herbe, plur.: *bi-kusi*, de l'herbe.
Ki-umbu, une patate, plur.: *vi-umbu* ou *bi-umbu*, des patates.

Remarque. Les augmentatifs en *ki-* appartiennent à cette classe. (Cf. infra.)

Exercice II.

Mwazi, *mi-* flèche; *muezi*, *mi-* lame, courant d'eau, fleuve ou rivière; *munsole*, *mi-*, ou *bami-moineat*, *muaka*, *mi-*, année, *mulale*, *mi-*, fente, *mutwe*, *mi-* tête; *mubera*, *mi-*, cauris; *muluma*, *mi-*, levre; *mulandu*, *mi-*, parole, — au plur.: discours, procès; *muanku*, *mi-*, doigt.

Version. *Mutwe*, *minwe*, *mibili*; *bansoko*, *mpuku*, *batumfuma*, *muere*, *nzuki*, *bakiembe*; *mutima*, *mianga*, *nsalu*; *likolo* *basozu*, *bazy*, *unama*, *bépayi*, *bapempi*, *milale*, *môna*; *muezi*, *baminsole*, *milandu*, *bampuku*, *Leza*.

6^{me} Classe: KA—TU.

au pluriel. *Ka-biro*, une aiguille, *tu-biro*, des aiguilles.

tu-bwa, des chiens.

Remarques. 1. Les autres cas de contraction semblent facultatifs.

Kanake (pour: *ka-kanake*, ill. en haut; plur.: *kanak*, ill. en bas).

Kavi ou *kavi*, un petit voleur;

Kôba (pour: *ka-uba*), soleil; (pas de point).

II. Les diminutifs appartenant...

7^{me} Classe: LU—N ou Nh.

Cette classe comprend les substantifs en *Nh* devant une voyelle-gutturale.

Lu-zizi, une corde,
u-zizi, des cordes.

Un-ando, corde d'un arc, un-ando, des cordes d'arc.

L'u-nyu, au change.

Luaso, pot en terre; plant. *nyaso*.

Exercice 1 :

baki : canard, khaak, vi-mars, kinnat, vi-pant, marmat, vi-
kinnat, vi-mars, kinnat, vi-pant, marmat, vi-kinnat, vi-mars,
kinnat, vi-pant, marmat, vi-kinnat, vi-mars, kinnat, vi-pant,
marmat, vi-kinnat, vi-mars, kinnat, vi-pant, marmat, vi-

birwa, kiso, bamasimba, mvula, biozo, vipona, bumba, kilela, vilonda, birubi, mivwi, bamisore, v

Likua, ma-, os; *luwe*, ma-, une poignée; *luuo*, md-, cell; *liako*, ma-, plumes; *mpap*

bulle, ma; toile d'araignée.

klubi, kiela, bulwere, maasei, masako, mabata, damboko, nanyi, mawasi

EXERCICE VI.

orelli; *kaufu*, fr³, mollet, *kaufa* (sans plur.) mammet, inv. chemb.
kua la rompelle; *butari* (sans plur.) longneur, *saifa*, inv. chemb.

Remarques. I. Les remarques faites à la troisième classe au sujet du préfixe N sont applicables au pluriel des noms de cette classe:

Lubavu, une côte, *mbavu*, (pour: *nbavu*), des côtes.
Lufumfu, une botte, *(m)fumfu* (pour: *(n)fumfu*), des bottes.
Lupindi, une cuiller, *mpindi* (pour: *npindi*), des cuillers.
Lutanda, une étoile, *(n)tanda*, des étoiles.

II. Si le préfixe *lu* se trouve suivi de la lettre *l*, deux cas peuvent se présenter: ou bien l'*l* appartient au radical, et dans ce cas il se change en *d* après le préfixe *n* au pluriel, *nl = nd*.

Lulimi, une langue, *ndimi* (pour: *nlimi*), des langues.
Lulevu, un poil de la barbe, *nlevu* (pour: *nlevu*), la barbe.

ou bien, l'*l* est simplement euphonique, et dans ce cas elle disparaît, n'ayant plus sa raison d'être et le pluriel se forme régulièrement par *n*, et non par *nh*, car la voyelle qui suit est toujours une voyelle naturelle.

Lu-l-onge (pour: *luonge*), un bambou, *nonge*, des bambous.
Lu-l-embo (pour: *luembo*), un tatouage, *nembo*, des tatouages.

8^{me} Classe: KU.

Cette classe comprend tous les infinitifs employés substantivement. Il n'y a pas de pluriel.

Ku-fwa, l'action de mourir
Ku-lya, l'action de manger

9^{me} Classe ou Locatif.

Quand l'idée de lieu se joint à un nom, on lui préfixe une des particules *mu*, *pa* ou *ku* selon qu'il s'agit de l'intérieur, de la proximité, où un objet se

Version. *Tubuga*, mâto, mola, vitiri, tóni, vilonda, ména, kóni, bankala, tuntole, kôba, tusafu, maheri, nzila, balozi, tuzenze, kôla, tuivi, butari, tupili, bansoko, tuntole, nsiko, nsiku, nzizi, kansunko, tutemo, méno, ménda, maoma, kuulu.

Exercice VII.

Luna, (sans pluriel) Perle. *Luburi*, m-, querelle, *lubaya*, m- écuelle; *luputa*, m-, couche de terre (terme de jardinage); *lupusu*, m- cor (aux pieds); *Lusinge*, (n-) aiguille, *lutpa*, (n-) bone; *lusamino*, (n-) oreiller en bois, *lupili*, m- montagne, *lupapulo*, m- papier, billet, lettre, livre; *Lirungu*, m-, haut plateau dépourvu d'arbres.

Version. *Tanda*, nhimbo, ngeso, mpapulo, mputa, nsinge, nonge, mbava, mpindi, hlunge, lutipa, mpusu, lueso, nhwena, nembo, mburi, luna, mbaya, mpili, kânike, ména, nsesi, mapapa, liyi, lusiko, infanzi, nzala, luzizi, kóni, lutanda, héléki, babazi, nhombe, nkuba, mvula, kôba.

Exercice VIII.

Kinundue, vi-, jeune fille, fille nubile; *Kinakulo*, bi-, peigne; *lukobo*, m-, ou (n-) Tantele africain; *kapini*, tu-, bâton, *lufyo*, m- reins; *luanza*, m-, pean; *lubango*, m-, palmier-rotang; *lubamba* (pas de Plur.) espèce de longues herbes servant à couvrir les toits.

trouve, ou de la direction vers laquelle il se dirige. Si ces nuances ne sont pas suffisamment déterminées on emploie généralement *ku*.

Nsesi, la maison, *mu nsesi*, dans la maison.
Mabala, les champs, *pa mabala*, dans les champs.
kapili, la colline, *ku kapili*, vers la colline.
Kôba, le soleil, *pa kôba*, au soleil, c. a. d., le jour par opposition à la nuit.

Quelquefois la particule se met immédiatement devant le radical.

Muyulu, au ciel, *kutari*, au loin.
Kuso, à gauche, *kulyo*, à droite.

Nota. 1. A ne considérer que les noms, la neuvième classe, qui, en somme, n'est autre chose qu'un nom quelconque précédé d'une des prépositions locatives *mu*, *pa*, *ku*, ne semble pas avoir sa raison d'être. — Cependant, suivant en cela l'exemple de la plupart des auteurs qui se sont occupés de l'étude des langues Classo-Préfixées, nous avons conservé cette classe, parce que, comme on le verra dans la suite, elle a, tout comme les noms isolés, ses préfixes d'accord.

2. Quand *mu*, *pa*, *ku* se trouvent devant un mot à préfixe, nous les écrivons séparément, mais quand ces prépositions se trouvent devant un radical, nous n'en faisons qu'un mot. — *mu nsesi*, *muyulu*.

§ 2. Du Diminutif et des Augmentatifs.

En Tabwa la plupart des mots peuvent avoir un diminutif et deux augmentatifs.

Le diminutif se forme en préfixant au nom le préfixe KA, pour le singulier, et TU, pour le pluriel.

L'augmentatif se forme en préfixant au nom un des préfixes KI ou LU pour le singulier, et VI pour le pluriel.

En règle générale les préfixes du diminutif et de l'augmentatif se placent devant le préfixe du substantif: KA, KI, LU devant le substantif au singulier, TU, VI, devant le substantif au pluriel, comme le montre le tableau suivant:

	Diminutifs		Augmentatifs	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
1. Cl. <i>muntu</i> , homme	<i>kamuntu</i>	<i>tubantu</i>	<i>kimuntu</i>	<i>vimuntu</i>
2. Cl. <i>muti</i> , arbre	<i>kamuti</i>	<i>tumiti</i>	<i>kimuti</i>	<i>vimuti</i>
3. Cl. <i>nzovu</i> , éléphant	<i>kanzovu</i>	<i>tanzovu</i>	<i>kinzovu</i>	<i>vinzovu</i>
4. Cl. <i>kitiri</i> , tortue	<i>kakitiri</i>	<i>tubitiri</i>	<i>kikitiri</i>	<i>lubitiri</i>
5. Cl. <i>butanda</i> , lit	<i>kabutanda</i>	<i>tumatanda</i>	<i>kibutanda</i>	<i>vimatanda</i>
	<i>kuulu</i> , pied	<i>kakuulu</i>	<i>tumauulu</i>	<i>kikuulu</i>
	<i>libwe</i> , pierre	<i>kalibwe</i>	<i>tumabwe</i>	<i>kilibwe</i>
6. Cl. <i>katemo</i> , hache	<i>kalupi</i>	<i>tumapi</i>	<i>kilupi</i>	<i>vimapi</i>
	<i>nuesi</i> , maison	<i>kansesi</i>	<i>tumasesi</i>	<i>kinasesi</i>
7. Cl. <i>luzizi</i> , corde	<i>kaluzizi</i>	<i>tunzizi</i>	<i>kiluzizi</i>	<i>vinzizi</i>

	Singulier	Pluriel
5. Classe	$\left\{ \begin{array}{l} bu-ene \\ kw-ene \\ ly-ene \\ lw-ene \\ y-ene \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} éne \text{ (pour } a-ene) \end{array} \right\}$
6. Classe	$kéne \text{ (pour } ka-ene)$	$tw-ene$
7. Classe	$lw-ene$	$(z)y-ene$
8. Classe	$kw-ene$	
9. Classe	$\left\{ \begin{array}{l} mw-ene \\ péne \text{ (pour } pa-ene) \\ kw-ene \end{array} \right\}$	pas de Pluriel.

§ 2. Pronoms Particules.

Ces pronoms, appelés préfixes, interfixes ou postfixes, d'après la place qu'ils occupent dans le mot, sont de deux sortes: Les pronoms personnels et les pronoms relatifs. Les pronoms personnels sont ou bien *sujets* et alors ils se placent au commencement du mot (préfixes), ou bien *compléments*, soit d'un verbe, et alors ils se trouvent après le radical (interfixes), soit d'une préposition, et alors ils se trouvent après (postfixes). — Les pronoms relatifs sont toujours préfixes. Ils sont identiques aux pronoms personnels, excepté à la 1^{re} classe, où le pronom relatif, s'il est sujet, est identique au pronom personnel, ou bien est *u-* (pour le sing.) *ba-* (pour le pluriel) pour les trois personnes — et s'il est complément, on a toujours *u-* pour le singulier, et *ba-* pour le pluriel, comme le montre le tableau suivant:

	Pronoms préfixes				Pron. interfixes		Pronoms postfixes		
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel	
	Per-sonnel	Relatif	Per-sonnel	Relatif					
	sonnet	com-sonnet	sonnet	com-sonnet					
1. Pers. n-	u-	u-	tu-	tu-; ba-	ba-	-n-	-tu-	-ne	-etu
2. Pers. u-	u-	u-	mu-	mu-; ba-	ba-	-ku-	-mu-; mi-	-obe	-enu
3. Pers. u-, a u-, a u-	u-	u-	ba-	ba-	ba-	-mu-; -a-	-ba-	-kwe; -ye	-bo
2. Classe	u-	i-			-u-	-i-	-o-	-yo	
3. Classe	i-	(z)i-			-i-	-(z)i	-yo	-(z)yo	
4. Classe	ki-	bi- (= vi-)			-ki-	-bi- (= vi-)	-kyo	-byo (= vyo)	
	$\left\{ \begin{array}{l} bu- \\ ku- \\ li- \\ lu- \\ i- \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} a- \end{array} \right\}$			$\left\{ \begin{array}{l} -bu- \\ -ku- \\ -li- \\ -lu- \\ -i- \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} -a- \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} -bô \\ -kô \\ -byo \\ -lô \\ -yo \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} -ô \\ -kô \\ -yo \end{array} \right\}$	
5. Classe									
6. Classe	ka-	tu-			-ka-	-tu-	-kô	-tô	
7. Classe	lu-	(z)i-			-lu-	-(z)i-	-lô	-(z)yo	
8. Classe	ku-				-ku-		-kô		
9. Classe	mu-						-mô		
	pa-						-pô		
	ku-						-kô		

Remarques Générales. 1. Contractions: Très souvent la voyelle du pronom se contracte, soit avec la voyelle qui précède soit avec la voyelle suivante. (Cf. Notions Prélim.).

2. Le *u* et le *i*, se changent en *w* et *y*, toutes les fois qu'ils sont suivis d'une voyelle naturelle, à moins qu'ils ne se soient déjà contractés avec la voyelle précédente comme dans: *muere basitile*, le couteau que tu as acheté (*basitile-u* *basitile* — le second *u* ne devient pas *w* parce qu'il s'est déjà contracté avec le *u* précédent).

3. La lettre *n* (pronom de la 1. pers. sing.) subit toutes les variations indiquées dans les »Notions Préliminaires«.

4. Les pronoms sujets, tant personnels que relatifs, peuvent se trouver au négatif. De ce cas: s'il s'agit d'un pronom personnel, on lui préfixe *ta* ou *te* (qui peuvent se contracter, toutes les fois qu'il y a lieu) excepté pour la première personne du singulier, où l'on ajoute *si* après l'*n*, (cet *n* s'entend alors très peu, ou même pas du tout). Si le pronom sujet est un relatif, on se contente de le faire suivre de la particule *si*. — Ainsi l'on a:

	Pronom Personnel Négatif		Pronom Relatif Négatif	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
1. Classe.	1. Pers. (n) <i>si-</i>	<i>tatu-</i> ou <i>tetu-</i>	(n) <i>si-</i>	<i>tusi-</i>
	2. Pers. <i>tau-</i> ou <i>tô-</i> , ou <i>teu-</i>	<i>tamu-</i> ou <i>temu-</i>	<i>usi-</i>	<i>musi-</i>
	3. Pers. <i>taa-</i> , <i>tâ-</i> , <i>tea-</i> , <i>tê-</i>	<i>taba-</i>	<i>asi-</i>	<i>basi-</i>
2. Classe.	<i>tau-</i> , <i>tô-</i> , <i>teu-</i>	<i>tai-</i> , <i>tâ-</i> , <i>tei-</i>	<i>usi-</i>	<i>isi-</i>
3. Classe.	<i>tai-</i> , <i>tê-</i> , <i>tei-</i>	<i>ta(z)i-</i> , <i>tê-</i> , <i>te(z)i-</i>	<i>isi-</i>	(z) <i>isi-</i>
4. Classe.	<i>taki-</i> , <i>teki-</i>	<i>tavi-</i> ; <i>tevi-</i> , (<i>b=v</i>)	<i>kisi-</i>	<i>visi-</i> (= <i>bisi-</i>)
	$\left\{ \begin{array}{l} tabu-, tebu-, \\ taku-, teku-, \\ tali-, teli-, \\ talu-, telu-, \\ tai-, tê-, tei-, \end{array} \right\}$		$\left\{ \begin{array}{l} busi- \\ kusi- \\ lusi- \\ isi- \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} asi- \end{array} \right\}$
5. Classe.		<i>taa-</i> , <i>tâ-</i> , <i>tea-</i> , <i>tê-</i>		
6. Classe.	<i>taku-</i> , <i>teka-</i>	<i>tatu-</i> , <i>tetu-</i>	<i>kasi-</i>	<i>tusi-</i>
7. Classe.	<i>talu-</i> , <i>telu-</i>	<i>ta(z)i-</i> , <i>tê-</i> , <i>tei-</i>	<i>lusi-</i>	(z) <i>isi-</i>
8. Classe.	<i>taku-</i> , <i>teku-</i>		<i>kusi-</i>	
9. Classe.	$\left\{ \begin{array}{l} tamu-, temu- \\ tapa-, tepa- \\ taku-, teku- \end{array} \right\}$		$\left\{ \begin{array}{l} mus- \\ pasi- \\ kusi- \end{array} \right\}$	

Exercice XI.

Lipampa, *ma-* Porte en bois (comme on en voit à l'entrée des villages); *kizi*, *bô-* porte en roseaux; *muñgiro*, *mi*, chemise, grotte; *musambo*, *mi-* branches. *mrubu*, inv. ou *bam*, hippopotame, *mesapo*, *mi-*, jeu; *mukote*, *ba-*, vieillard, *mulimba*, *mi-* panier long et étroit; caisse; (*m*) *fanta*, inv. bruyard. *lilezi*, *ma-* nuages. *kanyaa*, *tu*, chat.

Version. *Kimvubu*, *kamulimba*, *tumfuta*, *bimisaambo*, *kikanyau*, *humungilo*, *kilipampa*, *bibôwa*, *lamuntu*, *bimuti*, *tumakonde*, *tunkoko*, *kakizi*, *bimalazi*, *bibutanda*, *kansunko*, *tuato*, *lukazi*, *kicere*, *kanzota*, *kilozi*, *ku livamo*, *mu muingilo*, *bibakote*, *kantu*.

2. A la 3^{me} personne du singulier de la 1^{re} classe on a deux pronoms : *u* et *a* — s'il est préfixe, *-mu* et *-a* — s'il est interfixe. — L'emploi de l'un ou de l'autre n'est pas indifférent, mais se trouve soumis aux règles suivantes : A. S'il est préfixe. — *U* s'emploie toujours excepté dans les cas suivants :

(et non *uize*) que l'enfant vienne. —

le verbe *kuwa* (être), lui donne le sens de « nous sommes » :
avoyi, mwanike unyi natike, l'enfant que j'ai (m. a. m. que je suis avec lui, — *kabwa kanyi natike*, le chien que nous avons (m. a. m. que nous sommes avec lui). Dans ce cas on se sert encore de *-kwe* (et non de *-ye* à la 3^e pers. — Mais si *ni* (= *ni = nu*) indique simplement, l'un

[illegible]

Les qualificatifs s'accordent en classe et en nombre avec le substantif qu'ils qualifient. A cet effet ils prennent un préfixe propre, correspondant à la classe et au nombre du substantif qu'ils qualifient. — Ainsi l'on a :

Sing.	nu-	<i>munhu mukote</i> , un vieux homme.
1. Cl.	ba-	<i>bantu bakote</i> , de vieux hommes.
		<i>mutu wipi</i> , un arbre court.
Sing.	u-	<i>muti ipi</i> (= <i>ipipi</i>), des arbres courts.
2. Cl.	Plur. i-	<i>muti ikote</i> , un vieux sorcier.

Remarques. I. A la 1^{re} classe au locatif, l'accord de genre et de nombre est obligatoire. II. Les qualificatifs qui se rapportent à des noms d'êtres raisonnables ou à des noms d'animaux d'une certaine taille, appartenant à une classe autre que la 1^{re} classe, ont une construction particulière. — *mu naset* se faire soit avec le substantif pris isolément, soit avec le locatif. — *mu naset* *mono* ou *mu naset* *munono*.

Exercice XIII.

Kiyado, bi, noed; kipu, bi, punaice; mugee, inv, ou bany, bulle.
 bi, navaui, mearhau; kati, grand; -niti, petit; -biti, vert, non mûr, -tari, -tari.
 -kati, rouge; -tari, inv, ou, complet; kati, mearhau, sevee.
 plein, -kati, rouge; -tari, inv, ou, complet; kati, mearhau, sevee.
 Kiyado, bi, noed; kipu, bi, punaice; mugee, inv, ou bany, bulle.

[illegible]

surtout s'il s'agit d'être raisonnables. — *Likolo likulu* ou *mukulu*, un grand chef. — *Nzovu ikata* ou *mukata*, un grand éléphant.

III. La langue Tabwa est très pauvre en qualificatifs. Dans la syntaxe nous verrons les différentes manières de rendre les qualificatifs de nos langues qui n'ont pas de correspondant.

IV. Le qualificatif se place toujours après le substantif.

Chapitre Troisième: Des Déterminatifs.

Article Premier: Des Possessifs.

Le possesseur d'une chose est un substantif: nom ou pronom: Le livre de l'enfant, le livre de moi, (= mon livre). Dans les deux cas, le rapport de possession s'exprime par la particule *-a*, qui s'accorde en nombre et en classe avec l'objet possédé au moyen des préfixes propres aux déterminatifs, comme suit:

A. Le possesseur étant un nom:

- | | | |
|--------|--|--|
| 1. Cl. | { Sing. <i>w-a</i>
Plur. <i>bá</i> (p. <i>ba-a</i>) | <i>Muzya wa likolo</i> , l'esclave du maître.
<i>bazyá bá likolo</i> , les esclaves du maître. |
| 2. Cl. | { Sing. <i>w-a</i>
Plur. <i>y-a</i> | <i>mutete wa muana</i> , la pipe du fils.
<i>mitete ya muana</i> , les pipes du fils. |
| 3. Cl. | { Sing. <i>y-a</i>
Plur. <i>(z)y-a</i> | <i>mfinzi ya busiku</i> , l'obscurité de la nuit.
<i>mfinzi (z)ya busiku</i> , les ténèbres de la nuit. |
| 4. Cl. | { Sing. <i>ky-a</i>
Plur. <i>vy-a</i> | <i>kipona kya muanike</i> , la chaise de l'enfant.
<i>vipona vya muanike</i> , les chaises de l'enfant. |
| | { Sing. <i>bw-a</i>
Plur. <i>kw-a</i> | <i>buato bua mulobi</i> , la barque du pêcheur.
<i>kutwi kwa kiko</i> , l'oreille de l'âne. |
| 5. Cl. | { Sing. <i>ly-a</i>
Plur. <i>lw-a</i> | <i>lino ly kanyau</i> , l'oeil du chat.
<i>lukasa lwa nkalamu</i> , la trace du lion. |
| | { Sing. <i>y-a</i>
Plur. <i>á</i> (p. <i>a-a</i>) | <i>nsemi ya ndozi</i> , la maison du sorcier.
<i>máto á mulobi</i> , les barques du pêcheur. |
| 6. Cl. | { Sing. <i>ká</i> (p. <i>ka-a</i>)
Plur. <i>tw-a</i> | <i>katemo ká muzya</i> , la hache de l'esclave.
<i>tutemo twa muzya</i> , les haches de l'esclave. |

masesi anono; kifundo kikata; bantu bakasi; muti utunturu, balosi bali, miseruka ikata; kilira kinisi; bazungu bakali, bamvuba bakata; lukasu lubi; balumendo bakali; Lera mukulu; bankoko babisi; lubamba lule; nonge zibisi, munasi ile; kapili képi; lifumfu lukata; liberi likulu, kalya kabi; nzila ile; butari butunturu; tuzenze tukote, kiombela kikasi.

Exercice XIV.

Kitupikilo, ci, couvercle; *mutimpusa*, mi, arbre à excellent bois de construction, (fam. des Sterculiacées, *Cola cordifolia*); *bupinda*, ma-, largeur; *kampokoto*, tu- puce qui pénètre sous la peau (*Pulex penetrans*); *muani*, lu- étranger; *lifuma*, na- lance; *lwani*, ma-, feuille.

- | | | |
|-----------|---|--|
| 7. Cl. | { Sing. <i>lw-a</i>
Plur. <i>(z)y-a</i> | <i>lukose lwa muivi</i> , le piège du voleur.
<i>nkose (z)ya muivi</i> , les pièges du voleur. |
| 8. Classe | <i>kw-a</i> | <i>kufwa kwa muntu</i> , la mort de l'homme. |
| 9. Classe | { <i>mw-a</i>
Plur. <i>pa</i> (p. <i>pa-a</i>)
<i>kw-a</i> | <i>munsesi mwa likolo</i> , dans la maison du chef.
<i>pa nkutu pa Petero</i> , au village de Pierre.
<i>ku mabala kwa mulanda</i> , au champ du pauvre. |

B. Le possesseur étant un pronom. — On se sert des pronoms postfixes de la 1^{re} classe *-ne*, *obe*, etc. — auxquels on préfixe la particule possessive *-a* qui s'accorde en nombre et en classe avec l'objet possédé. —

- | | | |
|-----------|---|---|
| | { Sing. <i>wa-</i>
Plur. <i>bá</i> (p. <i>ba-a</i>) | <i>muntu wane</i> , <i>obe</i> (= <i>uabe</i>), <i>wakwe</i> , <i>wetu</i> (= <i>waetu</i>), <i>wenu</i> (= <i>waenu</i>) <i>wabo</i> , mon, ton, son, notre, votre, leur homme. |
| 1. Cl. | | |
| | { Sing. <i>wa-</i>
Plur. <i>ya-</i> | <i>miti wane</i> , <i>yobe</i> , <i>yakwe</i> , <i>yetu</i> , <i>yenu</i> , <i>yabo</i> . |
| 2. Cl. | | |
| | { Sing. <i>ya-</i>
Plur. <i>(z)ya-</i> | <i>nzuki yane</i> , <i>yobe</i> , <i>yakwe</i> , <i>yetu</i> , <i>yenu</i> , <i>yabo</i> .
<i>nzuki (z)yane</i> , <i>(z)yobe</i> , <i>(z)yakwe</i> , <i>(z)yetu</i> , <i>(z)yenu</i> , <i>(z)yabo</i> . |
| 3. Cl. | | |
| | { Sing. <i>ky-</i>
Plur. <i>vya-</i> (v = b) | <i>kiumbi kyane</i> , <i>kyobe</i> , <i>kyakwe</i> , <i>kyetu</i> , <i>kyenu</i> , <i>kyabo</i> .
<i>viumbi vyane</i> , <i>vyobe</i> , <i>vyakwe</i> , <i>vyetu</i> , <i>vyenu</i> , <i>vyabo</i> . |
| 4. Cl. | | |
| | { Sing. <i>bwa-</i>
Plur. <i>kw-a</i> | <i>buato bwane</i> , <i>bobe</i> , <i>bwakwe</i> , <i>bwetu</i> , <i>bweni</i> , <i>bwabo</i> .
<i>kutwi kwane</i> , <i>kobe</i> , <i>kwakwe</i> , <i>kwetu</i> , <i>kwenu</i> , <i>kwabo</i> . |
| 5. Cl. | | |
| | { Sing. <i>lya-</i>
Plur. <i>lw-a</i> | <i>libwe lyane</i> , <i>lyobe</i> , <i>lyakwe</i> , <i>lyetu</i> , <i>lyenu</i> , <i>lyabo</i> .
<i>lukasa lwane</i> , <i>lobwe</i> , <i>lwakwe</i> , <i>lwetu</i> , <i>lwenu</i> , <i>lwabo</i> . |
| | { Sing. <i>ya-</i>
Plur. <i>á</i> (p. <i>aa</i>) | <i>nsemi yane</i> , <i>yobe</i> , <i>yakwe</i> , <i>yetu</i> , <i>yenu</i> , <i>yabo</i> .
<i>máto áne</i> , <i>obe</i> , <i>akwe</i> , <i>etu</i> , <i>enu</i> , <i>abo</i> . |
| 6. Cl. | | |
| | { Sing. <i>ká</i> (p. <i>kaa</i>)
Plur. <i>tw-a</i> | <i>kantu káne</i> , <i>kobe</i> , <i>kakwe</i> , <i>ketu</i> , <i>kenu</i> , <i>kábo</i> .
<i>tuntu twane</i> , <i>tobe</i> , <i>twakwe</i> , <i>twetu</i> , <i>twenu</i> , <i>twabo</i> . |
| 7. Cl. | | |
| | { Sing. <i>lwa-</i>
Plur. <i>(z)ya-</i> | <i>lulimi lwane</i> , <i>lobwe</i> , <i>lwakwe</i> , <i>lwetu</i> , <i>lwenu</i> , <i>lwabo</i> .
<i>ndimi (z)yane</i> , <i>(z)yobe</i> , <i>(z)yakwe</i> , <i>(z)yetu</i> , <i>(z)yenu</i> , <i>(z)yabo</i> . |
| 8. Classe | | |
| | { Sing. <i>kwa-</i>
Plur. <i>mw-a</i> | <i>kufwa kwane</i> , <i>kobe</i> , <i>kwakwe</i> , <i>kwetu</i> , <i>kwenu</i> , <i>kwabo</i> .
<i>mu nsesi mwane</i> , <i>mobe</i> , <i>mwakwe</i> , <i>mwetu</i> , <i>mwenu</i> , <i>mwabo</i> . |
| 9. Classe | | |
| | { Sing. <i>pa</i> (p. <i>paa</i>)
Plur. <i>kw-a</i> | <i>pa nkutu páne</i> , <i>pobe</i> , <i>pakwe</i> , <i>pétu</i> , <i>pénu</i> , <i>pábo</i> .
<i>ku mabala kwane</i> , <i>kobe</i> , <i>kwakwe</i> , <i>kwetu</i> , <i>kwenu</i> , <i>kwabo</i> . |

Nota. Pour la 3^{de} personne du singulier on a *obe*, *bobe*, *lobwe*, *tobe*, *lobwe*, et non pas: *wobe*, *bwobe*, *kwobe*, *twobe*, *uwobe*, d'après le principe général que les règles des contractions prennent toujours celle de l'adoucissement de u, en w. — (Cf. Not. Prélim.)

Version. Bipu bya mu nsesi; nsalu ya mu bomboki; nsala ya kamfuma; kantole ká mnanike. kitupikilo kya lueso; mutete wa mulobi; lifumo lya ndosi; malingilo wa mukoto; bupinda lwa nsesi; misambo ya miti; tempokoto twa mu kantolo; mola á mwaba; mulimba wa likolo; misapo ya bina; mpuku ya mu nsesi mwane; mfunza zya mu mpili; mfunza á msesi wa mu mabala; muana wa mulosi; lifumo lya mutwami; bifundo bya luzizi; méno á kamfuma; máni á muti*; hipona bya mu nsesi; nsalu

		1. Démonst. de Proximité	2. Démonst. de Spécification	3. Démonst. d'éloignement		4. Démonst. de Kappel
				1. Forme	2. Forme	
3. Cl.	Sing.	<i>nzuki</i>	<i>ezi</i> , <i>enu</i>	<i>elya</i> , <i>ezilya</i>	<i>ezilya</i> , <i>ezyo</i>	
	Plur.	<i>nzuki</i>	(z) <i>ezi</i> , (z) <i>enu</i>	(z) <i>elya</i> , (z) <i>ezilya</i>	(z) <i>ezilya</i> , (z) <i>ezyo</i>	
4. Cl.	Sing.	<i>kipona</i>	<i>keki</i> , <i>kenu</i>	<i>kelya</i> , <i>kekilya</i>	<i>kekilya</i> , <i>kekyo</i>	
	Plur.	<i>vipona</i>	<i>vevi</i> , <i>venu</i>	<i>vely</i> , <i>vevilya</i>	<i>vevilya</i> , <i>vevyo</i>	
5. Cl.	Sing.	<i>buato</i>	<i>bobu</i> , <i>bonu</i>	<i>bolya</i> , <i>bobulya</i>	<i>bobulya</i> , <i>bobô</i>	
		<i>kuboko</i>	<i>koku</i> , <i>konu</i>	<i>kolya</i> , <i>kokulya</i>	<i>kokulya</i> , <i>kokô</i>	
		<i>libwe</i>	<i>leli</i> , <i>lenu</i>	<i>lolya</i> , <i>lelilya</i>	<i>lelilya</i> , <i>lelyo</i>	
	Plur.	<i>lukasa</i>	<i>lotu</i> , <i>lonu</i>	<i>lolya</i> , <i>lolulya</i>	<i>lolulya</i> , <i>lolô</i>	
		<i>nsezi</i>	<i>ezi</i> , <i>enu</i>	<i>elya</i> , <i>ezilya</i>	<i>ezilya</i> , <i>ezyo</i>	
		<i>mato</i>	<i>aza</i> , <i>anu</i>	<i>alya</i> , <i>azalya</i>	<i>azalya</i> , <i>azô</i>	
6. Cl.	Sing.	<i>kabwa</i>	<i>kaka</i> , <i>kamu</i>	<i>kalya</i> , <i>kakalya</i>	<i>kakalya</i> , <i>kakô</i>	
	Plur.	<i>tubwa</i>	<i>totu</i> , <i>tonu</i>	<i>tolya</i> , <i>totulya</i>	<i>totulya</i> , <i>totô</i>	
7. Cl.	Sing.	<i>lueso</i>	<i>lotu</i> , <i>lonu</i>	<i>lolya</i> , <i>lolulya</i>	<i>lolulya</i> , <i>lolô</i>	
	Plur.	<i>ngeso</i>	(z) <i>ezi</i> , (z) <i>enu</i>	(z) <i>elya</i> , (z) <i>ezilya</i>	(z) <i>ezilya</i> , (z) <i>ezyo</i>	
8. Classe		<i>kufwa</i>	<i>koku</i> , <i>konu</i>	<i>kolya</i> , <i>kokulya</i>	<i>kokulya</i> , <i>kokô</i>	
		<i>mu nsezi</i>	<i>monu</i> , <i>monu</i>	<i>molya</i> , <i>mumulya</i>	<i>mumulya</i> , <i>momô</i>	
9. Cl.		<i>pa nkutu</i>	<i>papa</i> , <i>panu</i>	<i>palya</i> , <i>papalya</i>	<i>papalya</i> , <i>papô</i>	
		<i>ku mabala</i>	<i>koku</i> , <i>konu</i>	<i>kolya</i> , <i>kokulya</i>	<i>kokulya</i> , <i>kokô</i>	

Remarques. I. Formation de Démonstratif. En examinant le tableau ci-dessus on remarque que tous les démonstratifs ont un élément commun, notamment la première syllabe qui n'est autre chose que la caractéristique des déterminatifs à voyelle renforcée: *i* devient *e*; *u* devient *o*; *a* reste. Quant au second élément, il varie pour chaque série:

Pour la 1^{re} série, c'est à dire pour les démonstratifs de simple rapprochement, ce second élément se compose de la caractéristique des déterminatifs avec préfixation de *z* partout où il n'y a pas de consonne.

Pour la 2^{de} série, c'est à dire pour les démonstratifs de spécification le second élément est *nu*.

Pour la 3^{me} série, c'est à dire pour les démonstratifs d'éloignement, la première forme a *-lya* pour second élément. — Quant à la seconde forme des démonstratifs de cette série qui est d'un usage très-rare, elle se compose du démonstratif de simple rapprochement, suivie de *-lya*.

Exercice XVI.

Ligo'a, *ma* (du Sw. *Dyora*) pièce d'étoffe d'une longueur moyenne de 32 yards; *mulano*, *mi*-travail; *mbweco*, *mi*, le devant de la jambe; *kingantu*, *vi*, sandales, souliers; *nupiti*, *mi*-tas, *amas*, monceau; *litufali*, *ma*-brique; *kieleko*, *bi*, cuisine; *lisaka*, *ma*-sorgho (*Sorghum vulgare*. Pers.); *lasuleila*, *ma*-, *sueur*; (*u*)*zenze*, *ma*-, instrument à cordes; violon; *libere*, *ua*-, manuelle; au plur.: lait.

Pour la 4^{me} série, c'est à dire pour les démonstratifs de rappel, — ils se construisent comme ceux de la première série, en ajoutant la lettre *ô*, qui se contracte avec la voyelle précédente quand celle-ci est *a* ou *u*: *ao* = *ô*; *uo* = *ô*.

Nota. Outre les démonstratifs donnés ci-dessus on rencontre encore les suivants:

4^{me} classe pluriel: *ezi*, *elya*, *ezilya*, *ezyo*

5^{me} classe sing. en *li*: *eli*, *elya*, *elilya*, *elyo*

qui semblent être les derniers restes d'autres séries de démonstratifs — car les formes correspondantes pour les autres classes ne sont plus usitées.

Quelquefois encore la seconde voyelle de la seconde forme des démonstratifs d'éloignement se trouve renforcée, comme dans: *evelya* ou *evelya*.

II. Au locatif, le démonstratif s'accorde soit avec le substantif pris isolément, soit avec le locatif. — Ainsi on dit également bien:

mu nsezi ezi, *enu*, *elya*, *ezilya*, *ezyo*.

pa nkutu ezi, *enu*, *elya*, *ezilya*, *ezyo* etc.

III. Le nom déterminé peut être sous-entendu. On a alors ce que l'on appelle d'ordinaire des Pronoms Démonstratifs. — *Lueso ki? lotu*, Quelle cruche? celle-ci. —

IV. Les démonstratifs locatifs rendent nos adverbes de lieu: *ici*; *là* etc. etc.

Pour les lieux rapprochés:

a) simplement:

monu, *ici* (dedans)

papa, *ici* (près)

koku, *ici* (près, vers)

b) avec spécification:

monu, *ici* (dedans), *ici-même*

panu, *ici* (près), *ici-même*

konu, *ici* (près), *ici-même*

Pour les lieux éloignés:

a) 1^{re} forme:

molya, *là* (dedans)

palya, *là* (près)

kolya, *là* (vers)

b) 2^{me} forme (rare):

mumulya, *là* (dedans)

papalya, *là* (près)

kokulya, *là* (vers.)

Pour les lieux déjà mentionnés:

momô, *ici*, *là* (dedans)

papo, *ici*, *là* (près)

koko, *ici*, *là* (vers).

V. Place des démonstratifs. — 1. Le démonstratif se place avant ou après le substantif qu'il détermine: *kaka kabwa* ou *kabwa kaka*.

2. Si un qualificatif accompagne le substantif, le démonstratif se met soit avant soit après le substantif, soit après le qualificatif: *lotu lueso lukata lwapona*, ou *lueso lotu lukata lwapona*, ou *lueso lukata lotu lwapona* — cette grande cruche tombe.

Version. Mabere à nombe zyêtu; binyantu bya mulobi; mipili ya mabwe; nsala ya mulanda; firwi lyôbe, makuza à kabwa kâkwe; magola à nsalu; libala lyêtu; likolo lya kialo kya Barungu; bimbe bya mabala âne; vilonda vya mikonzo yakwe; nzenze ya munhanga; masaka à nbinabo; binyantu bya slitwe; menda à mu kiina; kakipyango kâ mu kieleko; bitumfana bya mu mpili.

En Tabwa il y a deux espèces de numéraux: les nombres cardinaux

Article Troisième: Des Numéraux.

§ 1. Nombres Cardinaux.

1. Enumération des Nombres cardinaux.

un	-mo	six,	nunquid	no	-o	non	nu-
deux,	-bi.	sept,	etiam	no	-o	non	bi-
trois,	-tan	huit,	numquam	no	-o	non	tan-
quatre,	-na	neuf,	prout	no	-o	non	na-
cinq,	-san-	dix,	likum				

milling,	
six-cents,	malamada ni nola.
doux-cents,	biwama malamada na kimo.
cent,	biwama bihi, no u makumt abili ni nola.
quatre-vingt-dix,	kimuni u bihi no u asano ni ama.
quatre-vingts,	makumt munda, no u asano ni alatu.
soixante-dix,	makumt kimolo, no u asano ni abili.
soixante,	makumt munda, no u asano ni kimo.
cinquante,	makumt asano.
paracent,	makumt ma.
trente,	makumt alatu.
vingt-huit,	makumt abili ni maunda, no u asano ni alatu.
vingt-deux,	makumt abili na bihi.
vingt et un,	makumt abili na mo.
vingt,	makumt abili.
dix-neuf,	likumt na kiolo, no u asano ni ma.
dix-sept,	likumt na kiolo, no u asano na bihi.
treize,	likumt na alatu.
douze,	likumt na bihi.
neuf,	likumt na mo.

Remarques. 1. Le principe de la numération chez les Ba-Tabwa est basé sur le nombre des doigts. Aussi, se contentent-ils le plus souvent d'indiquer le nombre au moyen des doigts sans rien énoncer. Ainsi pour dire six hommes,

Exercise XVII.

Musambi, ba, collinaire; *buŋgŋ*, sans plur. paresse; *bũtũ*, sans plur. miel; *ĩmũmbũ*, inv. rempart, mur d'enclosure; *buŋgũ*, inv. latrine; *kũmbũ*, inv. espèce de patates douces jaunes; *kũũũ*, inv. sorte de petit pain; *ĩũũũ*, inv. m. roscari; *mbũũũ*, *ũũũũ*, inv. pou. maternel; *mũũũ*, inv. pou.

ils disent: *buntu eyo* (c'est à dire: autant d'hommes) et en même temps ils élèveront trois doigts de chaque main. — De même: Un, s'exprime en élevant l'index de la main droite. deux, en élevant l'index et le médus du même main. trois, en montrant le médus, l'annulaire et le petit doigt, le pouce tient l'index courbé quatre, en montrant les quatre doigts par groupes de deux.

vingt, en fermant toute la main
Partant de la comme base (Système quinquain) ils appellent
six = cinq plus un - et tenant la main droite fermée (= cinq) et
élevaient l'index de la main gauche; - six s'indiquent encore en
élevant les trois doigts extérieurs de chaque main.
sept = cinq plus deux - Ils ferment la main droite (= cinq) et
étendent le petit doigt et l'annulaire de la main gauche.
huit = cinq plus trois - Ils ferment une main, et étendent les trois
doigts extérieurs de l'autre - ou bien, ils montent, groupes
deux à deux, les quatre doigts de chaque main.
neuf = cinq plus quatre - Ils ferment la main droite, en même
temps, ils élèvent, groupes de deux par deux, les quatre doigts de l'autre main.
dix. Ils ferment les deux mains, le pouce en dedans et les rapprochent
l'une contre l'autre.

Parlant ensuite de six comme base de dizaines, ils disent : *makumū eyo* (autant de dizaines en devenant décimal) désignant le nombre comme nous venons de le voir. — Ainsi jusqu'à quatre-vingt-dix. Le nombre des doigts ayant déjà servi une fois pour les unités, et une autre fois pour les dizaines, on a recours aux ongles et on dit : cent : *ikumi na nala*, c'est à dire : une dizaine multipliée par les ongles (= dix) : deux dizaines (= vingt) multipliées par les ongles (= dix) et ainsi de suite.

[illegible]

Exercise XVIII.

Morani, m., tout ce qui accompagne la nourriture habituelle (agall) des indigènes, comme : légumes, poissons, viande etc.; *Dauwa*, m., bière indigène; *Ambo*, m., feuille, coque, pelure; *Kumbho*, m., bête de roseau qui joint le fourneau de la pipe (*kakhi*, v.) au tuyau; *mboro*, sans part. f.; *mboro*, m., chapeau-sorts (m., des *Rhinophori*); *Karibo*, b., marche; (*koro*, inv. ou ban-singe) (m., des *convolvul.*)

Morani, m., tout ce qui accompagne la nourriture habituelle (agall) des indigènes, comme : légumes, poissons, viande etc.; *Dauwa*, m., bière indigène; *Ambo*, m., feuille, coque, pelure; *Kumbho*, m., bête de roseau qui joint le fourneau de la pipe (*kakhi*, v.) au tuyau; *mboro*, sans part. f.; *mboro*, m., chapeau-sorts (m., des *Rhinophori*); *Karibo*, b., marche; (*koro*, inv. ou ban-singe) (m., des *convolvul.*)

Soit dit pourtant que les indigènes comptent rarement jusqu'à cent — aussi le mot *binumu* est peu connu. — Dès que le nombre est un peu élevé, on se contente généralement de l'indéfini *-ingi*, beaucoup.

II. *Fundi*, neuf, est très-peu employé — on préfère l'expression *-sano na -na*; — Il paraît d'ailleurs que le mot *fundi* appartient à la langue Bemba.

2. Accord des nombres cardinaux.

Il n'y a que cinq nombres cardinaux qui sont susceptibles d'accord. — (Les autres sont de véritables substantifs) — à savoir: *-mo*, un; *-bili*, deux; *-tatu*, trois; *-na*, quatre; *-sano*, cinq; — ils s'accordent en nombre et en classe avec le nom qu'ils déterminent. — L'accord se fait au moyen des préfixes déterminatifs, comme dans le tableau ci-dessous:

- | | |
|--------|---|
| 1. Cl. | { Sing. <i>muntu umo</i> .
Plur. <i>bantu, babili, batatu, bana, basano</i> . |
| 2. Cl. | { Sing. <i>muti, umo</i> .
Plur. <i>miti ibili, itatu, ina, isano</i> . |
| 3. Cl. | { Sing. <i>nzuki imo</i> .
Plur. <i>nzuki (z)ibili, (z)itatu, (z)ina, (z)isano</i> . |
| 4. Cl. | { Sing. <i>kiina kimo</i> .
Plur. <i>biina bibili, bitatu, bina, bisano, (b = v)</i> . |
| 5. Cl. | { Sing. <i>buato bumo</i> .
<i>kutwi kumo</i> .
<i>linso limo</i> .
<i>lukaso lumo</i> .
<i>nsezi imo</i> .
Plur. <i>mato abili, atatu, ana, asano</i> . |
| 6. Cl. | { Sing. <i>katemo kamo</i> .
Plur. <i>tutemo, tubili, tututu, tuna, tusano</i> . |
| 7. Cl. | { Sing. <i>lusere luma</i> .
Plur. <i>nsere (z)ibili, (z)itatu, (z)ina, (z)isano</i> . |

8. Classe: *kufwa kumo*.

9. Classe — l'accord des numéraux se fait toujours avec le nom pris isolément: *mu nsezi imo, pa masezi asano, ku mabala abili*.

Version. Esi nkutu ya Paulo, elya ya Pitero; lolu lupindi na lolya; enu mvubu ni elya; mato ana kwe; alya à muana wa mulhôte; mûbo olya wa buato bwénu; Ozu muere wa yanga, olya wa tawe; baha banya ni balya; aza mēnda à mu kiina kya sô, alya à mu mueni; molya mu kiina; papa pa nkutu pa likolo; kolya ku lupili; bantu baba ni bā kwēta, balya ni bā sibō; ku muti kolya.

Exercice XIX.

Bolaka, inv. fleur; *lipopi*, wa; ailes; *kanseno*, ta-, petit pot en terre cuit; *mbuzi*, inv. chèvre; *butundu*, wa-, bâtonnet que les femmes se mettent dans la coque de l'oreille, ou dans les lèvres. *Kikano*, li-, anneaux que l'on porte aux poignets et aux chevilles; *musimpo*, mi-, baguette

3. Place des Nombres Cardinaux.

Les nombres cardinaux se placent toujours après les noms. Par exemple: *Bantu muanda*, huit hommes; *nzovu makumi abili na itatu*, vingt-trois éléphants.

Si un qualificatif accompagne le nom, le numéral ne se met qu'en troisième lieu. — *Mikoko ikata ina*, les quatre grands moutons.

Nota. *Mikoko ina ikata*, signifierait: les quatre moutons sont grands.

§ 2. Nombres Ordinaux.

Les nombres ordinaux sont de véritables substantifs, qui au moyen de *-a* déterminent le nom auquel ils se rapportent, tout comme les possessifs. Les voici:

- | | |
|------------------|--|
| Le premier, | -a <i>lutanzi</i> ou -a <i>butanzi</i> ou - <i>tanzi</i> . |
| Le deuxième, | -a <i>libili</i> ou -a <i>bubili</i> . |
| Le troisième, | -a <i>litatu</i> ou -a <i>butatu</i> . |
| Le quatrième, | -a <i>lina</i> ou -a <i>buna</i> . |
| Le cinquième, | -a <i>lisano</i> ou -a <i>busano</i> . |
| Le sixième, | -a <i>mutanda</i> ou -a <i>lisano na limo</i> . |
| Le septième, | -a <i>kiloba</i> ou -a <i>lisano na libili</i> . |
| Le huitième, | -a <i>muanda</i> ou -a <i>lisano na litatu</i> . |
| Le neuvième, | -a <i>fundi</i> ou -a <i>lisano na lina</i> . |
| Le dixième, | -a <i>likumi</i> . |
| Le onzième, | -a <i>likumi na limo</i> . |
| Le douzième, | -a <i>likumi na libili</i> . |
| Le vingtième, | -a <i>makumi abili</i> . |
| Le vingt-unième, | -a <i>makumi abili na limo</i> . |
| Le trentième, | -a <i>makumi atatu</i> . |

Remarques. I. Formation des nombres ordinaux: Quand le nombre cardinal est invariable, c'est à dire s'il est déjà substantif, il ne change pas en devenant ordinal. — *Likumi*, dix; -a *likumi*, dixième. — Pour les cinq nombres cardinaux qui sont susceptibles d'accord, ils deviennent substantifs en prenant un des préfixes *li-* ou *lu-*; excepté *-mo*, un, qui a pour ordinal correspondant, soit le substantif *lutanzi* ou *butanzi*; soit le qualificatif — *tanzi* — *muntu wa lutanzi*, ou *wa butanzi*, le premier homme. — Dans les nombres composés *-mo* devient régulièrement *limo*, *muntu wa likumi na limo*, le onzième homme.

pour battre le tambour; *mutembo*, mi-, bâton pour porter des paquets; *mapini*, mi-, un manche; *lusere* (s-) van; *buta*, ma-, arc.

Version. Mitembo eryo ibili, tunweno tonu tusano na kamo twa banya baba; matunda muanda à ku matwi à mukazi ozu; misimpo ibili ya nhoma yase; bikano likumi na bisano na bibili bya ku masole kwa sô; buato bumo; mato atatu; mpindi kiloba; nzovu ina; nsere enu itatu; totô tutemo tusano na tuna twa babomboki; mola ana à nwuba ezi; mivwi muanda ya buta bobô bwa muasa wa mulakwe; mutembo umo; banya babili bā likolo lyase; méno mutanda à kamfuma kalya; masezi ana à bēnéta; bipolopolo binusu bibili na makumi asano na kiloba bya Bazungu.

La conjugaison compte cinq modes : l'Infinitif, l'Indicatif, le Conditionnel, le Subjonctif, et l'Impératif, et un certain nombre de temps, les uns simples, les autres composés.

Tous les temps peuvent contenir deux éléments, à savoir : un ou plusieurs Pronoms Particuliers (sujet, complètement, relatifs) et le Radical souvent précédé d'une caractéristique et quelques-fois modifié dans sa terminaison. —

Quant aux pronoms particuliers, voir ce qui en a été dit, à l'article du pronom. Quant au radical et à ses modifications, nous les parcourerons successivement en tâchant de donner *autant que possible* le sens exact des divers temps. — C'est peut-être la tâche la plus difficile que nous ayons à remplir, aussi s'y rencontrera-t-il plus d'une lacune, et peut-être plus d'un erreur, mais des rapports plus prolongés avec nos chers négres, nous forceront de rectifier tôt ou tard. —

Formation des Modes et des Temps.

Formation: L'infinif est le radical du verbe précédé du préfixe *ku*. — Toujours il se termine par *a*. — Il n'a pas de temps spéciaux. — Au négatif

Usage. — 1. Comme en français, l'infinif exprime l'état ou l'action d'une

Kukuta, faire, *kuya*, aller.

2. Au négatif, l'infini exprime une corrélation

3. L'infinitif d'un verbe précède souvent le verbe personnel, pour insister avec plus de force sur l'action exprimée par le verbe.

1. Temps simples.

L'indicatif compte huit temps simples:

1. Le présent d'action. *Formation:* Ce temps se forme de l'infinitif en préposant au radical la caractéristique -*as*, au négatif cette caractéristique s'omet très souvent, excepté dans le verbe *kuda*, être, où elle se maintient toujours.

[illegible]

Article Quatrième: Les Indéfinis.

1. -Ose, tout, tous; *bantu bôse*, tous les hommes; *posse*, partout; *bunga bôse*, toute la farine.
2. -ngi, beaucoup, plusieurs. *miti ingi* (= *ingi*) beaucoup d'arbres. — *bengi balicere*, plusieurs sont malades.

3. -nga? combien? — *mato anga*, combien de barques.
4. -no? autre. *muana uno*, un autre fils; *pange*, ailleurs. *kange kamuti*.

un autre arbuste.

5. *-enka* ou *-onka* (déterminant des noms d'êtres inanimés) seul, inanimé : *onka* 'rien que cela?' *biundu bebi byenka*, 'le binga; ces patates-ci même, et

non pas d'autres.

Tous ces indénis s'accordent au moyen des pinces propres aux dénom-

6. *-ine* (devant des noms d'êtres raisonnables), *inême*, s'accroît comme les qualificatifs. — *nene mème*, moi-même.

Remarque. Les indénis se placent habituellement après le nom, et peut se mettre devant.

Notions Générales.

En Tabwa il n'y a que deux conjugaisons: la conjugaison affirmative et la conjugaison négative. Tous les verbes primitifs et dérivés se conjuguent de la même manière, et ont les deux formes affirmative et négative.

La conjugaison interrogative ne diffère en rien de la conjugaison affirmative.

par l'accent de la voix.

Exercise XX.

[illegible]

Nota. Le présent d'action se termine régulièrement en -a; Les rares exceptions sont les suivantes:

1. *kulinga*, ressembler à, qui fait au Présent d'Action: *nalinga* ou *nalingi*.
2. Les verbes suivants qui ont une forme régulière et une forme apocopée.
ku-izila, savoir. Présent d'action: *naiziba* ou *naizi*.
kuimana, rester debout. » » *naimana* ou *naimi*.

Emploi. 1. Le présent d'action exprime une action actuelle et transitoire: *naiza*, je viens; *tuwona*, nous tombons; *tatuwona* ou *tatupona*, nous ne tombons pas.

Placé après un autre verbe qui se trouve à un temps passé et qui a le même sujet, le présent d'action a le sens du passé narratif (en Swah. -ka) et contient le sens de la conjonction *et*. Par exemple: *baki kwata, nhombe, bāmu-kaka, bāmuipaya*, Ils prirent le boeuf, le lièrent et le tuèrent. — *Wayile ku muezzi wakesa masanza*, — il alla à la rivière et coupa des roseaux.

Placé après un autre verbe, à n'importe quel temps, mais dont le complément est le même que le sujet du présent d'action, celui-ci correspond à notre infinitif. — *nakimumōna wabomboka*, je l'ai vu s'enfuir (mot à mot: je l'ai vu, il s'enfuit).

Souvent le présent d'action a le sens du futur. — *Lukere tuaya ku mpili*, demain nous irons à la montagne.

2. Présent d'état. — Formation. — Le présent d'état se forme comme le passé éloigné (cfr. infra), mais il n'a pas de caractéristique.

Emploi. — Ce présent indique que le sujet se trouve habituellement dans l'état exprimé par le verbe. — Presque tous les qualificatifs de nos langues européennes se rendent au moyen de ce temps. — Ainsi: *kimuti kirepere*, un grand arbre, (de *kurepa*, être long). *Lubumba luswete*, un mur blanc (de *kusweta*, être blanc). *Tawe ulwele*, mon père est malade (de *kutwala*, être malade).

3. Présent d'habitude: Formation: Il se forme en changeant la terminaison -a de l'infinitif en -angu-. Il n'y a pas de caractéristique.

Emploi. Ce temps marque que l'action exprimée par le verbe se fait souvent, habituellement. Par Ex.: *kimbi kipitanga konu*, l'hyène a l'habitude de passer par ici; *nsei ingikalangapō ibolere*, la maison où je dors (habituellement) tombe en ruines.

Exercice XXI.

Lubombo, ma-, clochette double; *lisengula*, ma-, chevrons; *munso*, mi-, fourmi noire, que l'on remonte en colonnes serrées sur les chemins; *mpara*, inv. front, *kionto*, bi-, foyer; *mbalala*, inv. arachides (*Arachis hypogaea* L.) *nkhalanga*, inv. espèce de Haricot très-dur (*Voandzeia subterranea* D. C.); *mulambu*, mi-, cadéac, *māso*, mi-, espèce de grande nasse.

Version. *Lisengula* lya lisano lya mtenge: *māso* ya mu nzila; *mbuzi* ya butata; *munso* ya libili ya mu mpara yōbe; *Lubombo* lya libili, *māso* wa kiloba wa mu mwenzi ni wane; *matengulo* makumi kiloba ā nsei yane; *mbuzi* ya lisano na lina ya mmasimba wētu; *mulambu* wa litata; *luso* lya likumi na libili; *mutembo* wa lina; *mwete* wa bubili wa bā kwētu; *kuboko* kwa libili kwa mukote; *māso* ā mu mwenzi wa lina; *lipampa* lya litata lya sikata yētu; *kūni* kya libili kya czi nesi; *masengo* ā mukoko wa lisano na litata; *mukoko* wa masanda, olya ōka; *mbuzi* ingi pa kisitilo; *pōse* banta bēngi i muti uge; *bunga* bwingi kwane.

4. Passé rapproché. Formation: Le passé rapproché se forme au moyen de la caractéristique -aki-.

Emploi. Ce temps semble s'employer pour désigner qu'une action a été faite il y a peu de temps: *Lukere yangu wakipita kōbe*; hier ma mère a passé chez vous; *Nyakiama wa kwetu*, je n'ai pas frappé mon frère.

5. Passé éloigné. Formation: Le passé éloigné se forme de l'infinitif en préfixant la caractéristique -u- et en changeant la terminaison d'après les règles suivantes:

A. Règle générale: Le -a final de l'infinitif se change en -ire (= ile) lorsque la voyelle précédente est a, i, ou u; et en -ere (= ele) lorsque la voyelle précédente est e ou o. Ainsi:

ku-ubaka, bâtir; *naubakile*; *kukenta*, regarder; *nakentele*;
ku-pita, passer; *napitile*; *kukoku*, descendre; *nakokele*.
ku-kunta, secouer; *nakuntile*;

B. Règles spéciales. a) Verbes terminés en MA et en NA. L'-a final se change en INE, ENE selon que la voyelle précédente est a, i, u, ou e, o:

ku-ana, naanine, parler; *kus(h)yena*, *nas(h)yenene*, s'approcher;
ku-tina, natinine, craindre; *kunona*, nanonene, aiguïser;
ku-uma, naumine, frapper;

b) Verbes à double forme de passé éloigné. 1. Verbes en AMA et ATA. Outre leur forme régulière, ces verbes ont une forme contractée; qui s'obtient en changeant AMA, ATA en EME, ETE. Par exemple:

kufukama, s'agenouiller; *nafukamine* ou *nafukeme*;
kupyata, tresser; *napyatile* ou *napyete*.

2. Les verbes en LA (= RA) et NA, s'ils sont polysyllabiques, c'est à dire d'au moins deux syllabes sans compter le Préfixe *ku-* ni la terminaison -a, ont également une forme régulière et une forme contractée, par suite de la chute de l'l (= r) ou de l'n. Ainsi:

kuizala, fermer, *naizale* ou *naizile* (ai = i)
kuingila, entrer, *naingile* ou *naingile* (ii = i)
kupikina, se frotter, *napikine* ou *napikine* (ii = i)
kubongela, sommeiller, *nabongelele* ou *nabongile* (ee = i)
kukokola, s'attarder, *nakokolele* ou *nakokole*
kukununa, cueillir, *nakunune* ou *nakunwine* (u = w)

Exercice XXII.

Kisilo, bi-, pays; *mbazo*, inv. herminette; *likya*, ma-, genou; *kaniba*, bi-, sifflet; *mulumbwa*, mi-, le Teck (*Tectonia grandis*); *kikokoto*, bi-, chaudière; *kipele*, bi-, cloz, abète, farouche; *utande*, ma-, araignée; *liloro*, ri-, lie.

1. Les cases vides, qui désignent que le temps composé qui devrait y avoir sa place n'existe certainement pas.
2. Les cases où la 1^{re} personne du temps se trouve marquée, sans aucun signe additionnel. — Ce sont les temps qui existent certainement.
3. Les cases où la 1^{re} personne se trouve inscrite avec le signe de doute (?) contiennent les temps qu'il ne nous souvient pas d'avoir entendus dans la conversation, mais qui existeraient cependant d'après les réponses unanimes des indigènes.

		Présent d'action (du v. <i>ku-toba</i>)	Passé rapproché (du v. <i>kutoba</i>)	Passé éloigné (du v. <i>kutoba</i>)
Présent du v. <i>kuba</i>	d'action	<i>naba natoba</i>	<i>naba nakitoba?</i>	<i>naba natobere?</i>
	d'état	<i>nli natoba</i>	<i>ndi nakitoba?</i>	<i>nli natobere?</i>
	d'habitude	<i>mbanga natoba?</i>		
Passé du v. <i>kuba</i>	rapp.	1. F. <i>nakiba natoba</i>	<i>nakiba nakitoba</i>	<i>nakiba natobere.</i>
		2. F. <i>nakili natoba</i>	<i>nakili nakitoba</i>	<i>nakili natobere.</i>
	éloig.	1. F. <i>nabere natoba</i>	<i>nabere nakitoba</i>	<i>nabere natobere.</i>
		2. F. <i>nali natoba</i>	<i>nali nakitoba</i>	<i>nali natobere.</i>
Futur (du v. <i>kuba</i>)	continu	<i>nabanga natoba?</i>	<i>nabanga nakitoba?</i>	<i>nabanga natobere?</i>
		<i>nakaba natoba</i>	<i>nakaba nakitoba</i>	<i>nakaba natobere.</i>

Emploi des temps composés. — Nous ne parlerons que de ceux dont l'existence est certaine.

1. Les présents d'action et d'état du verbe *kuba* avec le présent d'action d'un autre verbe. Ces deux temps indiquent que l'action exprimée par le verbe se fait précisément au moment où l'on parle. La différence entre ces deux temps est la même que celle qui existe entre le présent d'action et le présent d'état du verbe *kuba* (cfr. infra). *Ndekere, naba nalemba lupapulo*, laisse-moi tranquille, je suis occupé à écrire une lettre. — *Kenta muera uli waiza ku Tanganika*, voilà que le vent commence sur le Tanganika.

Le double présent d'action, semble encore employé au lieu du futur, quand celui-ci a le sens d'un ordre précis: *mvaba mwaiza ku kufundwa, kine te evyo*,

Exercice XXIV.

Kubipa, ire, être mauvais; *kubola, ere*, être pourri; être gâté; *kufita, ile*, être noir; *kusweta, ere*, être blanc. *kuwaka, il*, bâtir, *kufika, ile*, arriver. *kukesa, ere*, couper; *kupita, ile*, passer, surpasser; *kuleka, ere*, cuire (actif). *kusita, ile*, faire du commerce, acheter, vendre.

Version. Muntu urepere; murya ubipire, likuza lifitile, naubaka nsesi ikata; wapita konu; mazengulo à nsesi yénu abolere; kamfuma kapitanga konu ku libala lyane; makanta abipire; mueleki nelekanga unauma; bantu ba kialo kyane baswetera, baba ba kialo kyôbe basitile; Banhombe bakifika kôbe? bakifika, likolo. Nakisita kalya, nkalanga na mbalala; bantu bane bakesanga matete; nakieleka mauuni wane; kimbwî kipitanga panu; naumine bantu bane babili; nasita muti ukata; wafikile mu muezî, wakesa miti; nsyakieleka kintu; twakisita mabere à nhombe; libala lyane lipitile lyôbe; basori bapitanga konu; muntu ozu umanga bazyâ bakwe; nakesa muti ozu nu olya; twafikile panu pênka pa kisitilo; nsesi ibolere; nakiuma mukoko wakwe; mwakisita biumbu bebi? tababuka nsesi ikata.

tekuti muize kwetu, vous viendrez aux instructions, sinon, ne venez pas vous établir chez nous.

2. Les passés rapproché et éloigné du verbe *kuba*, avec le présent d'action d'un autre verbe, correspondent à notre imparfait — qui est plus ou moins éloigné selon qu'on se sert de l'un ou de l'autre de ces passés. — *Pawa-kingila nakiba nashuba buta bwane*, lorsque tu entras, je nettoiais mon arc (mot à mot: j'étais je frotte). *Pawafikile mu kialo kyane nali napyata nzizi*, lorsque tu arrivas dans mon pays, je tressais des cordes.

3. Les passés rapproché et éloigné du verbe *kuba*, avec ces mêmes temps d'un autre verbe, rendent le plus-que-parfait et le parfait antérieur de nos langues. *Wakiba wakipona mu kiina panakifikako*, tu étais tombé dans le puits, lorsque j'y arrivai; *wakiba wafwile miaka ibili pawakipirwa lupapulo lwakwe*, il était mort depuis deux ans, lorsque tu reçus sa lettre. *Payapyile nsesi yane nali nakibuka*, lorsque ma maison brûlait, j'étais absent. *Petero wali wapayirwe pô-akutirwe ku Bulaya*, Pierre était tué (depuis longtemps), lorsqu'il fut rappelé en Europe.

Remarques. I. Quand le second verbe exprime une qualité ou un défaut, le double passé éloigné rend très-souvent nos qualificatifs précédés du verbe être à l'imparfait; *muanyike ozu wali waweme pakale*, cet enfant était bon autrefois.

- II. La différence entre les temps composés dont l'auxiliaire est *nakiba* (= *nakili*) ou *nabere* (= *nali*) consiste dans le plus ou moins de temps écoulé jusqu'au moment où l'on parle; mais la différence entre le passé rapproché et le Passé éloigné du second verbe, consiste dans le plus ou moins de temps écoulé depuis le moment où l'action exprimée par ce verbe avait lieu jusqu'à celui qui indique le verbe auxiliaire.

4. Le futur du verbe *kuba* avec le présent d'action d'un autre verbe, désigne qu'à un moment à venir on sera occupé à faire l'action exprimée par l'autre verbe. *Pawakere nakaba nakula nsesi yane*, lorsque tu viendras, je serai occupé à bâtir ma maison.

Exercice XXV.

Kulema, ene, être lourd; *kulula, ile*, être amer; *kukoma, ene*, être sain, fort, vigoureux, de là: quelquefois: vivre; *kuitila, ile*, répandre, verser; *kupela, ele*, moultre; *kubila, ile*, coudre; *kupona, ene*, tomber; *kukaka, ile*, lier; *kuuna, ine*, frapper; être sec, se dessécher.

Version. Méno aza à nzovu alenene; muana wane ukomene; nene nkomene, kinundwe ozu takomene; waitila mēnda ōnse; wakabila nsalu yane; mēnda alya alulile; mēno à nōko akomene; mulimo ulenene; mu kialo kyane balimendo tabapelanga; babilanga; muezî umine; bakikaka bëvi babili; mutelepura waponene; wakapona, milongo lngi ya mikoko yakipita kwane; mwakasa milombwa itatu; milongo inge ya mbuzi yakapita kôbe; wewe, wakakesa muti ozu; mbuzi mutanda zya-ponene mu kiina; bantu basitanga kalya na bisaka; nsinasite bazyâ; waeleka kilyo kya likolo lyôbe? nsyakieleka kilyo kyakwe; makanta âpita, âkapita konu; wakakaka murya ôbe ubipire; nsyaitila; nsyaka-tila; kalya kâuma; kâumine; nsalu yane tainaume? mēnda à keki kiina abipire.

Conditionnel Antérieur. *Abangwa nashia na nashu nga nashia mshome*, si j'avais eu des étoffes, j'aurais acheté des bœufs
tabungwa mu kisono. Si Pierre était retourné, il n'aurait pas été dans la forêt. *Abangwa mshati mwaeneke nashu*, si vous aviez été sages, si vous auriez donné des étoffes en cadeau. *Abangwa tubali balya, bamea, nga tabukweta na Bukungwa*, s'ils n'avaient pas été occupés à manger et à boire, ils n'auraient pas été pris par les Wangwana.

Remarque. En Tabwa on n'emploie le conditionnel que lorsqu'il y a réellement une condition exprimée ou sous-entendue. Dans les autres cas où on se sert du conditionnel en français, on traduit d'après le sens. Ainsi : Je savais qu'il viendrait : *nali namuzi naketa* (m à m : je le savais, il viendra).

Le subjonctif qu'on emploie très fréquemment à deux temps, à savoir :

I. Le Subjonctif Présent qu'on obtient en changeant l'- final de l'infinitif en -e. Il n'a pas de caractéristique. Au négatif on n'a pas de forme spéciale. Exemples : *nabekha* sur se set de *tékut* qu'on met devant la forme affirmative. Exemples : *nabekha* (= aize) je désire que j'll vienne; *tékut nízule lipampa*, que tu n'ouvres pas la porte.

IV. Du Subjonctif.

IV. Du Subjonctif.

3) Le subjonctif s'emploie encore fréquemment pour rendre les expressions françaises : faut-il que, permettez-vous que, voulez-vous que, dois-je, manger ces fruits? faut-il que je lâche la corde? *malge biabao beby?* Puis-je

[illegible]

Exercise XXVI.

[illegible]

V. Impératif.

L'impératif est le radical pur et simple avec la terminaison -a au singulier et -e au pluriel: *Iza*, viens; *ize*, venez; *butuka*, fuis; *butuke*, fuyez.

Remarque. I. L'impératif s'emploie peu, on préfère se servir du subjonctif.
II. L'impératif n'existe pas au négatif.

Article Premier: Conjugaison des Verbes Primitifs.

Tous les verbes peuvent être conjugués avec des pronoms préfixes seuls, ou avec des pronoms préfixes et interfixes. — De plus, ces pronoms peuvent être personnels ou relatifs. — De là trois séries de conjugaison:

§ 1. Conjugaison Simple, c'est à dire n'ayant qu'un pronom préfixe. — Personnel ou Relatif).

§ 2. Conjugaison du verbe avec Pronom Régime intercalé.

§ 3. Conjugaison des verbes avec Pronom Relatif.

§ 1. Conjugaison Simple.

1. Verbe kuba, être.

	Affirmatif.		Négatif.	
	Indicatif.			
	Présent d'action.			
Singular.	1. Cl.	1. Pers. <i>n-a-ba</i> , je suis	(n)- <i>sy-a-ba</i> , je ne suis pas.	
		2. Pers. <i>w-a-ba</i> , tu es	<i>ta-w-a-ba</i> ou <i>tô-a-ba</i> , tu n'es pas.	
		3. Pers. <i>w-a-ba</i> , il est	<i>t-â-a-ba</i> , il n'est pas.	
		2. Classe. <i>w-a-ba</i> »	<i>ta-w-a-ba</i> ou <i>tô-a-ba</i> , il n'est pas.	
		3. Classe. <i>y-a-ba</i> »	<i>ta-y-a-ba</i> , il n'est pas.	
		4. Classe. <i>ky-a-ba</i> »	<i>ta-ky-a-ba</i> »	
		» <i>bw-a-ba</i> »	<i>ta-bw-a-ba</i> »	
		» <i>kw-a-ba</i> »	<i>ta-kw-a-ba</i> »	
		5. Classe. <i>ly-a-ba</i> »	<i>ta-ly-a-ba</i> »	
		» <i>lw-a-ba</i> »	<i>ta-lw-a-ba</i> »	
		» <i>y-a-ba</i> »	<i>ta-ya-ba</i> »	
		6. Classe. <i>k-â-ba</i> »	<i>ta-k-â-ba</i> »	
		7. Classe. <i>lw-a-ba</i> »	<i>ta-lw-a-ba</i> »	
		8. Classe. <i>kw-a-ba</i> »	<i>ta-kw-a-ba</i> »	
		» <i>mw-a-ba</i> , il y a	<i>ta-mw-a-ba</i> , il n'y a pas.	
		9. Classe. <i>p-â-ba</i> »	<i>ta-pâ-ba</i> »	
		» <i>kw-a-ba</i> »	<i>ta-kw-a-ba</i> »	

kutacama, amener, ou éme, prendre, emporter; *kulonda*, -ere et *kukonka*, -ere, suivre; *kukakula*, -wile, délier, relâcher; *kubwela*, etc, retourner, revenir.

Version. Bampuku bāngila mu nsesi mwane; usyakiingila mu nsesi mwakwe; abanga twaingingila momu nga twamōna kilyo; tabakiingila momu; tamwakiumwva milandu ya sinwe? tamuna-

Pluriel.	1. Cl.	1. Pers. <i>tw-a-ba</i> , nous sommes	<i>ta-tw-a-ba</i> , nous ne sommes pas.
		2. Pers. <i>mw-a-ba</i> , vous êtes	<i>ta-mw-a-ba</i> , vous n'êtes pas.
		3. Pers. <i>b-â-ba</i> , ils sont	<i>ta-b-â-ba</i> , ils ne sont pas.
		2. Classe. <i>y-a-ba</i> »	<i>ta-y-a-ba</i> »
		3. Classe. (z) <i>y-a-ba</i> »	<i>ta-(z)y-a-ba</i> »
		4. Classe. <i>vy-a-ba</i> »	<i>ta-vy-a-ba</i> »
		5. Classe. <i>â-ba</i> »	<i>ta - â-ba</i> »
		6. Classe. <i>tw-a-ba</i> »	<i>ta-tw-a-ba</i> »
		7. Classe. (z) <i>y-a-ba</i> »	<i>ta-(z)y-a-ba</i> »

Présent d'état.

Singular.	1. Cl.	1. Pers. <i>ndi</i> (= <i>n-li</i>), je suis	(n)- <i>si-li</i> , je ne suis pas.
		2. Pers. <i>u-li</i> , tu es	<i>ta-u-li</i> ou <i>tô-li</i> , tu n'es pas.
		3. Pers. <i>u-li</i> , il est	<i>t-â-li</i> , il n'est pas.
		2. Classe. <i>u-li</i> »	<i>ta-u-li</i> ou <i>tô-li</i> , il n'est pas.
		3. Classe. <i>i-li</i> »	<i>ta-i-li</i> ou <i>tê-li</i> , il n'est pas.
		4. Classe. <i>ki-li</i> »	<i>ta-ki-li</i> , il n'est pas.
		» <i>bu-li</i> »	<i>ta-bu-li</i> »
		» <i>ku-li</i> »	<i>ta-ku-li</i> »
		5. Classe. <i>li-li</i> »	<i>ta-li-li</i> »
		» <i>lu-li</i> »	<i>ta-lu-li</i> »
		» <i>i-li</i> »	<i>ta-i-li</i> ou <i>tê-li</i> , il n'est pas.
		6. Classe. <i>ka-li</i> »	<i>ta-ka-li</i> , il n'est pas.
		7. Classe. <i>lu-li</i> »	<i>ta-lu-li</i> »
		8. Classe. <i>ku-li</i> »	<i>ta-ku-li</i> »
		9. Classe. <i>mu-li</i> , il y a	<i>ta-mu-li</i> , il n'y a pas.
		» <i>pa-li</i> »	<i>ta-pa-li</i> »
		» <i>ku-li</i> »	<i>ta-ku-li</i> »
Pluriel.	1. Cl.	1. Pers. <i>tu-li</i> , nous sommes	<i>ta-tu-li</i> , nous ne sommes pas.
		2. Pers. <i>mu-li</i> , vous êtes	<i>ta-mu-li</i> , vous n'êtes pas.
		3. Pers. <i>ba-li</i> , ils sont	<i>ta-ba-li</i> , ils ne sont pas.
		2. Classe. <i>i-li</i> »	<i>ta-i-li</i> ou <i>tê-li</i> , ils ne sont pas.
		3. Classe. (z) <i>i-li</i> »	<i>ta-(z)i-li</i> ou <i>tê-li</i> »
		4. Classe. <i>vi-li</i> »	<i>ta-vi-li</i> , ils ne sont pas.
		5. Classe. <i>a-li</i> »	<i>t-â-li</i> »
		6. Classe. <i>tu-li</i> »	<i>ta-tu-li</i> »
		7. Classe. (z) <i>i-li</i> »	<i>ta-(z)i-li</i> ou <i>tê-li</i> , ils ne sont pas.

Nota. Pour ne pas allonger démesurément les tableaux de la conjugaison, nous nous bornerons désormais au trois personnes de la première classe, singulier et pluriel.

byale kalya; Onu mwaka tatwakabyala masaka; twakabyala biumbu, natunukile ku lupili, mēnda ā mu kiina ōmine; bantu baba tabākuusa mata ābo; twakakeba luna lwetu; tatunakebe basozzi; waki-buka kukeba mure wakwe; nsalu zyetu tazinōme; zyakōma; mueri olya uizwile; ndwele; ulwele;

Waktunauka ko'ya; tekun u'ngile mōmo; tekun upile koku; nysakinau nunt; tla'ngingla mōn; muna uweme u'ndanga munda ya sē; tla'kionda mamsima wakwe; waktunime hiam pōfō; natwame; tekun mize hampa; muelki tekun ēleke makonde; abaga wakileka makonde nga nakutina muelki.

nakijuna mpeleki.

wakituwaka kolya; tekuti ungile mōmo; tekuti upile koku; asyakima muntu; tla'kingila momu; muna uweme viodanga milinda ya sē; tla'kingida masima wakaw; wakawine lifimo iyōbe; natwamine; tekuti izale lipampa; mueliki tekuti ēleke makonde; abanga wakileka makonde nga

Sing.	1. Pers.	<i>n-a-bangā,</i>
	2. Pers.	<i>w-a-bangā,</i>
	3. Pers.	<i>w-a-bangā,</i>
Plur.	1. Pers.	<i>tu-a-bangā,</i>
	2. Pers.	<i>mu-a-bangā,</i>
	3. Pers.	<i>b-a-bangā.</i>

	ing.	Plur.
1. Pers.	n-d-ber, ou n-a-li,	
2. Pers.	n-a-b-ber, ou n-a-li,	
3. Pers.	n-a-b-ber, ou n-a-li,	
1. Pers.	tu-a-b-ber, ou tu-a-li,	
2. Pers.	mu-a-b-ber, ou mu-a-li,	
3. Pers.	b-d-b-ber, ou b-d-li,	
		ta-b-b-ber, ou ta-b-li,
		ta-m-a-b-ber, ou ta-m-a-li,
		ta-tu-a-b-ber, ou ta-tu-a-li,
		ta-d-b-ber, ou ta-d-li,
		n-si-a-b-ber, ou n-si-a-li,
		n-a-a-b-ber, ou n-a-a-li,

	Sing.	Plur.
1. Pers.	<i>u-ak-ti-ba ou u-ak-ti-l.</i>	1. Pers. <i>tu-ak-ti-ba ou tu-ak-ti-l.</i>
2. Pers.	<i>u-ak-ti-ba ou u-ak-ti-l.</i>	2. Pers. <i>tu-ak-ti-ba ou tu-ak-ti-l.</i>
3. Pers.	<i>u-ak-ti-ba ou u-ak-ti-l.</i>	3. Pers. <i>tu-ak-ti-ba ou tu-ak-ti-l.</i>

[illegible]

D-7-1-1-1-1

Exercise XXIX.

Kiso

Kacel: masaka mabana; masaka bhanomone; bakomona masia twono; nye kati mabani; maso ya ba
 koreti yopomoni; mabana wamokole; mabni tashamone; maso nyakakakana; banta baba bakomona
 bantamone mabana bini; nye kati; nye bakatana maza wama bantamone wabana ya baba; bina; bina
 banta bintamone ya mabala bini; bakomona ya bintamone; bina maso; kumomona namumoni kati mabni
 loya bintamone; tekni bantamone kati mabni bintamone; bina koma; masaka kaboni; maso nyomone
 bakomona mabana ya biko; bina; tekni maza maso; banta maso; banta maso; banta maso; banta maso;

Sing.	2. Pers.	abunga wackiba abunga wackiba abunga wackiba	3. Pers.	abunga wackibere abunga wackibere abunga wackibere	Plur.	1. Pers.	abunga twacki abunga twacki abunga twacki	2. Pers.	abunga twackibere abunga twackibere abunga twackibere
-------	----------	--	----------	--	-------	----------	---	----------	---

Sing. 1. Pers. *abanga naba* .. nya *naba*,
abanga (n)syaba .. nya
 Plur. 2. Pers. *abanga mwaba* .. nya *mwaba*,
abanga lamwaba .. nya *lamwaba*.

Ce mode n'étant autre chose que les temps de l'indicatif (présent d'action, passé rapproché et passé éloigné) précédés de *abanga* au protase et de *nga* à l'apodose, quelques exemples pourront suffire.

	Sing.	3. Pers. <i>w-aka-ba,</i> 2. Pers. <i>n-a-ka-ba,</i> 1. Pers. <i>n-a-ka-ba,</i>	Pur.	3. Pers. <i>b-ka-ba,</i> 2. Pers. <i>m-a-ka-ba,</i> 1. Pers. <i>t-a-ka-ba,</i>	(n) <i>-sy-a-ka-ba,</i> <i>n-u-ka-ba</i> , or <i>b-ka-ba,</i> <i>ta-ka-ba,</i> <i>ta-tu-aka-ba,</i> <i>ta-mw-aka-ba,</i> <i>ta-b-d-k-ba.</i>
--	-------	---	------	--	---

Sing.	1. Pers.	m-a-na-be,
	2. Pers.	ta-u-na-be, ou ténabe,
Plur.	3. Pers.	tá-na-be,
	1. Pers.	ta-tu-na-be,
	2. Pers.	ta-mu-na-be,
3. Pers.	ta-ba-na-be,	

— 53 —

Subjonctif.

Présent.

Sing.	1. Pers.	<i>m-be,</i>	<i>tekuti mbe,</i>
	2. Pers.	<i>u-be,</i>	<i>tekuti ube,</i>
	3. Pers.	<i>a-be,</i>	<i>tekuti abe,</i>
Plur.	1. Pers.	<i>tu-be,</i>	<i>tekuti tube,</i>
	2. Pers.	<i>mu-be,</i>	<i>tekuti mube,</i>
	3. Pers.	<i>ba-be,</i>	<i>tekuti babe.</i>

Futur.

Sing.	1. Pers.	<i>(n)-ka-be,</i>
	2. Pers.	<i>u-ka-be,</i>
	3. Pers.	<i>a-ka-be,</i>
Plur.	1. Pers.	<i>tu-ka-be,</i>
	2. Pers.	<i>mu-ka-be,</i>
	3. Pers.	<i>ba-ka-be.</i>

Impératif.

Sing.	2. Pers.	<i>ba</i> (très-rare),
Plur.	2. Pers.	<i>be</i> (très-rare).

Remarques. I. Le verbe être à deux radicaux différents, *ba* et *li*. Ce dernier apparaît au présent d'état, et, ensemble avec *ba*, aux passés rapproché et éloigné.

II. L'impératif s'emploie très-rarement. On préfère le subjonctif.

III. Emploi du verbe *kuba*. En français le verbe être à deux significations très-distinctes: tantôt il établit simplement la relation de l'attribut avec le sujet: l'arbre est grand; mon père est chef — tantôt il signifie exister au sens absolu: Dieu est; ou exister dans tel ou tel lieu: Jean est à la maison.

Dans le premier cas, c'est à dire quand le verbe être indique la relation qu'il y a entre l'attribut et le sujet, on le rend par *ni* en Tabwa, ou bien il ne s'exprime pas du tout: l'arbre est grand: *muti ni ukata*, ou tout simplement: *muti ukata*; je suis chef, *nene likolo*; mon père est chef, *tawe ni likolo*. Quand

mabali, bange pa nkutu, bange mu kisonso; bantu balya babangapi? babanga ku Marungu; tumfuma twaba twingi ku mpili; tuli pa kialo pëtu miesi ibili; katondo kaka kanini; tamuli kantu; kwaba mēnda? Aba mu katondo kalya; — mēnda alipi? ali momu mu ngeso; muntu ou wakiba mu nkutu; uli ku mabala kwakwe; miliko yonse yakiba mu bwato mwane, yali ku musenga; kabwa kane takali Konu? kalipi? kali pa nzila; abanga nsyabere konu nga tāatapire mēnda; ndi mu nsesi; wakibapi? nakiba ku musenga; bakili bantu bange pa musenga? tabakili bantu bange; yaba miti ingi pa nkutu pāne; abanga tayaba miti pa libala lelya nga nabyala bisaka; kirubi kelya kilipi? kili mu nzila ya ku musenga; ku mabala ōbe kuli kalya kēngi; mu kialo kyetu kuli miesi ingi, tamuli mēnda mu mueri ozō; lukere nakaba kōbe; kōbe kuli mpelere? kwane takuli; kuli bisongo bēngi; mu Lufuko (nom de Rivière) muli mvubu na nhwena bēngi; yangu tāli konu, iza lukere, wakaba mu nsesi yakwe; uli kwa muara wakwe; Sō tāakiba pa kisitilo: wakibapi? Lukere tmonza twingi twali ku musenga wa Tanganika; tekuti ube na bantu baba babipire, ube na balya baweme. Nhombe yaponanga mu kiina; kabwa tekuti kabe na kanyau; ukabe kōbe lukere, nene nu mmasimba wane twakaba pa nkutu yōbe.

l'attribut est un nom, comme dans les deux derniers exemples, on met toujours *ni* si le sujet lui aussi est un nom, mais si celui-ci est un pronom, on le met rarement.

Dans le second cas, c'est à dire, quand le verbe être marque l'existence soit absolue, soit dans tel ou tel lieu, on se sert du verbe *kuba*.

IV. Différence entre le présent d'action et le présent d'état du verbe *kuba*. Quoiqu'il ne soit pas aisé de déterminer cette différence d'une manière bien précise, il semble cependant qu'on se sert plutôt du présent d'action lorsque l'attention se porte principalement sur l'existence du sujet, et qu'on emploie le présent d'état lorsque l'attention se porte sur le reste de la proposition. — Ainsi: dans la proposition: y a-t-il du vent? l'attention se porte sur l'existence même du vent, et on dira: *kwaba muera?* mais demande-t-on: où est le vent? ce n'est plus sur l'existence même du vent que l'attention se porte, mais bien sur où, c'est à dire sur le lieu où il se trouve; aussi dira-t-on: *muera ulipi?* et non pas: *muera wabapi?*

V. Le subjonctif présent *mbe, ube* etc., suivi d'un infinitif a le sens du Français: Je suis décidé à . . . j'ai fermement résolu de . . . ; il faut absolument que . . . etc. — *Likolo lyane mukali, nde kubomboka*; mon maître est trop sévère, il faut absolument que je m'enfuie, je suis décidé à m'enfuir.

VI. Le verbe *kuba*, suivi de *na* (= *nu* = *ni*) a le sens de notre verbe avoir. Par exemple:

<i>ndi nu muere</i> , j'ai un couteau.	(<i>n</i>) <i>sili nu muere</i> , je n'ai pas de couteau.
<i>nakiba nu nsalu</i> , j'avais des étoffes.	(<i>n</i>) <i>syakiba nu nsalu</i> , je n'avais pas d'étoffes.
<i>wakili ni binyantu</i> , tu avais des souliers.	<i>tōakili ni vinyantu</i> , tu n'avais pas de souliers.
<i>twabere na nnama</i> , nous avions de la viande.	<i>tatwabere na nnama</i> , nous n'avions pas de viande.
<i>mwali na kapini</i> , vous aviez un bâton.	<i>tamwali na kapini</i> , vous n'aviez pas de bâton.
<i>wabanga nu buhwere</i> , il était encore avec la maladie.	
<i>nakaba nu muzya</i> , j'aurai un esclave.	<i>tabanabe nu bwato</i> , ils n'avaient pas encore de barque.
	<i>nsyakaba nu muzya</i> , je n'aurai pas d'esclave.

Exercice XXX.

Buki, sans plur. miel; *kalevu, tu-*, menton; *bikafu*, sans sing. cire; *kikiki, bi-*, sourcil; *katobo, tu-*, puits à eau; *buftua, ma-*, pus; *hutong*, sans plur. coton; *kabanda, ta-*, désert, pays non cultivé; lieux d'aisances; *kalamba, tu-*, moustique, *kabeyo, tu*, rasoir; *kwezi*, sans plur. lune, — *kuana, ine*, dire. Version. *Nsili nu buki*; Leza wana: kabe kōba, kōba kaba; ābe mēnda, mēnda āba; kube kuezzi, kuezzi kwaba; zibe ntanda, ntanda zyaba; wa kwētu uli ni bikafu bya nzuki; sili nu buftua nu

ubungu waba nu lakasu, nga wabiyala
 bhatka, si tu awais une pioche, tu
 tu ne planterais pas de mais.
 abanga wakaba na milandu, nga tak-
 penbela komu, si'il await pas eu des
 affaires, il aurait attendu ici.
 ube na maka! Ayez courage.

2. Verbe kutoba, briser.

Affirmatif. Négatif.

Temps simples. Présent d'action.

Sing.	1. Pers.	n-a-toba, je brise.	(n)-sy-(a)-toba, je ne brise pas.
	2. Pers.	w-a-toba,	ta-w-(a)-toba ou tātoba,
	3. Pers.	w-a-toba,	t-a-(a)-toba,
Plur.	1. Pers.	tu-a-toba,	ta-tu-(a)-toba,
	2. Pers.	mu-a-toba,	ta-mu-(a)-toba,
	3. Pers.	b-a-toba,	ta-b-(a)-toba.

Présent d'état.

Sing.	1. Pers.	n-tobere, je me trouve	(n)-si-toba-nga, je ne trouve pas brisé.
	2. Pers.	u-tobere,	t-d-tobere,
	3. Pers.	u-tobere,	t-d-tobere,
Plur.	1. Pers.	tu-tobere,	ta-tu-tobere,
	2. Pers.	mu-tobere,	ta-mu-tobere,
	3. Pers.	ba-tobere,	ta-ba-tobere.

Présent d'habitude.

Sing.	1. Pers.	n-toba-nga, je brise	(n)-si-toba-nga, je ne brise pas souvent.
	2. Pers.	u-toba-nga,	t-d-toba-nga,
	3. Pers.	u-toba-nga,	t-d-toba-nga,
Plur.	1. Pers.	tu-toba-nga,	ta-tu-toba-nga,
	2. Pers.	mu-toba-nga,	ta-mu-toba-nga,
	3. Pers.	ba-toba-nga,	ta-ba-toba-nga.

klinda kya nu kwila kwane; nu katobo kaka lamuli mēnda aweme; biom tabili ni bikiki; lamuli
 kilamba nu nesi est; twaba twingi ku masenga wa muci oja; mukobe nkuni nu kabanda; komu
 nali tsamba; twakiba ni milandu ingi nake cryo; syakiba na kapini nhamo uzoka; komu kwani
 asyakaba na naki; twali ni milandu ingi; noka est talli ni meo abpiter; abanga nanyi na milandu,
 nga naye kwetu; sili na milandu; muntu ozu illi na kalere; tabali nu butonge; lamuli
 na kabeyo; syabere na maito; sinamoue naba.

Passé rapproché.

Sing.	1. Pers.	n-akt-toba, j'ai brisé.	(n)-sy-akt-toba, je n'ai pas brisé.
	2. Pers.	w-akt-toba,	ta-w-akt-toba ou tātaktoba
	3. Pers.	w-akt-toba,	t-a-akt-toba,
Plur.	1. Pers.	tu-akt-toba,	ta-tu-akt-toba,
	2. Pers.	mu-akt-toba,	ta-mu-akt-toba,
	3. Pers.	b-akt-toba,	ta-b-akt-toba.

Passé éloigné.

Sing.	1. Pers.	n-a-tobere, j'ai brisé.	(n)-sy-a-tobere, je n'ai pas brisé.
	2. Pers.	u-a-tobere,	ta-u-a-tobere ou tātobere,
	3. Pers.	u-a-tobere,	t-a-a-tobere,
Plur.	1. Pers.	tu-a-tobere,	ta-tu-a-tobere,
	2. Pers.	mu-a-tobere,	ta-mu-a-tobere,
	3. Pers.	b-a-tobere,	ta-b-a-tobere.

Passé continu.

1. Pers. n-a-toba-nga, j'ai déjà brisé.

Sing.	1. Pers.	n-a-toba-nga,
	2. Pers.	w-a-toba-nga,
	3. Pers.	w-a-toba-nga,
Plur.	1. Pers.	tu-a-toba-nga,
	2. Pers.	mu-a-toba-nga,
	3. Pers.	b-d-toba-nga.

Passé inaccompli.

Sing.	1. Pers.	(n)-st-na-tobe, je n'ai pas encore brisé.
	2. Pers.	ta-u-na-tobe ou tōnatobe,
	3. Pers.	t-a-na-tobe,
Plur.	1. Pers.	ta-tu-na-tobe,
	2. Pers.	ta-mu-na-tobe,
	3. Pers.	ta-ba-na-tobe.

Exercice XXXI.

Kutanda, it, épiche; kuamuna, wete, démolir, détruire; kutompa, ere, goder; kapampanda,
 it, chercher à tisons; kuyelenuka, it, glisser; kabara, it, égarer, tailler; construire une barque.
 sans plur. sauc.

Version. Takitompaminto oza; wakitapa mēnda; tompa mēnda aza aweme; wanyampandile
 juwa iwakwe, wapona; abanga wakimba mukole oza; maiti nga takwipoma; kine wabaka niwame
 kilyo kyobe; abanga bakissamuna maseci aza, nga twakubaka pany peka; tabassawine nesi est;
 tabakkasamuna; wanyelenukile, wapona; bakitompamasa wete; muntu oza wbasanga maito; maito;
 mwane wakibara maito abili; mmasimba wane wakabara bangwe banto; banto bi kido teki tababa-
 zanga maito; itakande bamba byakwe; abanga wakitanda bamba byakwe nga twakibaka ku maito;
 itakimbona kusila bangwa bwa masaka; nyakibwela kobe; abanga wabwetele nga wamwene bamba bimece;

Futur.

Sing.	1. Pers. <i>n-aka-toba</i> , je briserai.	(n)-sy-(a)ka-toba, je ne briserai pas.
	2. Pers. <i>w-aka-toba</i> ,	<i>ta-w-(a)ka-toba</i> ou <i>tóakatoba</i> ,
	3. Pers. <i>w-aka-toba</i> ,	<i>t-á-(a)ku-toba</i> ,
Plur.	1. Pers. <i>tu-aka-toba</i> ,	<i>ta-tu-(a)ka-toba</i> ,
	2. Pers. <i>mu-aka-toba</i> ,	<i>ta-mu-(a)ka-toba</i> ,
	3. Pers. <i>b-aka-toba</i> ,	<i>ta-b-aka-toba</i> .

Temps composés.

Le tableau abrégé des temps composés à l'affirmatif a été donné plus haut; nous nous contenterons ici d'ajouter le tableau abrégé de ces mêmes temps à la forme négative.

		Présent d'action du v. <i>kutoba</i>	Passé rapproché du v. <i>kutoba</i>	Passé éloigné du v. <i>kutoba</i>
Présent du v.	d'action	(n)syaba natoba	(n)syaba nakitoba?	(n)syaba natobere?
	d'état	(n)sili natoba	(n)sili nakitoba?	(n)sili natobere?
	d'habitude	(n)sibanga natoba?		
Passé du v.	rapp.	1. F. (n)syakiba natoba	(n)syakiba nakitoba	(n)syakiba natobere.
		2. F. (n)syakili natoba	(n)syakili nakitoba	(n)syakili natobere.
	éloig.	1. F. (n)syabere natoba	(n)syabere nakitoba	(n)syabere natobere.
		2. F. (n)syali natoba	(n)syali nakitoba	(n)syali natobere.
		continu	(n)syabanga natoba?	(n)syabanga nakitoba?
		Futur du v. <i>kuba</i>	(n)syakaba natoba	(n)syakaba nakitoba
				(n)syakaba natobere.

Conditionnel.

Ce mode n'étant autre chose que les temps de l'indicatif précédés de *abanga* au protase et de *nga* à l'apodose, ce qui a été dit aux notions générales peut suffire.

twala mu nesi nsala ezi; kine walonda nsala ezi wakafika ku nkutu; twama buari, ukabuke; abanga tabákúngila mu nesi nga bákimóna mouna; kine tóalonda nsala ezi, wakamóna bépayi; bwato bwane bwakapita kóbe; uelcke buari; tompa buari; tónatwala musunga mu nesi.

Exercice XXXII.

Kuiba, úle, voler; ravir; kukolola, otele ou oele, tousser; kusina, ine, pincer; kusya, úle, brûler (intransitif); kulasa, úle, aller à la chasse, tuer; kuipaya, úle, égorger, tuer; kunaka, úle, être fatigué; être lâche, desservir; kupwa, úle, finir; kukala, alite ou úle, rester; kuloba, ere, aller à la pêche.

Version. Masesi aza azyile; abanga tákizyo nga twakítilla ménda pa meliro; bévi hébule bintu bingi kwa mmasimba wane; itila ménda mu katombo kaka; tamunulase bisongo; wakalasa lukere? tekuti ulase bankalamu; abanga nakiba mu buta nga nakilasa bisongo; kamfuma kasinine kabwa kétu; tekuti ukolole; mwakifumba luti iwa muliko? lwakinaka; bépayi baba bépayile bante makumi alibi na batatu; taye kuloba; mulimo wapwa? wapwanga; twanaka; mukale kovu; abanga wakipwa mulimo nga wakiloba.

Subjonctif.

Présent.

Sing.	1. Pers. <i>n-tobe</i> , que je brise.	<i>tekuti ntobe</i> , que je ne brise pas.
	2. Pers. <i>u-tobe</i> ,	<i>tekuti utobe</i> ,
	3. Pers. <i>a-tobe</i> ,	<i>tekuti atobe</i> ,
Plur.	1. Pers. <i>tu-tobe</i> ,	<i>tekuti tutobe</i> ,
	2. Pers. <i>mu-tobe</i> ,	<i>tekuti mutobe</i> ,
	3. Pers. <i>ba-tobe</i> ,	<i>tekuti batobe</i> .

Futur.

Sing.	1. Pers. <i>n-ka-tobe</i> , que je brise.	
	2. Pers. <i>u-ka-tobe</i> ,	
	3. Pers. <i>a-ka-tobe</i> ,	
Plur.	1. Pers. <i>tu-ka-tobe</i> ,	
	2. Pers. <i>mu-ka-tobe</i> ,	
	3. Pers. <i>ba-ka-tobe</i> .	

Impératif.

Sing.	2. Pers. <i>toba</i> , brise.
Plur.	2. Pers. <i>tobe</i> , brisez.

§ 2. Conjugaison du verbe avec pronom régime intercalé.

Les pronoms personnels régimes directs ou indirects se rendent en Tabwa par les pronoms interfixes, tels que nous les avons donnés au § des pronoms interfixes. Ces particules s'intercalent dans le verbe immédiatement devant le radical, et après la caractéristique du temps, s'il y en a. S'il y a deux pronoms particules, correspondant, l'un à ce qu'on a coutume d'appeler pronom régime direct et l'autre au pronom régime indirect, cette dernière suit l'autre. C'est ce qui a lieu fréquemment dans les verbes déterminatifs.

Tous les modes, même l'infinitif, et tous les temps, tant affirmatifs que négatifs, peuvent prendre des pronoms intercalés.

Nous donnerons quelques exemples pour chaque temps, tant à l'affirmatif qu'au négatif.

Exercice XXXIII.

Kufulu, ire; forger; kusamba, úle; laver; kukamóna, ire, chasser, kuloba, ere, apporter; kutola, ere, ramasser; kulinga (l'i est euphonique), ire, mesurer? pèsér; kutwara, mesur, aimer; kuimba, úle, creuser, piocher; kulima, ine, cultiver; kufyuka, úle, s'évader, s'échapper.

Version. Twama nsala yóbe, nakúsamba; syakúsamba; nakúsamba; mwaletere mafumo énu? tatunálete; abanga twakíaleta nga twakimóna; nakakukumba; watukumbile, táhírukumba; wakitoba lueso lwane? syakítotoba, muanike osu wakítotoba lukere; leta mbalala syóbe, namóna; baana tabanatole lina lwane? balutole! kine tabáletola nakabóna; abanga bakítotola nga waya kuloba;

Affirmatif.

Futur.

<i>naka-ki-lasa</i> (<i>kisongo</i>), je la chasserai (l'antilope rayée).	(n) <i>syaka-ki-lasa</i> (<i>kisongo</i>), je ne la chas- serai pas (l'antilope).
<i>twaka-ba-lasa</i> (<i>bauhuwena</i>), nous les chasse- rons (les crocodiles).	<i>tatwaka-ba-lasa</i> (<i>bauhuwena</i>), nous ne les chasserons pas (les crocodiles).
<i>mwaka-tu-lasa</i> (<i>tuonzya</i>), vous les chasserez (les Goelands).	<i>tamwaka-tu-lasa</i> (<i>tuonzya</i>), vous ne les chasserez pas (les Goelands).
<i>baka-bi-lasa</i> (<i>biozo</i>), ils les chasseront (les oies).	<i>tabaka-bi-lasa</i> (<i>biozo</i>), ils ne les chasseront pas (les oies).

Temps composés.

<i>naba na-zi-lobo</i> (<i>nsinga</i>), je les pêche en ce moment (les clarias).	(n) <i>syaba na-zi-lobo</i> (<i>nsinga</i>), je ne les pêche pas pour le moment (les clarias).
<i>wakili wa-i-lobo</i> (<i>ngege</i>), tu les pêchais (espèce du genre <i>Gerres</i> . Cuv.).	<i>tóakili wa-i-lobo</i> (<i>ngege</i>), tu ne les pêchais pas (les <i>Gerres</i>).
<i>wali wa-tu-lobere</i> (<i>tukobo</i>), tu les avais pêchés (les <i>clarias anguilaris</i>).	<i>tóali wa-tu-lobere</i> (<i>tukobo</i>), tu ne les avais pas pêchés (les <i>clarias anguilaris</i>).

Conditionnel.

<i>abanga na-mu-uma nga namu-ipaya</i> , si je le frappais, je le tuerais.	<i>abanga nsa-mu-uma nga nsyamu-ipaya</i> , si je ne le frappais pas, je ne le tuerais pas.
<i>abanga twaki-i-ipaya</i> (<i>mbuzi</i>) <i>nga twakilya</i> <i>nnama</i> , si nous l'avions tuée, (la chèvre) nous aurions mangé de la viande.	<i>abangu tatwaki-i-ipaya</i> (<i>mbuzi</i>) <i>nga ta- twakilya nnama</i> , si nous ne l'avions pas tuée, (la chèvre) nous n'aurions pas mangé de viande.

Subjonctif.

<i>m-bi-site</i> (<i>biumbu</i>), que je les achète (les patates).	<i>tekuti m-bi-site</i> (<i>biumbu</i>), que je ne les achète pas (les patates).
<i>u-tu-site</i> (<i>tóni</i>), que tu les achètes (les oiseaux).	<i>tekuti utu-site</i> (<i>tóni</i>), que tu ne les achètes pas (les oiseaux).

nga nakukumba konu; mwakitwama makonde? kine tamwakiatwama, muatwame muatwale kwénu;
kwata lifamo: walikwata? muabuke mueni pana pénka; tabuli bwato; ubukebe kwa tawé; tabuli
kwakwe; bulipi? babomboki bakibukwata; patwafikile konu tatwamwene massi; twánbikile masesi aza;
twakasita mabwe, nene panakabuka nakásita; — tekuti nasite. — tasakomene.

Exercice XXXV.

Nnono, inv. marteau; *kilingo*, bi-, mesure: *kakupo*, tu-, bonnet; *kinabi*, bi-, poisson; *lukusu*,
sans plur. épreuve à l'eau chaude — les fruits qu'on y met. *kipune*, bi-, arbre dont l'écorce sert à
faire le poison d'épreuve; le poison d'épreuve lui même; *bukila*, ma-, espèce de filet long et étroit,
trainasse; *lufunko*, sans plur. poussière; *kamanino*, tu-, marque, signe distinctif, drapeau.

Affirmatif.

Négatif.

<i>tu-bu-site</i> (<i>buato</i>), que nous l'achètions (la barque).	<i>tekuti tu-bu-site</i> (<i>buato</i>), que nous ne l'achètions pas (la barque).
<i>ba-mu-site</i> (<i>wankenka</i>), qu'ils l'achètent (l'âne).	<i>tekuti ba-mu-site</i> (<i>wankenka</i>), qu'ils ne l'achètent pas (l'âne).
<i>muka-li-site</i> (<i>lipanda</i>), que vous l'aché- tiez (la poutre).	
<i>baka-i-site</i> (<i>mbuzi</i>), qu'ils l'achètent (la chèvre).	

Impératif.

u-pozá (*muere*), jette le (le couteau).
a-pozé (*maboe*), jetez les (les pierres).

Remarques I. A la IX. classe il n'y a pas de pronoms régimes inter-
fixes. — On les remplace par les pronoms-postfixes correspondants, *mó*, *pó*,
kó. Ils sont d'un usage très-fréquent, et peuvent se mettre après tout verbe,
toutes les fois que l'idée de lieu y est jointe, que celle-ci se trouve exprimée
en français ou non. Ainsi l'on a :

Verbe *kubamó*, -*pó*, -*kó*.

<i>nabamó</i> , - <i>pó</i> , - <i>kó</i> , je suis là; j'y suis.	<i>syabamó</i> , - <i>pó</i> , - <i>kó</i> , je n'y suis pas.
<i>utimó</i> , - <i>pó</i> , - <i>kó</i> , tu y es.	<i>tólimó</i> , - <i>pó</i> , - <i>kó</i> , tu n'y es pas.
<i>ubangamó</i> , - <i>pó</i> , - <i>kó</i> , il y est habituelle- ment.	<i>túbangamó</i> , - <i>pó</i> , - <i>kó</i> , il n'y est pas habi- tuellement.
<i>twakibamó</i> , - <i>pó</i> , - <i>kó</i> , nous y étions.	<i>tatwakibamó</i> , - <i>pó</i> , - <i>kó</i> , nous n'y étions pas.
<i>mwakitimó</i> , - <i>pó</i> , - <i>kó</i> , vous y étiez.	<i>tamwakitimó</i> , - <i>pó</i> , - <i>kó</i> , vous n'y étiez pas.
<i>báberemó</i> , - <i>pó</i> , - <i>kó</i> , ils y étaient.	<i>tabáberemó</i> , - <i>pó</i> , - <i>kó</i> , ils n'y étaient pas.
<i>nalimó</i> , - <i>pó</i> , - <i>kó</i> , j'y étais.	<i>nsyalimó</i> , - <i>pó</i> , - <i>kó</i> , je n'y étais pas.
<i>wóbangamó</i> , - <i>pó</i> , - <i>kó</i> , tu y étais tout à l'heure.	
<i>twakabamó</i> , - <i>pó</i> , - <i>kó</i> , nous y serons.	<i>tánabamó</i> , - <i>pó</i> , - <i>kó</i> , il n'y était pas encore. <i>tatwakabamó</i> , - <i>pó</i> , - <i>kó</i> , nous n'y serons pas.

Version. Likolo uli mu nzila? tálimó; nnono ilipi? ilimó mu nsesi yobe, wákebe; biumbu
bilikó kóbe? bilikó; lukusu lulipó pa nkutu papa? talalipó; kilimó kipume mu katondo momu? taki-
limó; batweme kamanino kétu; kákibapi? kákibakó ku muti ozu; nalipó pa kisitilo; namumwene
kwakwe, walimó mu nsesi yakwe; kakupo káne kalipi? lukere kákibamó mu kieleko; lulipó lufunko
lwingi pa nzila; makonde ákilipó éngi pa kisitilo; nsyamwene muabomboki, nsyalikó; tekuti uize lukere,
nsyakabakó kwane; ka-, lufunko; Nzovu ingi mu kisonso; abanga twakiyakó nga twakimónakó ingi;
tuyekó, bantu béngi balikó; kilingo takili mu mulimba; takilimó? kilipi? wakéza panakabamó mu nsesi;
pansilimó tekute uize mwáne; kwétu tatulikó tulamba; tulikó twingi ku musenga; tekuti uyekó; lukasu
lwane luli pa libala? lulipó; uyeke kulutwama; kisabi kilipó pa nkutu? takilipó; kyakabapó lukere.

Alfimaat.	je l'ai (l'arbre).	<i>nuli nao (muli).</i>
	je les avais (les arbres).	<i>nakida nayo (muli).</i>
Négatif.	je ne l'ai pas (l'arbre).	<i>nuli nao (muli).</i>
	je ne les avais pas (les arbres).	<i>tatukiti nayo (mama).</i>
	nous l'avions (la bête).	<i>pas (la bête).</i>
	ils ne l'avaient pas (la chaise).	<i>tabali nakyo (kipona).</i>
	je ne les avais pas encore (les chaises).	<i>ustinade mahyo (hipona).</i>
	tu ne l'auras pas (la barque).	<i>tókakaba nabo (buato).</i>
	qu'il n'ait (le pied).	<i>tékuti ake nabo (kuntu).</i>
	que nous les ayons (les arcs).	<i>tukabe nabo (mata).</i>

§ 3. Conjugaison des verbes avec pronom relatif.

I. Relatif sujet.

A l'affirmatif. Le pronom relatif-sujet à l'affirmatif ne diffère en rien du pronom personnel sujet: *nene nētēmune*, moi qui t'aime; *koŋya*, toi qui restes là. Cependant quand le sujet est de la 1. ou de la 2. Personne, le verbe peut prendre également bien le pronom sujet de la 3. Personne: *nene nētēmune* = moi qui t'aime.

Au négatif. Le pronom relatif-sujet au négatif est le même qu'à l'affirmatif.

et kutoba.

Verbe kuba.

Temps simples. — Présent d'action.

Sing.	1. Pers.	(n)ysubda, moi qui ne suis pas.
	2. Pers.	usubda,
	3. Pers.	asubda,
	1. Pers.	tusubda,
	2. Pers.	musubda,
	3. Pers.	kusubda.
Pur.	1. Pers.	(n)ysubda,
	2. Pers.	musubda,
	3. Pers.	kusubda.

5
 k'ing'w'o? n'ay'al' n'ak'w'o; n'ook'a est tall na meno ab'ir'it, e'ly'a y'al' n'ab'; tall'a b'ak', meno n'it' n'ab'el.
 tall'ing', men'a e'ly'a n'ak'w'o k'ik'as? n'it' ak'e', n'ay'k'ik'a na k'aj'it'. I'ak'e' n'ak'w'o n'ab'el? e'ly'a na
 k'ak'w'o na n'et' est; I'ab'it'. men'a e'ly'a w'ak'it'w'a, w'ab'it'ka k'ak'w'o; men'a w'ab'it' n'it' k'ak'w'o?

Affirmati.
abangya mubabam, -pò, kò... nga mwa-
bam, -pò, -kò, si vous y étiez...
vous y seriez.
abangya tukikim, -pò, -kò... nga lwa-
kim, -pò, -kò, si nous y avions
été... nous y aurions été.
Négati.
abangya lumbabam, -pò, -kò... nga lwa-
wabam, -pò, -kò, si vous n'y étiez
pas... vous n'y seriez pas.
abangya tawukikim, -pò, -kò, si nous n'y
avions pas été... nous n'y
aurions pas été.
tekuti mbem, -pò, kò, que je n'y sois pas.
mbem, -pò, -kò, que j'y sois.
ukabem, -pò, -kò, que tu y sois.
(Impératif inusité.)
Verbe Kuyamò, -pò, -kò.

nyangam, -pō, -kō, j'y vais.
nyangam, -pō, -kō, tu y vas souvent.
tiyangam, -pō, -kō, tu n as pas l'habi-
 tude d'y aller.

ut-akiyamā, -pō, -kō, il n'y alla pas.
tat-ucayilēmō, -pō, -kō, nous n'y allâmes pas.

bayangamano, -pd, -kt, ils y sont déjà allés.
tannuayem, -pd, -kt, vous n'y êtes pas encore allés.
(m)ewhkanam, -pd, -kt, je n'y irai pas.

nakayam, -pō, -kō, j'y irai.
nakayam, -pō, -kō, je suis en train
nsyaba nayam, -pō, -kō, je n'y vais pas
en ce moment.
nayam, -pō, -kō, je n'y allais

d'y aller. makiba nayamō, -pō, -kō, j'y allais.
 (n)syakiba nayamō, -pō, -kō, j'en n'y allais pas.
 tabere wakimamō, -pō, -kō, il n'y était alle.

uabere wakigamo, -po, -ko, il y était autrefois.
teku'i mugemo, -po, -ko, que vous n'y
alliez pas.

yamb, -pé, -kó, vas y.
yemb, -pé, -kó, allez y.

Remarque II. Le verbe *kuba* n'est pas susceptible d'un pronom régime; mais uni à *na* (*kuba na*, être avec = avoir) il peut en avoir. Dans ce cas on ajoute à *na* un des pronoms postposés.

Exercice XXXVI.

[illegible]

Présent d'état

Sing.	1. Pers. (n)sili, moi qui ne suis pas.	(n)sitobere, moi qui ne suis pas brisé.
	2. Pers. usili.	usitobere.
	3. Pers. asili.	asitobere.
Plur.	1. Pers. tusili.	tusitobere.
	2. Pers. musili.	musitobere.
	3. Pers. basili.	basitobere.

Présent d'habitude.

Sing.	1. Pers. (n)sibanga.	(n)sitobanga.
	2. Pers. usibanga.	usitobanga.
	3. Pers. asibanga.	asitobanga.
Plur.	1. Pers. tusibanga.	tusitobanga.
	2. Pers. musibanga.	musitobanga.
	3. Pers. basibanga.	basitobanga.

Passé rapproché.

Sing.	1. Pers. (n)syakiba ou (n)syakili.	(n)syakitoba.
	2. Pers. usyakiba ou usyakili.	usyakitoba.
	3. Pers. asyakiba ou asyakili.	asyakitoba.
Plur.	1. Pers. tusyakiba ou tusyakili.	tusyakitoba.
	2. Pers. musyakiba ou musyakili.	musyakitoba.
	3. Pers. basyakiba ou basyakili.	basyakitoba.

Passé éloigné.

Sing.	1. Pers. (n)syabere ou (n)syali.	(n)syatobere.
	2. Pers. usyabere ou usyali.	usyatobere.
	3. Pers. asyabere ou asyali.	asyatobere.
Plur.	1. Pers. tusyabere ou tusyali.	tusyatobere.
	2. Pers. musyabere ou musyali.	musyatobere.
	3. Pers. basyabere ou basyali.	basyatobere.

takuli milandu, lukere yakabakô; tamuli na mushunga? tuli nao; tsakaba na makapa, nakaba naô; msondo yabo taili na mupini? taili nao; nsili na mafito mfule Kicla, lukere wakaba naô; nsinalase kintu na bobu bata, nakabupora; nli na nsala yane? ndi nayo.

Exercice XXXVII.

Kutupika, ille, couvrir; kukana, anine ou éte, ne pas accepter, nier; kutana, ine, refuser (de donner une chose demandée); kutenda, ere, dire; kuinana, anine ou éte, rester, se tenir debout; kuyata, ille ou éte, tresser; kuenda, ere, se promener; kuwala, aile ou éte, engendrer, enfanter; kuisila, ille, savoir.

Version. Muntu niméne kolya ni masambwa wane; munya wasambanga nsala yane wakiba nako ibili; bina batapa munda bakabwela; kwata olya mure wapa; mbombe wavyetele bina babili wakifu; muntu wacuda mu nala wapwanga mulimo wane; lupindi lolya lubipire lwapa, twama

Passé inaccompli.

Sing.	1. Pers. (n)sinabe.	(n)sinatobe.
	2. Pers. usinabe.	usinatobe.
	3. Pers. asinabe.	asinatobe.
Plur.	1. Pers. tusinabe.	tusinatobe.
	2. Pers. musinabe.	musinatobe.
	3. Pers. basinabe.	basinatobe.

Futur.

Sing.	1. Pers. (n)syakaba.	(n)syakatoba.
	2. Pers. usyakaba.	usyakatoba.
	3. Pers. asyakaba.	asyakatoba.
Plur.	1. Pers. tusyakaba.	tusyakatoba.
	2. Pers. musyakaba.	musyakatoba.
	3. Pers. basyakaba.	basyakatoba.

Temps composés.

Le verbe *kuba* n'en a pas. — Pour les autres verbes, quelques exemples pourront suffire.

(nene) nsyaba natoba, moi qui ne suis pas occupé à briser.
(uwe) usyakiba watoba, toi qui ne brisais pas.

(ozu) asyakili watobere, lui qui n'avait pas brisé.
(fwe) tusyabere twatoba, nous qui ne brisions pas.

(moewe) musyali mwatobere, vous qui n'aviez pas brisé.

(baba) basyakaba bakitoba, (ceux-ci) qui n'auront pas brisé.

Nota. Dans les temps composés, le *i* final des temps de l'auxiliaire terminés en *li*, peut s'élider lorsque le verbe suivant commence par *wa* (= *ua*). — Ainsi: *ozu muntu asif wakita kintu* pour *asili wakita* etc.

Remarque. Quand on veut insister sur le sujet du verbe relatif — ce qui se fait en français par les locutions, c'est moi qui, c'est toi qui etc., — le verbe se met toujours à la troisième personne (singulier ou pluriel selon le

lusere lulikô konu; muana ozu wakana kumwva milandu ya se ni mubi; nkutu wafumakô ikats; nsitemenwe bantu batendanga buri; kumba balya bantu bali bacuda pa libala lyane; wauma bazyu basyakitanga mulimo; mutwami watweme lueso lwane wakibwela; kimbi kikwatanga mbuzi syetu kilimô mu lukose; nzila ifikile kwetu irepere; mwakatola binta byakipona; mukwata muntu olya siméne pa nzila palya; mukazi wa likolo wavyetele muanike ulwile; umupe mukele ulimô mu kieleko; bantu bakéne kukita mulimo bafyakile.

Exercice XXXVIII.

Kuwila, ille, dire à; kulemba, ere (l' est euphonique), faire des tatouages, écrire; kutongeka, ere (l' est euphonique), être en ordre; kus(h)ula, ire, froter, ôler; kukala, aile ou éte; s'asseoir, être assis, rester, demeurer; kuwika, ire, étendre, arranger; kutunga, ille, enfile des perles; kusibata, aile ou éte, fermer (les yeux); kukiya, ille, fermer, obstruer le chemin; kumwma, ine, fermer la bouche.

[illegible]

(U) *Pétro wamunimne*, c'est Pierre qui m'a frappé.
(U) *nene wamunimne*, c'est moi qui l'ai acheté.
(U) *jesne bamiipayile*, c'est nous qui l'avons tué.
Au négatif u se trouve remplacé par te:
te nene wamunipayile, ce n'est pas moi qui l'ai tué.
te jesne bamiiba, ce n'est pas nous qui l'avons volé.

— 89 —

Kaparamba, inf. s'approcher de; **kulomba**, ere f. espoir/attente; demander (pour obtenir quelque chose); **kukula**, **kila**, it. (avec au) dispenser, avec; **kupika**, **it.**, être mûr; se briser; **kutabara**, talie ou lés; se baigner; **rephorika**, **it.**, être en paix; **kubuka**, **it.**, souffler (**vent**); **kukuta**, **it.**, appeler; **kunoka**, ere, pleurer; **kumera**, **nshinga**, boire.

Exercise XXXIX.

(*kuŵa*) *kuntinine*, (le mourir) que je ne crains pas. (*kuŵa*) *kunsitinine*, (le mourir) que je ne crains pas.
(*mu butanda*) *mualalanga*, (dans le lit) ou il dort habituellement. (*mu butanda*) *muasilalanga*, (dans le lit) ou il ne dort pas habituellement.
(*pa mabala*) *patulima*, (aux champs) où nous ne cultivons pas. (*pa mabala*) *patusilima*, (aux champs) où nous ne cultivons pas.
(*ku muez*) *kunhendanga* (vers la rivière) où je me promène souvent. (*ku muez*) *kunsiendanga*, (vers la rivière) où je ne me promène pas souvent.

Temps composés.

N. B. Le relatif se met au commencement du verbe auxiliaire et non au commencement du verbe principal.

(*Lupapulo*) *lôaba walembe*, (la lettre) que tu écris en ce moment. (*Lupapulo*) *lôsyaba walembe*, (la lettre) que tu n'écris pas en ce moment.
(*muti*) *utwakiba twatema*, (l'arbre) que nous coupons pas. (*muti*) *utusyakiba twatema* (l'arbre) que nous ne coupons pas.
(*kasugo*) *kaali wapyete*, (le trouble) qu'il avait fait. (*kasugo*) *kâsyali wapyete*, (le trouble) qu'il n'avait pas fait.
(*lupiru*) *lwakaba wakileta* (le glaive) qu'il aura apporté. (*lupiru*) *lwasyakaba wakileta*, le glaive qu'il n'aura pas apporté.

Remarque I. Les préfixes de la IX^{me} classe peuvent se mettre devant tous les temps et devant toutes les personnes. Ainsi l'on a :

Verbe kuba.

mu-, pa-, ku-naba, là où je suis. *mu-, pa-, ku-nyaba*, là où je ne suis pas.
mu-, pa-, ku-uli, là où tu es. *mu-, pa-, kôsili*, là où tu n'es pas.
mu-, pa-, ku-abanga, là où il est d'ordinaire. *mu-, pa-, ku-asibanga*, là où il n'est pas habituellement.
mu-, pa-, ku-twakiba, là où nous étions. *mu-, pa-, ku-tusyakiba*, là où nous n'étions pas.
mu-, pa-, ku-mwakili, là où vous étiez. *mu-, pa-, ku-musyakili*, là où vous n'étiez pas.

Exercice XL.

Kukusa, ile, garder (le bétail). *kusapa, ire*, jouer; *kukinda, ire*, danser; *kusika, ire*, allumer, mettre le feu à; *kusuma, ine*, mordre (animal). *kukisa, ile*, faire mal; *kukinka, ile*, piquer (avec quelque chose de pointu).

Buntalelo, sans plur. ombre; *bulengelele, ma-*, asperge; *muungu, mi-*, calebasse, gourde (*Lagenaria vulgaris* L.).

Version. *Twakikusa mbuzi pakiba buntalelo*; basika nsesi itwakilalamô; miungu itwakiba nayo yabola yonse; uye usite inge; pâakinsuma nzoka pâkisa; pânkinkile mulnane kukili kilonda kikata; nakamukaka, nakamuposa mu muez mulimô mēnda éngi; uli na bulengele? ndi nabô; bulengele bundi nabô bwéme; tuye tussape pasili bantu; twakakindapô; mbuzi ikasumine kabwa yafwile; murya uli nakwe wafyuka; leta mbava ezyo ya mbuzi ili na nnama éngi; milongo ingi jali nayo muana wangu

mu-, pa-, ku-bâli, là où ils étaient. *mu-, pa-, ku-basyali*, là où ils n'étaient pas.
mu-, pa-, ku-nabere, là où j'étais. *mu-, pa-, ku-nsyabere*, là où je n'étais pas.
mu-, pa-, ku-twabanga, là où nous étions encore.

mu-, pa-, kôsinate, là où tu n'étais pas encore.

mu-, pa-, ku-akaba, là où il sera. *mu-, pa-, ku-asyakaba*, là où il ne sera pas.

Kulala, dormir.

mu-, pa-, ku-nalala, là où je dors. *mu-, pa-, ku-nsyalala*, là où je ne dors pas.
mu-, pa-, kôlalanga, là où tu dors d'habitude. *mu-, pa-, kôsialanga*, là où tu ne dors pas habituellement.

mu-, pa-, ku-akilala, là où il a dormi. *mu-, pa-, ku-asyakilala*, là où il n'a pas dormi.

mu-, pa-, ku-twalêle, là où nous avons dormi. *mu-, pa-, ku-tusyalêle*, là où nous n'avons pas dormi.

mu-, pa-, ku-musinalale, là où vous n'avez pas encore dormi.

mu-, pa-, ku-bâkalala, là où ils dormiraient. *mu-, pa-, ku-basyakalala*, là où ils ne dormiraient pas.

Lorsque le lieu où l'on se trouve, où l'action exprimée par le verbe se passe, est exprimé, on préfère rendre ces nuances locatives en préfixant au verbe le pronom relatif correspondant au nom qui exprime le lieu, et en lui postfixant un des pronoms *-mô, -pô, -kô*. Ainsi on aura.

(*muono*) *ubilimô bisabi*, (la nasse) où il y a des poissons. (*muono*) *ubisilimô bisabi*, (la nasse) où il n'y a pas de poisson.

(*miono*) *ibilimô bisabi*, (les nasses) où il y a des poissons. (*miono*) *ibisilimô bisabi*, (les nasses) où il n'y a pas de poisson.

(*kipono*) *kiakiikalapô tawe*, (la chaise) où mon père était assis. (*kipono*) *kiasyakiikalapô tawe*, (la chaise) où mon père n'était pas assis.

(*bipona*) *bibâikalangapo bânike*, (les chaises) où tout à l'heure les enfants étaient assis.

yafikile konu; wakalya malengele âakaba naô; bulwere bunali nabô pawazile kwane bwapwa; miungu indi nayo iwéme; mukete uali naô wapwa; leta lueso lolya luli nu mukele; mmasimba ôbe wali walwere wakifwa; wakisamba katondo kakiba ni mēnda? wakamôna bilele bindi nabyo; maulu â moubu andi naô akata; wakasita kelya kipona kinsinabe nakyo.

Exercice XLI.

Kuwintula, wile, échanger; *kuseka, ere*, rire; *kuitaba, ile*, consentir, accepter; répondre (quand on est appelé), croire. *kupoka, ere*, dérober, prendre par force; *kus(h)upa, ire*, uriner; *kuyita, ire*, être noir; *kukota, ere*, être vieux; *kuzika, ile*, enterrer; *kusweta, ere*, être blanc; *kufundika, ile*, nouer, faire un nœud. — *kuluka, ile*, vomir.

— 72 —
(libala) *lininalimeko* (le champ) où je

— 73 —

phrase pour juger si un passé éloigné appartient au verbe primitif ou au verbe déterminatif. Par exemple:

<i>kuleta</i> , ére, porter.	<i>kuletera</i> , -e, porter à, pour, etc.
<i>kukita</i> , ire, faire.	<i>kukitila</i> , -e, faire pour contre ... etc.
<i>kushyena</i> , ene, approcher.	<i>kushyenena</i> , -e, approcher de ...
<i>kuuma</i> , ine, frapper.	<i>kuumina</i> , -e, frapper sur, contre, etc.

Remarque. Quand un verbe a deux formes de passé éloigné, l'une complète et l'autre contractée, c'est d'ordinaire de la forme complète que le verbe déterminatif se forme, excepté pour les verbes polysyllabiques terminés en *ola*, *ona*, *ula*, *una*, qui maintiennent toujours la forme contractée. Exemples:

<i>kuvyala</i> , atile ou éle, engendrer.	<i>kuvyalila</i> , -e, engendrer pour ...
<i>kupyata</i> , atile ou éte, tresser.	<i>kupyatila</i> , -e, tresser pour ...
<i>kuzombola</i> , olele ou vele, cueillir.	<i>kuzomboela</i> , -e, cueillir pour ...
<i>kufutula</i> , ulile ou wile, percer.	<i>kufutwila</i> , -e, percer pour ...
<i>kupulumuna</i> , wins, crépir.	<i>kupulumwina</i> , -e, crépir pour ...

II. Signification. 1. La forme déterminative, en général, exprime que l'action marquée par le verbe primitif se fait en faveur de quelqu'un ou en sa défaveur, ce qui s'exprime en français par quelque préposition comme: à, pour, contre, en faveur de, etc. etc. Le contexte détermine quelle est la préposition qu'il faut préférer: *wanhizila* peut signifier: il est venu à moi, pour moi, contre moi, etc.

2. Le verbe déterminatif exprime encore que l'action doit se faire au loin, qu'on n'en veut pas: *ukulile kolya*, *tekuti ukule panu*; va bâtir au loin, je ne veux pas que tu bâtisses ici. *Uye waya ufwiile kolya*! va périr loin d'ici!

3. Souvent encore le déterminatif s'emploie pour désigner une action qui se répétera indéfiniment, lorsque le verbe simple indique que cette action se fait *hic et nunc* dans un moment déterminé — *twakafuminapi*? par où sortira-t-on, — c'est à dire où sera l'endroit par l'on pourra sortir, tandis que *twakafumapi*? signifie, par où sortirons nous *hic et nunc*.

4. Lorsqu'on parle d'une chose qui doit servir à un usage particulier, le verbe qui exprime cet usage peut se mettre à la forme applicative, mais cela n'est pas de rigueur. *Libue lya kupepela*, pierre à moudre; *libue lya kunonena*, pierre à aiguiser.

§ 2. Verbes complétifs.

I. Formation. Les verbes complétifs se forment des déterminatifs en changeant -a final en *ila*, ou en *ela* selon que la voyelle précédente est *i* ou *e*; le passé éloigné se forme en changeant l'a de l'infinitif en *e*. Exemple:

<i>kubipa</i> , ile, devenir mauvais.	<i>kubipitila</i> , devenir tout à fait mauvais.
<i>kuseka</i> , ere, rire.	<i>kusekelela</i> , rire toujours, se moquer.
<i>kukita</i> , ile, faire.	<i>kukititila</i> , continuer à faire, faire toujours.

Remarque. *Kupwa*, finir, fait au complétif: *kupwititila*, achever complètement.

II. Signification. Le verbe complétif indique l'achèvement complet, la continuation, l'augmentation de l'action exprimée par le verbe primitif. Il peut, outre ces nuances, avoir encore le sens des déterminatifs. Ainsi: *kumusokelela muntu*, se moquer beaucoup de quelqu'un.

§ 3. Verbes réciproques.

I. Formation: La forme réciproque s'obtient en changeant a final de l'infinitif du verbe simple en -ana. Le passé éloigné se forme par le changement de ana en anine ou éne. La forme complète anine s'emploie rarement.

<i>kukenta</i> , regarder.	<i>kukentana</i> , se regarder mutuellement.
<i>kushyena</i> , approcher.	<i>kushyenana</i> , s'approcher mutuellement.
<i>kuuma</i> , frapper.	<i>kuumana</i> , se frapper mutuellement.
<i>kuumwica</i> , comprendre.	<i>kuumwana</i> , se comprendre l'un l'autre.

Remarque. Les verbes terminés en aya perdent l'y à la forme réciproque: *kuipaya*, tuer. *kuipaana*, se tuer l'un l'autre.
kuzaya, gratter. *kuzana*, se gratter l'un l'autre.

II. Signification. La forme réciproque, comme son nom l'indique s'emploie quand il y a réciprocité.

§ 4. Verbes neutres.

I. Formation. Les verbes neutres se forment de l'infinitif du verbe primitif en changeant a final en -ika, si la voyelle précédente est a, i, u, et en -eka, si la voyelle précédente est e ou o.

Les verbes polysyllabiques terminés en -la (= ra) et en -na, changent -la (= ra) ou -na en -ka.

Le passé éloigné se forme régulièrement en changeant -a final en *ile* (= ire) ou en *ele* (= ere) d'après la nature de la voyelle précédente (a, i, u, ou bien: e, o). Ainsi:

<i>kukesa</i> , couper.	<i>kukesekelela</i> , être coupé, se rompre, se casser.
<i>kutwa</i> , piler.	<i>kutwika</i> , être pilé.
<i>kusaba</i> , cueillir.	<i>kusabika</i> , être cueilli, être récolté.
<i>kutontorola</i> , relâcher.	<i>kutontoroka</i> , être lâche, être peu serré.
<i>kufutula</i> , percer.	<i>kufutuka</i> , être percé.
<i>kupulumuna</i> , crépir.	<i>kupulumuka</i> , être crépi.

Exercice XLII.

Kunyanta, ile, fouler aux pieds, *kukula*, ire, bâtir; *trainer*; *kukolongana*, anine ou éne, se réunir, se rassembler; *kutubula*, wile, raser; *kubaba*, ile, chatouiller (intransitif); *démanger*; *piquer* (orties etc.); *kukunta*, ile, éponsester; *kusaba*, ile, récolter (patates, manioc etc.), cueillir (des légumes); *kulaba*, ire ou kulabitila, e, oublier. — *Bucino*, inv. bien; *muaisi*, mi, poli; au plur. cheveux.

Remarque. Quelques verbes passent à la forme neutre d'une manière plus ou moins irrégulière: tels que:

kuimana, rester debout. *kuimika*, mettre debout, dresser. *kuwaka*, habiller quelqu'un.

II. Signification. 1. Le verbe neutre indique l'état dans lequel se trouve ou se met le sujet. Ainsi: *kalya kṛtṛiṇa*, signifie: le manioc qui se trouve dans

2. D'autrefois ces verbes expriment qu'une chose est possible, faisable. — *muti wakaseka*, l'arbre qui est rompu ou qui se rompt. Ils rendent nos qualificatifs en -*able* et en -*able*.

3. Quelques verbes au sens neutre à la forme primitive deviennent actifs à la forme neutre. Ainsi :

<i>kuba</i> , être, se trouver,	<i>kubika</i> , placer (= faire se trouver).
<i>kuwala</i> , 'habiller,	<i>kuwika</i> , habiller quelqu'un.
<i>kuparama</i> , s'approcher,	<i>kuparamika</i> , approcher quelque chose.
<i>kutimna</i> , rester debout,	<i>kutimika</i> , dresser.

§ 5. Verbes causatifs.

I. Formation. 1. En règle générale les verbes causatifs s'obtiennent par le changement de l'a final du verbe primitif en -*ya*.
Le passé éloigné se forme en changeant -*ya* de l'infinitif en -*ashye* (= -*ashye*) si la voyelle précédente est *a, i, u*; et en -*esye* (= -*esye*) si la voyelle précédente est *e, o*.

Remarque. Les verbes causatifs en *-amya*, et *-anya*, ont au passé éloigné, outre la forme régulière, une forme contractée qui consiste à changer *-amya* et

kukama, n'ier, refuser,
kulangakama, se rappeler,
kufukama, s'agenouiller,
kufukanya (nafukamaye ou nafukanye),
kulangakanya (nalangakamaye ou nalangakanye),
kukanya (nakamaye ou nakanye).

Version: Nthombe ka likolo iyobye bakolongana ka mabala etu; banyanywilela baska byoane; nakhiblilla kinhana nala yobe; khiboko kwane nakhiblilla; nhibkorp mhi; nanyanywilela kabwa kana; masei yobe tpepe; nanyehenehene nantiche; banu baba bakawamama bhinu; biumbu bebi bhiakabile bika; Uye yawa kinhabila munge; mukhile lela hwa likata iya kupetlapo; mihanda esyo iyananywika

2. Les verbes terminés en *-wa* et *-yu* changent l'a final en *isya* (= *isya*)

kulwa, se battre, *kulwisha* (*mulwisha*), faire se battre.
kunwa, boire, *kunwisha* (*munwisha*), faire boire, abreuver.
kurya, mûrir, cuire (n), *kuryisha* (*mapyisha*), faire mûrir, cuire (a).

Noter. Dans les verbes en *-ya*, le *s* primitif adouci en *y* reparaît, et se contracte avec l'i de la terminaison *isya*.

3. Tous les verbes en -*nka* changent -*ka* en -*nya* (= *nya*):
kibwutuka, s'enfuir, *kibwutsya* (*nabwutsya*), chasser.
kibwuka, se lever, se réveiller, *kibwutsya* (*nabwutsya*), faire se lever, réveiller.
kutuka, guérir (n), *kututsya* (*nabwutsya*), guérir (actif).

4. Les verbes terminés en *-ika*, *-oka*, *-da* et *-ta*, forment leur causatif tantôt régulièrement en *-ya*, tantôt en changeant *-ka* et *-ta* en *-sya* (= *shya*), en *-da* en *-zya*. Ainsi:

<i>kubika</i> , plâcer,	<i>kuakoka</i> , être obstrué,	<i>kuendya</i> , faire se promener,
<i>kubikya</i> ou <i>kubisya</i> , faire plaisir.	<i>kuakoya</i> ou <i>kuasoya</i> , obstruer.	<i>kuenda</i> , se promener,
	<i>kuakoya</i> , descendre (actif).	<i>kuenda</i> , danser

5. Les verbes terminés en -la (= ra) changent -la (= ra) en -sya (= zya) = sya.

<i>kukinda</i> , danser,	<i>kukindya</i>	faire danser.
<i>kuenda</i> , se promener,	<i>kuenzuya</i> , faire se promener.	
<i>kuonda</i> , maîtriser,	<i>kuondya</i> ou <i>kuonzuya</i> , faire maîtriser.	
<i>kuweta</i> , apporter,	<i>kuwetya</i> ou <i>kubwasya</i> , faire apporter.	
<i>kukwata</i> , prendre,	<i>kukwathya</i> ou <i>kukwasya</i> , faire prendre.	

kutawata, se faire,	kutawata (natolawazaye), faire faire.
kubwela, retourner,	kubwela (mbwelaazaye), faire retourner.
kung'ula, entrer,	kung'ula (matung'ulazaye), faire entrer.
kutola, ramasser,	kutola (matolazaye), faire ramasser.
kukula, bâtir,	kukula (makulazaye), faire bâtir.

Exercise XLIII.

Kusurwa, etc., être chand; **kutanguila**, tiller ou tiler; devancer, précéder; **kutema**, etc. (**kutanyi**), être le second; **kusika**, etc.; dévoter; **kubanga**, etc. (**kabana**), aboyer; **kuzesa**, etc., être perdu; être égaré; **kupikula**, voler, rav-

[illegible]

Remarque. Les verbes polysyllabiques en *-ola* et en *-ula*, perdent habituellement la première *s* (= *z* = *sh*) au passé éloigné du causatif. La forme complète est très-rare. Ainsi:

<i>kusekula</i> , sarcler,	<i>kusekuzya</i> (<i>nasekuziye</i> , préférablement à: <i>nasekuziye</i>).
<i>kukokola</i> , s'attarder,	<i>kukokozya</i> (<i>nakokozeze</i> » <i>nakokozeze</i>).
<i>kubulula</i> , crier,	<i>kubulusya</i> (<i>nabulwishiye</i> » <i>nabulusiye</i>).

La même remarque s'applique parfois aux verbes polysyllabiques en *-ala*, *-ela* et *-ila*, — mais c'est rare.

6. Le verbe *kubipa*, être mauvais, fait au causatif *kubipyia* ou *kubifya*, rendre mauvais, corrompre.

II. **Signification.** 1. Lorsque le verbe primitif marque un état, le verbe causatif indique qu'on met quelqu'un ou quelque chose dans cet état.

<i>kulwala</i> , être malade;	<i>kulwazyia</i> , rendre malade.
<i>kupya</i> , être mûr;	<i>kupisiya</i> , faire mûrir, rendre mûr.

2. Quand le verbe primitif marque une action, le verbe causatif signifie: faire faire cette action.

<i>kusuma</i> , mordre;	<i>kusumya</i> , faire mordre.
<i>kukula</i> , bâtir;	<i>kukusya</i> , faire bâtir.

Remarque. Il existe un certain nombre de verbes terminés en *-ya*, *-sya*, et qui forment leur passé éloigné comme les verbes causatifs, quoiqu'ils aient le sens du verbe primitif. — Par exemple:

<i>kuipusya</i> , <i>naipusisye</i> , demander, interroger.
<i>kuzikya</i> , <i>nazikisiye</i> , cesser, interrompre (le travail).

§ 6. Verbes intensifs.

I. **Formation.** Les verbes intensifs se forment des verbes primitifs en changeant l'*a* de l'infinitif en *-isya* (= *ishya*) si la voyelle précédente est: *a*, *i*, *u*; et en *-esya* (= *eshya*) si cette voyelle est *e*, *o*.

Le passé éloigné se forme toujours en changeant l'*a* final de l'infinitif en *-e*. Exemples:

<i>kuimba</i> , creuser, piocher;	<i>kuimbishya</i> , <i>-e</i> , piocher profondément.
<i>kuonda</i> , amaigrir;	<i>kuondeshya</i> , <i>-e</i> , amaigrir beaucoup.
<i>kuana</i> , dire;	<i>kuanishya</i> , <i>-e</i> , assurer, affirmer.
<i>kutina</i> , craindre;	<i>kutinishya</i> , <i>-e</i> , craindre beaucoup.
<i>kuenda</i> , se promener;	<i>kuendeshya</i> , <i>-e</i> , se promener vite.
<i>kulwa</i> , se battre;	<i>kulwishya</i> , <i>-e</i> , se battre courageusement.

nakalunzya mato abili; *tatunasebye bungu bwa bisaka*; *usebye menda tueleke nnama*; *ukute bakazi tutwishye kalya*; *batwami bakisezya miliko likumi na itatu*; *bantu bekale pa libala*; *babutusye toni*; *iza uenye mwanike ozu*; *milandu inakilanda lukere yanzereza*, *uindanganyeye*; *kanyau kakiponya nnama kakibutuka nayo*.

Remarque. Les verbes polysyllabiques en *-ola* ou en *-ula*, perdent l'*l* à la forme intensive.

<i>kuzombola</i> , cueillir;	<i>kuzomboeshya</i> (et non: <i>kuzomboleshya</i>).
<i>kufutula</i> , percer;	<i>kufutwishya</i> (et non: <i>kutufulishya</i>).

II. **Signification.** La forme intensive ajoute au verbe primitif l'idée d'intensité, de force, de violence etc., qu'on peut rendre en français de diverses manières, selon le sens, au moyen des adverbes de manière ou de quantité, tels que: beaucoup, fort, vite, tout à fait, courageusement, etc. etc.

Il ne faut pas confondre le sens des verbes intensifs avec celui des verbes complétifs. Ceux-ci marquent simplement l'achèvement complet de l'action, tandis que ceux là y ajoutent toujours une idée de violence et de force: ainsi *kutobelela lueso*, signifie briser complètement un pot, le briser en petits morceaux — ne le fit-on que pour s'amuser, tandis que *kutobeshya lueso*, signifie, le briser avec force, avec violence, d'un seul coup.

§ 7. Verbes réversifs.

Un certain nombre de verbes, en changeant la terminaison *-a* du primitif en *-ula*, ont un sens précisément contraire au verbe primitif.

Le passé éloigné de ces verbes s'obtient en changeant *-ula* en *-wile*. Ainsi:

<i>kukaka</i> , lier;	<i>kukakula</i> (<i>nakakwile</i>), délier.
<i>kuzibata</i> , fermer (les yeux);	<i>kuzibatula</i> (<i>nazibatwile</i>), ouvrir (les yeux).
<i>kutupuka</i> , couvrir;	<i>kutupukula</i> (<i>natupukwile</i>), découvrir.
<i>kufundika</i> , nouer;	<i>kufundula</i> (<i>nafundwile</i>), dénouer.

Remarques. I. Quand il arrive, comme dans le dernier exemple, qu'un verbe dérivé a le sens d'un verbe primitif, la forme réversive se forme régulièrement du verbe primitif — alors même que celui-ci est hors d'usage.

II. Le verbe *kuizala*, fermer, fait: *kuizula*, ouvrir.

§ 8. Verbes passifs.

I. **Formation.** Les verbes forment leur passif en intercalant *we* avant la dernière voyelle de la terminaison.

La passé éloigné est le même qu'à l'actif plus l'intercalation du *w* devant l'*e* final. Ainsi:

<i>kukesa</i> , ére, couper,	<i>kukeswa</i> , <i>erwe</i> , être coupé.
<i>kupaya</i> , ére, tuer,	<i>kupaywa</i> , <i>irwe</i> , être tué.
<i>kusuma</i> , ére, mordre,	<i>kusumwa</i> , <i>inwe</i> , être mordu.
<i>kupenda</i> , ére, compter,	<i>kupendwa</i> , <i>erwe</i> , être compté.

Exercice XLIV.

Kuezya, *-sezye*, tenter, essayer; *kuobola*, *-ole*, plier, abaisser (la branche d'un arbre); *kutunga*, ére, plier (un bâton); *kulaizya*, *-ziye*, charger quelqu'un d'une commission; *kutuzya*, *ziye*, se reposer; *kulema*, *ene*, être allumé; *kusanzya*, *ziye*, mélanger, mêler; *kukasanya*, *ziye*, partager, distribuer; *kusakana*, *éne*, se rencontrer; *kulambula*, *wile*, faire un cadeau.

le neutre causatif: kufundikya ou kufundisya; 3. pour le neutre passif: kufundikwa, et 4. pour le neutre réfléchi: kuifundika.

2. kufundisya (= shya, = zya). Cette forme répond en même temps: 1. à l'intensitif simple; 2. au déterminatif-causatif; 3. au causatif-intensitif (dont il ne diffère que par l'accent circonflexe, marque de contraction: *yi = ii = i*); 4. au neutre-causatif, mais seulement pour les verbes à sens actif, et dont le *ka* se change en *sha* (= *shya*) au causatif, deux conditions qui se rencontrent rarement ensemble. — Le contexte détermine le sens.

Remarque. Lorsqu'un verbe simple passant à la forme causative change la dernière consonne du radical en sifflante (cfr. supra: verbes causatifs, cette même modification se maintient au causatif doublé du déterminatif ou de l'intensitif; de plus l'*l* du déterminatif devient aussi sifflante par assimilation. Ainsi: *kubwele*, retourner, fait au déterminatif simple: *kubwelela*, et au causatif-déterminatif *kubwelezaya* (et non pas *kubwelezya*) parce que l'*l* par assimilation s'est changé en *z*.

3. kufundilwa. Le déterminatif-passif a un sens qu'il importe de bien saisir. — Habités que nous sommes d'analyser les langues étrangères d'après le génie de nos langues d'Europe, nous sommes portés à appeler le régime des verbes déterminatif régime indirect. Ainsi soit la proposition. — *wamuletere likonde*, il lui a apporté une banane. Au point de vue de nos langues nous serions tentés d'analyser cette proposition comme suit.

w-a-letere, il a apporté, sujet et verbe (réunis).

-mu, à lui, régime indirect de *waletere*.

likonde, une banane, régime direct.

Cette analyse est inexacte. — D'après le caractère des langues équatoriales, il faut faire l'analyse comme suit.

waletere, il a apporté à (et non pas: il a apporté), sujet et verbe réunis,

-mu, régime direct (et non indirect) du verbe *waletere*.

Likonde, une banane, complètement circonstanciel.

Version. Usesule masako à kelya kioni kikata kyakisopwa ni lufumo lyâne; napike nnama bāna baishane, baikute; wamwā ni bānike wafuta; matofali vinnu vibili abumbwa nu bakozī; Nhombe wakifwa pans, wallbwa na kamfuma; pawapwa kutbulwa waiza kwane; Nakibamba kunbaka nsesi; bākita mulimo babutuka; namuana likolo wa nkutu antumine banta bapwalilile nsesi yane; Naalu yane yabombeshya: nibike pa kōba iume; Muana ozu walukishya, wali wawēme, ulūka mubi; Baza batatu bā likolo bāipayile muana wane; -izala nzota tūmōne; fundula kafundo kā lolu luzizi: zibatula mēso mbikēmō miti.

Exercice XLVI.

Kunnenenena, e, surveiller, gouverner, régir; kupaliliza, e, adorer, honorer par des sacrifices; kupitibula, wile, tourner, retourner (un objet); kukolona, erwe, être ivre, s'enivrer; kupapata, ire, être triste, se repentir; kutaka, ile, injurier; insulter, maudire; kuposolola, oale, détordre (une corde); kukolongana, éne, se réunir; kabanga, l'est.

Version. »Pāyāliwē Isa (Jésus) mu Betelemu, makolo wa mu kabanga bāfikile yerusalemi, bāana. Ulipi ozu wāyāliwē likolo wa Bayaudi? twakimōna lutanda lwakwe mu kabanga, twaiza

Pour le prouver il suffit de mettre cette proposition au passif — et on aura: *waletere likonde*, et non pas *likonde lyamuletere*, ce qui n'a pas de sens en Tabwa — car le complément direct (qui est ici: *-mu-*) devient sujet au passif. C'est de cette différence d'analyse que provient la difficulté, l'impossibilité de traduire mot à mot cette proposition déterminative-passive, dont le sens est: une banane lui a été apportée.

4. Manière de former le passé éloigné des verbes doublement composés. On ne considère que la terminaison finale, qui se modifie d'après les règles propres à chaque espèce de verbes. Ainsi dans le verbe causatif-réproque: *kumanya* (de *kuuma*), la terminaison *ya* se modifiera comme les verbes causatifs simples — *na-ba-umanishye*, je les ai fait se frapper les uns les autres.

Les verbes passifs font exception: le *w*, (ou *bw*, dans les verbes terminés en *-ya*) se met invariablement avant la dernière voyelle du verbe simplement dérivé. Ainsi, le verbe *kukanibwa* (passif de *kukanya*) fait au passé éloigné: *nakanisibwe* (et non *nakanibwe*) il m'a été défendu.

5. On rencontre même des verbes triplement dérivés. Ainsi: *kukolongana* (du verbe inusité *kukolonga*) se réunir, faut *kukolonganya* au réciproque-causatif, et *kukolonganibwa* au réciproque-causatif-passif.

Chapitre Cinquième: De l'Adverbe.

En Tabwa, les adverbes beaucoup moins nombreux que dans nos langues peuvent se diviser d'après le sens en trois catégories. A savoir:

1. Les adverbes de manière.
2. Les adverbes d'affirmation, de négation, d'interrogation et de doute.
3. Les adverbes de temps.

Il n'existe pas d'adverbes de lieu, ni de quantité ni de qualité. On y pourvoit soit par le locatif des différentes espèces de mots, soit par les formes dérivées des verbes, soit par les qualificatifs.

kumupaliliza. Pāmuvile aza Herode . . . wakolonganizye bakulu bōnse, . . . wabēpuza: Isa wakavyalapi? bamulwila; mu Betelemu mwa Buyaudi . . . yalambwa: Betelemu ya mu Buyaudi . . . kōbe wakafuma Likolo wakabamwenenena bantu bāne, . . . Herode wabakuta makolo wabaana: muye mwaya mukebesye muanike; pamwakamumōna muize mumbwile nene, nhize kumupalilizaye (Matth. II.) Tubwa totu twasumaninina nsiku zyonse: nakaipya kamo. Bantu bā mulimo bākizira? Uye waya ubaane banhimbilishye mabala āne; ndeseye (déterminatif-causatif de kuleta) nsengo inasitile ku Marungu; tekuti umponezye ozu muti; mumbwezezye mātā āne; napyatirwa bukila bakata; muntu ozu ukoletwe na buarwa watakishya bantu bōnse bāmōna; luzizi luposolokere nye waya unsitile lunge; nsesi yane yafutukishya. Bantu bane bakolonganibwe, wandetere mabwe nkule nsesi inge.

Article Premier: Adverbes de Manière.

Les adverbes de manière sont de véritables noms qui déterminent un verbe (ad-verbum). Ainsi: *Bayu buamba*, ils vont nus; *buamba* est un nom abstrait de la cinquième classe qui signifie nudité; *uambukile litatu, mutanda*, ils m'ont injurié trois fois, six fois; *litatu* et *mutanda* sont encore de véritables noms. — Beaucoup de ces noms-adverbes ne s'emploient pas isolément. Les principaux sont:

Buino, bien; *wadana gyant? nyakutunwena buino*, comment dit-il? je n'ai pas bien compris; *watanda buino*, tu parles bien.
Bukubuke, doucement, lentement, avec précaution.
Kasensya et *kasagaya*, à la renverse; *kupona kasensya*, tomber à la renverse.
Kasongya, à voix basse, secrètement, à l'oreille; *iza nkubwile kasongya*, viens que je te (le) dise à l'oreille.
Kimfuefue, à reculons, en arrière; *bayu kimfuefue*, et ils reculèrent.
Kuine, beaucoup, très fort, tout à fait; *mutu mubi kuine*, homme tout-fait mauvais. Cet adverbe s'emploie assez rarement, on préfère mettre le verbe à la forme intensive.

Lubiro (= *lubilo*), vite, aussitôt, à la course; *bukwa lubilo* — enfuis-toi vite.
Tondolo, tranquille, en silence; *uyike panu, ukale tondolo tekuti bakunone*, cache-toi ici, reste tranquille, pour qu'ils ne te trouvent pas.
Sile, en vain, inutilement, seulement, simplement, rien que...;
ukilima sile mabala obe, makanta akabifya vyonse, c'est en vain que tu cultives tes champs, les criquets détruiront tout; *muwiza kuila kif? tua enda sile*, que venez-vous faire ici? nous nous promenons simplement; *kuti laza umo sile*, il n'y a qu'un seul Dieu; *twakipwera sile nsalu ezyo*, nous avons reçu ces étoffes gratuitement.

Remarque. I. En préfixant au radical des noms de peuples le préfixe *ki-* on forme un adjectif qui signifie à la façon de (ce couple) *ki-*, d'autre comme les Européens, c'est à dire, la langue de l'Europe.

Nota. D'abord les noms communs on emploie parfois *ki-*, d'autres fois *kina-*, d'autres fois *kyana* dans le même sens. Ainsi l'on dit: *kikikolo*, comme un chef; *watanda kikikolo*, il parle comme un

Exercice XLVII.

Lumzi, n- ou *balumzi*, mouche; *kulingana*, en, être semblable à, être égal à; *kuwala, aile* ou *ele*, rester, être de reste; *ku- nu- futa laze*, avoir compassion de quelqu'un; être miséricordieux envers quelqu'un. *Kuanika, ile*, éclairer; *kupanya, vie*; succéder à; *kulenga, ele*, se hâter, faire vite; *kupapa, erv*, tumer.

Version. Balanda baba bakalya ki? nabatwila Jose, baahitile haburo bopertwe kilyo. Pabille pakiba koma banye babike tondolo, balanda kansongya sile; balwa sile, nye bukubuke kubakwila, kenta umo waponanga kasagaya; wakankwa wane waya lubilo, nakayara buato bwalingi nu bolya bwa likolo! Notere musamiko, bukubuke tekuti usike masei; likolo likula wapomene

que nous avons rencontré jusqu'ici:
Remarque. II. A ces noms-adverbes ajoutons le seul adverbe de lieu *Kabera*, près; *paramika kabera*, mettez (les) près, et l'adverbe de quantité: *Kamokamo*, ça et là un; *makanta apwa? pdayula kamokamo*. Les sauterelles ont-elles disparu? il en reste encore ça et là un.

Article Deuxième: Adverbes d'Affirmation, de Négation, d'Interrogation et de Doute.

I. **Adverbes d'affirmation.**
Ee ou *Ni* (espèce de son nasal) oui, c'est ainsi.
Eyo! Oui, merci! c'est bien cela!
Mukwa! Présente! me voici. — C'est la réponse que fait celui qui est appelé.

Ni kine, c'est comme cela; oui, c'est vrai.
 A ces adverbes d'affirmation ajoutons les formules de serment suivantes:
Kumbo ou *kumbo musiti* — très-usité pour dire: c'est vrai. Je ne mens pas!
Kampamba muyuli ou *Kampamba uca muyuli* ou *Kampamba nekuba ya muyuli*; *Kampamba* est au ciel! ou *Kampamba* du ciel! Serment d'un usage très-fréquent pour établir son innocence contre les accusations qu'on apporte contre nous.

Nota. Que signifie *kampambaf*? C'est certainement un esprit ou un être personifié, comme c'est Dieu; mais jamais on n'emploie ce nom pour désigner l'Être suprême, ailleurs que dans cette formule de serment. A considérer la troisième forme *kampamba nekuba ya muyuli*, ce mot semble être une personification du tonnerre. Quoi qu'il en soit, ce serment semble être une espèce d'imprécation contre soi-même; si l'accusation est vraie, car en même temps qu'ils prononcent ces mots ils passent la main devant la gorge, comme s'ils voulaient dire: si ce dont on m'accuse est vrai, qu'on me coupe le cou. Il faut en dire autant pour la formule suivante.

Kasensya, wawa; liberté wakwe wakampunya. *Munta* oza wanhima sile; kine walima buino nakakapa masala ibili; nakiloba sile, nyakimona kanu; *Mu kialo kimo muwe likolo umo sile; nye lubilo unak-wale mubomboki wakibwika pa mabala*. *Bantu* ba mu matungu bapertwe nsala bwawile kisingu. *Mwanungwa kimanungu?*

Exercice XLVIII.

Kulammuna, wete, jurer; *kulandila, e* (Déterminant de *kulanda*) condamner; *kukwa, ile*, piler; *kuvimbila, ule*, découvrir. *Kupama, anta*, payer (une chose qu'on achète).
Version. Petero! Mukwa! nakikimona pa mabala abe, pawakiba wakumona bisabo bya mli yane. A! ni nyakikimona bisabo abe! Yonne! Mukwa! Petero wakikimona bisabo? Ee! wakikimona. (Lungwile? A! ni nyakikimona na popoti! — Nakulandila kwa kukakwa masiku alana; likolo waisa

Na pori ou *na popori*, qui sert également à protester contre une accusation: *sikwete na popori*, je ne (l')ai pas, je jure que je ne l'ai pas. *Kabwe! Pôlo!* etc. etc. L'énoncé du nom d'un fils est encore très-fréquent comme serment: par Kabwe, par Paul, aussi vrai que Kabwe est ici, aussi vrai que Paul vit, etc. etc.

2. Adverbes de Négation.

A! a! (prononcé du fond de la gorge) — non, c'est faux, je proteste. *Abe!* (= *awe!*) Non! cette négation, la plus fréquente de toutes, se met habituellement après un verbe au négatif; *wakimóna tawe! abe!* As-tu vu mon père? non; *wakileta mabere? nsyakileta abe!* As-tu apporté le lait? non, je ne l'ai pas apporté.

Ndo! Foo! non, pas du tout. Négations plus énergiques que *Abe!* *Nani wabibile nsulu? wewe? A! a! nsyabile ndo!* (ou *foo!*) Qui a volé les étoffes? est ce toi? non, je ne les ai pas volées, non!

Muandi! Pas du tout! tout au contraire? Oh non... pas cela; *naka-mupa buato*, *muandi tekuti umupe*, je lui donnerai la barque. — Oh non! ne (la) lui donnez pas.

Te, pas, ne... pas. Cette négation se met toujours au commencement de la proposition. Aux temps personnels des verbes *te* devient d'ordinaire *ta*. (Cfr. verbes négatifs.) *Te kuingila*, ne pas entrer, c'est à dire: n'entrez pas; *te buino*, ce n'est pas bien; *te evyo*, ce n'est pas ainsi.

3. Adverbes d'interrogation.

Nu ni? au plur. *nu ba ni?* ou *ni ba ni?* qui? s'emploie quand il s'agit d'être animés. Quand un verbe précède, on dit: *ni*, qui? *Na ni waiza?* qui vient? *bantu baba ni ba ni?* qui sont ces hommes? *muamukeba ni?* qui cherchez vous.

Kwa ni? pour qui? à qui? *Tuteye bubale muingilo wakwe wakaba kwa ni?* jetons le sort (pour savoir) à qui sera sa tunique? (Joan. XIX.)

Ki? A) Après un verbe *ki?* répond à: que? quoi? pourquoi? combien? (quand il s'agit du prix d'un objet). *Wakitu ki?* que fais tu? *Bázile ki?* pour quoi sont-ils venus? *Mwasita ki nsalu ezyo?* combien avez-vous acheté ces étoffes?

kolya. *A! a!* te likolo *abe!* ni mueni, ni kine, ni mueni. Mutenge olya wabola, nakavimbula bikusi. — Muandi, tekuti uvimbule; Nene ndwele nsiku zyonse, nakabwela kwane; muandi, tekuti ubwele kóbe, wakafwa mu nzila; Uubake nsesi inini; muandi, nakanbaka nsesi ikata. Te kupuluma nsesi, tainasame. Visi vyakiliya tubomboryo tónse, tatwakapya *abe!* Utwame muti olya tubaze lusambo; muandi, muti ozu uwemeshye, tekuti ubaze lusambo. Kuli minsi ya kutwila? *Abe!* Na ni wapulumwine ezi nsesi? musya óbe? *Abe!* Na ni? Musana wa likolo. Mwakiuma ni? — Twakiuma mubomboki.

Exercice XLIX.

Kusekula, wile, sarcler; *kupyangana*, nappéngé, balayer; *kutona*, ene; laisser passer l'enu (un toit, une barque etc.); *honorer*, respecter; *kusoza*, ere, ramer; *kupembela*, e, attendre; *kuupa*, ire, se

B) Après un substantif *ki?* se rend par: quel? quelle? quels? quelles? *Wakeba muti ki?* quel arbre veux-tu? *muaka ki?* quelle année? *kóba ki?* quelle heure? (mot à mot: quel soleil? c'est à dire: le soleil se trouvant en quel endroit?). *Muila ki?* quand? *kuntu ki* ou *pantu ki?* pourquoi? (c. à d. pour quel motif?).

C) Après la préposition *na*, *ki?* se traduit par: comment? (mot à mot: avec ou par quoi?). *muwaiziba na ki milandu ezyo?* comment connaissez-vous ces nouvelles?

Remarque. Quand *ki?* est l'attribut de *ni* (est), il a pour synonyme *kiki?* *Manna ni kiki?* qu'est ce que la manne!

Móna? pourquoi? *Móna waiza?* pourquoi vient-il?

Pi? où? se met toujours après le verbe. *Ulipi?* où est-il? *bayapi?* où vont-ils? *miele ilipi?* où sont les couteaux?

Syani? comment? se met toujours après un verbe. *Waana syani?* comment dit-il? *Wamuiipayile syani?* comment l'a-t-il tué.

4. Adverbe de doute.

Nalimo, peut-être. *Wakéza lukere? nalimo*, viendras-tu demain? peut-être. *Nalimo wapwile kufwa*, peut-être qu'il est est déjà mort.

Article Troisième: Adverbes de Temps.

Kale, autrefois; *kale namwéne nzovu*, autrefois j'ai vu un éléphant; *bantu bá kale*, les anciens (mot à mot: les hommes d'autrefois).

Kiungulo ou *liungulo*, le soir.

Kóba, le jour, par opposition à la nuit (*bunuku*); *kóba pakati*, à midi (littéralement: le soleil [étant] au milieu).

Lenu, maintenant; *lenu lenka* ou *lenu lyenka*, tout de suite, tout à l'heure, immédiatement; *lenu kumo*, jusqu'à cette heure; *Bayá kusopa lukere ni lenu kumo*, ils s'amusez depuis ce matin jusqu'à cette heure.

Lero, aujourd'hui.

Lukere, hier ou demain, d'après le contexte; *bolya busiku*, avant-hier ou après-demain (littéralement ce jour là), selon le contexte; *tawe wakifika lukere*, *bolya busiku*, mon père est arrivé hier, avant-hier; *twakaipaya nhombe lukere*, *bolya busiku*, nous tuons un boeuf demain, après demain.

marier (se dit du mari; *kuwpwa* se dit de la femme, *kuapana*, se dit des deux ensemble). *Kuputala alile* ou *éle*, heurter (le pied contre quelque chose) *kaikata*, il, se rassasier; *-kibumba*, bi-, mur.

Version. Musya wapulumwine kibumba? Nalimo. Wa kwénu wampa mukazi? Nu! Uzi na ki? Se mwine wambwille. — Se ulipi? waiza panu péna kusita nsalu; wakeba nsalu ki? wakeba maboko abili à Merikani (espèce d'Étoffe). Wapana ki? wapana lukasu lomo. nalimo ukasu ibili; lukere muana wane wakiputala kusulu ku libwe, waponu, wakisiya. Pembela nke, wa kwénu wampile mukazi wakéza lero, bakuta banike bónse bapyangé nsesi yéti, babambe kupyanga leu lyenko. Babwile basozá basozeshye tufike lubilo ku musenga, nalimo mvula yakanoka. — Kale bantu bá

je vous ai attendu là où il y a des arbres; *nakakubwila kutwakipita*, je te dirai par où nous avons passé; *muye mwaya mumône panhikalanga*, allez voir où je demeure. *Butanda bundalangapô tabukomene*, le lit où je dors n'est pas solide; *kolya wakoya nu nene nakuyakô*, là où tu vas, moi aussi j'y irai; *nafumakô*, j'en viens.

Remarques. Après un verbe *-pô* a souvent le sens de: encore, augmenter, continuer: *bikapô nnama*, mettez encore de la viande, augmentez la viande; *imbapô*, creusez plus profondément, continuez à creuser.

2. *Na* (= *nu* = *ni*), et, avec, par, jusqu'à (pour le temps et pour le lieu); *utemwe sô nu noko*, aime ton père et ta mère; *waumwa ni likolo lyôbe*, tu es frappé par ton maître; *bamwipayile ni muere*, ils l'ont tué avec un couteau; *waya (Isa) ni pali pakutwa Golgota*, et (Jésus) alla jusqu'à (l'endroit) appelé Golgotha (Jo. XIX).

Remarque. Sur l'emploi des pronoms personnels après la préposition *na* (= *ni* = *nu*) cfr. § pronoms particules. Rem. particulières, 3.

3. *Kuti*, il est permis, au négatif *tekuti*, il n'est pas permis, s'emploie fréquemment devant le subjonctif.

4. *Inga*, si ce n'est, excepté; *tutuli ni likolo inga kaisari*, nous n'avons pas d'autre roi que César (Jo. XIX).

5. *Kwa*, s'emploie dans quelques expressions comme: *kwa mufulo*, *kwa bufwé*, à dessein.

6. *Twa*, se rencontre dans l'expression *twa bufi*, par mensonge; *tekuti ulande twa bufi*, ne mens pas.

Remarques. I. Quantité de prépositions, telles que: à, vers, contre, pour, à l'égard de ... etc., se rendent par les verbes déterminatifs. (Cfr. ces verbes.) D'autrefois le verbe simple contient déjà le sens d'une préposition. Ainsi: *kupa*, donner à; *kupya*, succéder à, etc.

II. D'autres prépositions ne se traduisent pas en Tabwa, ou se rendent par une périphrase. Ainsi:

Depuis, quand il s'agit du temps ne se traduit pas: Il est malade depuis trois jours — *walwala nsiku itatu*.

Depuis, quand il s'agit d'un lieu, se rend par *kufuma*, sortir; depuis ... jusqu'à se traduit par: *kufuma ... ni*, ou *kufuma ... kufika*; depuis le Murumbi jusqu'à Mpala, il y a deux jours de marche, *kufuma Murumbi kufika Mpala lwendo lwa nsiku ibili*.

Version. Ndetera buarwa bwakifuluma lukere, -bwaitika; ale nke! nsyakikuana ukirikishye ngeso? Na! nakikirika, kubako kitupikulo kyakifumapô; Bantu baiza kolya ni bantu ki? baba bantu bakiba baskula mabala abo, baeni ba ku Buruba (l'U-ruwa) baizangapô, banyanta mabala yonse baliwa nabo; — kabili nke, babutuka, baiza konu, baana ti: «Muize nke kubutushya baba baeni; Pkakikukuta likolo lukerekere, wakikupuya ki? Wakinhipuya ti: wakôpa mwanakazi? wakimapingula ki? Nakimupingula: «nakôpas — wanhana ti: «wamwupa ni? Nandi Marya nandi Yonna? Nana: «nsyakamupa nandi ni Marya nandi ni Yonna, kubako mmtemweshye kinundwe wa kabwe. Walwala nsiku inga? nsiku mutanda, wampa miti ki? nangu miti nwe nangu miti munine? Pemhera, tekuti upewe miti, nangu ni miti unwe, nangu ni miti umine.

Sans, n'a pas de correspondant non plus: Il chasse depuis trois jours sans tuer une antilope, *walasa nsiku itatu, tânapaye kisongo* (m. à m. il n'a pas encore tué).

De peur que ... ne se traduit pas: Prends l'enfant de peur qu'il ne tombe, *kwata mwanike, wakapona* (m. à m. il tombera).

Chapitre VII: Des Conjonctions.

Abanga (ou *abenge*) si ... s'emploie dans la protase des propositions conditionnelles.

Ale! Donc, s'emploie pour conclure un raisonnement.

Ale nke! Allons! et même, et ce qui plus est: *muntu ozu mukulu ale nke ulinu vintu vingi*, cet homme est haut placé, et ce qui plus est, il est très riche.

Kine, si, se met devant l'indicatif ou le subjonctif dans les propositions conditionnelles absolues.

Kwati, comme si: *muntu ozu wanhuma kwati ni likole lyane*, cet homme me frappe comme s'il était mon maître.

Kubako, mais, au contraire.

Na (= *ni* = *nu*), voir ce mot parmi les prépositions.

Nandi ou *nangu*, répétés — ou ... ou: *wakôpa ni nandi Marya nandi Luiza?* à qui te marieras-tu? à Marie ou à Louise? — *nangu wakeba mapesa nanga nsulu?* veux-tu des sous ou des étoffes?

Quand *nandi* ou *nangu* se trouvent dans une proposition négative deux cas peuvent se présenter: a) non répétés et suivis de *ni*, ils ont le sens de pas même: *tâkilandu nangu ni mulandu umo*; il n'a pas même dit une seule parole; *balya bwampere nsyakizezya nandi n'umo*, de ceux que vous m'avez donnés (ô mon père) je n'en ai pas perdu un seul (Jo. XVIII, 9); b) mais si ces conjonctions se trouvent répétées, suivies ou non de *ni*, elles correspondent à la double négation ni ... ni du français. *Nsilina kantu abe! nangu ni nsesi, nangu ni nsalu, nangu ni kya kulya*, je n'ai rien du tout, ni maison, ni étoffes ni vivres.

Exercice LI.

Kubunguru(n)kushya, e, rouler quelque chose de très lourd; *kutahika, ile*, pousser, *kuoha, ere* ramener; *kupamba, ile*, se rouler, s'enrouler autour; *kwanda, ere*, maigrir, *kukingula, wile*, ouvrir le chemin, faire place, se gazer, *kuina, ine*, devenir ou être gras; *kupera, rwe*, recevoir. — *Kuawwa, ile, aider. Kukula, ile, trainer.*

Version. Lenge lubiro! mpere muobo nhobe. Ale! tabike tabungurukushye leljo libwe likata. — Mwe! bammasimba mutawwe kutabika bwato. — Yangu ee! nzoka waipamba ku kuulu kwane. Nangwe! mmasimba, waliwalwere? waondesha. Bantu bakiza lukerekere baana ki? baana ti: sbolya busiku beni bakisika nkutu yetu, utawwe! — Kingula, nhombo zipite. — We likolo, undekere? Mwe! muumwwe milandu yane. Eyo!

Aïre! présent! Réponse de celui qui est appelé.
 Ale! — a) pour conclure un raisonnement, donc, par conséquent,
 b) pour exciter: allons! courage! en avant!
 Esi se plice après le nom propre quand on appelle quelqu'un, *kaliwa*
esi mawne! esi kaliwa! enfant!
 Eyo! merci, bien, oui.
 Xangu! ou yangu *esi!* (oh ma mère!), marque la surprise, l'étonnement.
 Yei marque l'étonnement.
 Lengoi! (au plur. *lengoi*), vite!
 Lurto! vite! *lenga lurto!* vite!
 Murtaki! présent! me voici.
 Ngye après un verbe; *na ngye* au commencement de la phrase: sert
 à exciter à répondre; allons! dis-donc! *wadu ngye kampamba*, c'est
 bien kampamba, qu'il dit! *nangue ki?* (probablement pour: *wadu*
ngye ki?), que dit-il? *na ngye wadu!* réponds donc!
 Nke! donc; *wipi (wondo) nke mwe!* o vous (le marceau), où est-il donc?
 Nkei nke! allons, apporte donc!
 Wewe! ou plus fréquemment *we!* au pluriel: *mwe!* ou plus souvent:
mwe! eh toi! eh vous! pour exciter l'attention de celui auquel on a
 quelque chose à dire.

Exercise III.

[illegible]

1. **Noms abstraits.** Les noms abstraits se forment en préfixant, ordinairement *bu*, quelquefois *lu*, au radical, ou même quelquefois devant le préfixe propre du mot, si celui-ci est un nom. Ainsi:

Nom du pays. Nom des habitants.

Remarque 1. L'Europe se rend par le mot *Bulaya*, d'o

Province: European. On plant in place on 4-11-16.

Muanike ozu ubi na busboni, wanne kuitabila. — Ozu bunke bwakwe utendanga kitambwe. Mukan
wakwe, bunke bwakwe wisama kibembe. Baka bi bwa ikolo iyeti bwingi: barya bwakwe bawenda
bamba, tabanapewe nala.

Muhiri (de *kabira*), celui qui conduit, *mugiri* (de *kupila*) forgeron. *Musari* (de *kusala*) celui qui fait des tresses avec des corcees d'arbre. *Mubongesi* (de *kubongesa*) dormeur, celui qui soameille à tout instant. *Muliki* (de *kulika*) ussrand, *mubura* (de *kutubura*) barbiere, *mapere* (de *kupere*),

III. Noms d'état ou de métier. En règle générale les noms d'état ou de métier se forment du verbe en préfixant *mu-* (au plur. *Ba-*) au radical, et en changeant l'*a* final de l'infinitif en *-i*. Ainsi:

<i>mueleki</i> , cuisinier,	de <i>kueleka</i> , cuire.
<i>môbi</i> (= <i>mu-obi</i>) rameur,	de <i>kuoba</i> , ramer.
<i>mulembi</i> , celui qui tatoue,	de <i>kulemba</i> , tatouer.

mulizi, pleureur.
mukengezi, homme rusé.
mukokozi, retardataire.
mupulumuzi, crépissjeur.

kuabus(h)ya, faire passer la rivière à quelqu'un.

Remarque. La règle pour former les noms d'agent ne s'applique pas à tous les verbes indistinctement; l'usage fait connaître ceux qui sont employés. Pour former les autres on se sert de la 3^{me} personne du verbe à pronom sujet relatif, soit au singulier soit au pluriel. Ainsi: *Waktilite viutu wyonse te Leza*, le créateur de toutes choses n'est-ce pas Dieu (*waktilite* = celui qui a fait). *Bakamba mutimo kicetu bapereca nsalu*, nous ouvriers ont reçu des étoffes (ceux qui travaillent chez nous).

IV. Noms d'action et d'Instruments. Les noms d'action et d'instruments se forment généralement en changeant la finale du verbe en -o, quelquefois en -u, et en prenant un préfixe qui varie selon l'usage. — Ainsi:

<i>Muapo</i> , jeu,	de <i>kusapa</i> , jouer.
<i>Mbazo</i> , herminette,	de <i>kubaza</i> , équarrir du bois.
<i>Kikololo</i> , toux,	de <i>kukolola</i> , tousser.
<i>Bulobo</i> , hameçon,	de <i>kuloba</i> pêcher.
<i>Katemo</i> , hache,	de <i>kutema</i> , couper.
<i>Luendo</i> , marche,	de <i>luenda</i> , marcher, se promener.
<i>Mulandu</i> , parole,	de <i>kulanda</i> , parler.
<i>Kinyantu</i> , soulier,	de <i>kunyanta</i> , fouler aux pieds.

Kuazula, bailler, fait *muazu*, baillement.

V. Noms de lieu. Le nom de lieu se forme du verbe qui très souvent est à la forme déterminative — en changeant la finale en -o, et en préfixant ki. Exemples,

kieleko, cuisine, de *kueleka*, cuire.
kisitilo, marché, de *kusitila* (Prim. *kusita*) faire le commerce.
kisambilo, bassin où l'on lave, de *kusamba*, laver.
kililo, natte sur laquelle on mange, table, de *kulila* (Prim. *kulya*) manger.

VI. Formation, ou plutôt changement des noms propres. A la naissance d'un enfant les parents changent souvent de nom; ils prennent celui de l'enfant, en y ajoutant si pour le père et na pour la mère. Ainsi: si l'enfant reçoit le nom de *Kabue*, le père s'appellera: *si Kabue*, et la mère: *na Kabue*. Le même usage s'applique aux noms chrétiens; *Karolo*, si *Karolo*, na *Karolo*, et ainsi de suite. Si le nom chrétien commence déjà par *si* ou par *na*, on supprime cette syllabe au nom de l'enfant, mais elle restera au nom du père ou de la mère, selon le cas. Ainsi: *Sivetero* (Sylvestre) est devenu *Vetero* chez le fils, *Naetero* chez la mère, et il reste *Sivetero* chez le père. De même les noms étrangers qui commencent par *si*, éveillent chez nos indigènes l'idée de père, et ceux qui commencent par *na* impliquent l'idée de mère. Ainsi:

<i>Simoni</i> (Simon),	sera interprété,	<i>Père de Moni.</i>
<i>Sisara</i>	»	<i>Père de Sara.</i>
<i>Natani</i> (Nathan)	»	<i>mère de Tani etc. etc.</i>

VII. Noms étrangers. Les mots étrangers en passant en Tabwa subissent les modifications signalées ça et là, aux notions préliminaires. On remarque en outre qu'ils ne prennent pas de préfixe au singulier quand ils désignent des êtres animés, mais au pluriel ils prennent toujours *ba-*. Ainsi:

Silikale du Sw. *asikari*, soldat, plur. *basilikale*.
Patiri ou *mupatiri*, père, » *bapatiri*.
Malaika, de l'arabe *malaika*, anges, » *bamalaika*.

pierre à moudre; *kiombwe*, vi-, étoffe faite avec l'écorce du *mutaba*, mi-, espèce de figuier (*Eurostigma religiosa*), *kutwa*, il-, être tranchant.

Version. Kwa Buba balizi ba nala te bēngi; kubako pama pōmē twakisanga basari basala viombe vya mitaba. Muntu pafwē, lena lenka balizi ba ku mntu bakologana kwakwe bamulilia nika ibili, kabili ne bamnzika. Batwezi bā pama basili na kipeyo betwelingana ni mabwe atwile. Nakibabwa bānanki batwe masaka: pantu ki bakabika? — Bakikana, baana ti: mpero yakizika. Bufi bwabo, bakafika upero, bakiya ku misapo wā, bakute mbōme kamama: Bānike bulizi! Bākipe-nzika, tabamōna kilyo abe! Mukenzi om tili wakimo. Bahongezi pama su bakokori bāfwa nika Lubelezi luendo lwa isiku nika.

du verbe qui exprime la qualité, précédé du passé éloigné du verbe *kuba* (être); *muanike ozu wali wabipire lenu waaluka uwome*, cet enfant était méchant, maintenant il est devenu bon. Dans le troisième cas on se sert d'un temps composé du passé éloigné du verbe qui exprime la qualité, précédé du futur du verbe *kuba*; *muntu ozu usasire wakaba wabipire*, cet homme est opiniâtre, il sera méchant.

4. D'autres fois le qualificatif se rend par une périphrase: *Lifipa tamuli kantu*, un tonneau vide (littér.: un tonneau où il n'y a rien); *muntu waenda buamba*, un homme nu (littér.: il va nudité); *muanike wasamine luba*, un enfant fou (littér.: un enfant orné (?) de folie. La folie est regardée comme une espèce de possession par quelque esprit, appelé *luba*. — On a beaucoup de respect pour les fous — d'où probablement l'expression: *kusama*, orner).

5. Enfin un certain nombre de substantifs contiennent déjà l'idée d'un qualificatif. Ainsi:

<i>Nhumba</i> , femme stérile,	<i>kameme</i> , muet.
<i>Mpofu</i> , aveugle,	<i>mpokoto</i> , sourd.
<i>Mukengezi</i> , rusé,	<i>muivi</i> , voleur.

§ 2. Degrés de comparaison.

I. Le comparatif a) d'égalité, qui s'exprime en français à l'aide des ad-
verbes, si, aussi, autant, se rend en Tabwa soit par *nga*, qui a le même sens,
soit par le verbe *kulinga na*, être semblable à. — Ce verbe se met à l'indicatif
présent d'état *-lingi na*, (forme apocopée de *-lingile na*). *Kabesya mukulu nga kabwe*
ou bien: *Kabesya mukulu ulingi na Kabwe*. *Kabesya* est aussi grand que *Kabwe*;
kaka kabwa kasasile nga kamfuma, ou bien: *kaka kabwa kasasile kalingi ni kam-*
fuma — ce chien est aussi méchant qu'un tigre.

Remarque. Quand les deux termes de la comparaison peuvent s'inter-
vertir on peut employer le verbe *kulinga* à la forme réciproque. Ainsi au lieu
de dire: *kabesya mukulu, ulingi na kabwe*, on dira souvent: *kabesya na kabwe*
bakulu, balingéne; si le sens indique suffisamment à quoi se rapporte la ressem-

Thème. Je désire bâtir une belle maison: aller à la forêt, choisir-y des arbres durs et
gros, qui ne sont pas courbés, mais bien droits. Cette année-ci, les bananes ont bien mûri, elles
sont très-agréables au goût. Qu'on m'apporte des pierres longues et lourdes. Hier, j'ai été à la
recherche de longs arbres; en route, j'ai rencontré de belles antilopes rayées j'(en)ai tué une qui
était très grasse; les autres se sont enfuies dans les montagnes. Qu'y a-t-il dans ce panier?
Il est vide, Monsieur. — J'apprendrai la langue Yova; on dit qu'elle est très difficile. — Les
anciens étaient vigoureux, beaucoup d'entre eux devenaient vieux, et les vieillards de cent ans
étaient nombreux.

Exercice LVI

Kafé, sans plur. noirceur; *swe*, sans plur. blancheur; *bulema*, sans plur. difformité physique;
Fumaka, inv. tabac. — *Kilidu*, vi., tombeau; *manano*, inv. intelligence, esprit; *musiko*, m- ligne

blance, on omet le qualificatif; on dit: *kabesya na kabwe balingéne* (sous-entendu
en taille).

b) Comparatif de supériorité. Il se rend de plusieurs manières:

1. Par le verbe *kukila*, dépasser, surpasser, soit à l'infinitif, soit à l'indi-
catif en accord avec l'objet que l'on compare: Ainsi: *Petero mukulu, kukila*
Pôlo, ou *Petero mukulu, ukilile Pôlo*, Pierre est plus grand que Paul (littérale-
ment: Pierre est grand (à) surpasser Paul, ou: il surpasse Paul). *Nkasu ya*
Marungu iweme kukila (ou *ukilile*) *nkasu ya Bufipa*, les pioches du Marungu
sont meilleures que celles du Fipa.

2. Par *na* — avec. *Muti ozu urepere na olya*, cet arbre est long (comparé)
à celui-là, c'est à dire, cet arbre est plus long que celui-là.

3. Par *ku ntanzi* — devant. *Mpala mukulu ku ntanzi Wimba*, Mpala est
plus grand que Wimba (mot à mot: Mpala est grand devant Wimba).

4. Souvent, quand le sens est suffisamment clair, le qualificatif pur et
simple emporte le sens du comparatif. Ainsi en parlant de deux chèvres, on
dira: *ezi ikata*, celle-ci est plus grande (littéralement: celle-ci est grande).

c) Comparatif d'infériorité. Ce comparatif qui s'exprime en français
par: ne pas aussi . . . que; moins . . . que, se rend en Tabwa comme le
comparatif d'égalité auquel on ajoute la négation *te*, très-souvent après le
qualificatif pur et simple on ajoute un restrictif pour marquer l'infériorité: *Muti*
ozu te ukata nga olya, ou: *muti ozu ukata kubako tilingi ni olya*, cet arbre n'est
pas aussi grand que l'autre, ou cet arbre est grand, mais il ne ressemble pas
(en grandeur) à l'autre.

Souvent, on se contente d'exprimer le comparatif d'infériorité par *-nini*
ou *-nono*, petit; *-ipi*, court etc. d'après le sens, ou par le substantif *muanike*
(enfant) quand il s'agit d'êtres animés ou de végétaux. Ainsi en parlant de
deux arbres on dira: *ozó unini, uipi* ou *muanike*, celui-ci est le plus petit; mot
à mot: Celui-ci est petit, court, un enfant.

II. Le superlatif. a) relatif. Il s'exprime de la même manière que le
comparatif de supériorité, avec cette différence que la qualité ou le défaut est
possédé à un plus haut degré, non pas en comparaison d'un ou de plusieurs,
mais en comparaison de tout. Ainsi l'on a:

1. *Ozu muti urepere kukila yonse ou ukilile yonse*. Cet arbre est le plus
long. *Kaka kabwa kasasire kukila ou kakilile tónse*. Ce chien est le plus
méchant.

kabola, tu-, la petite vérole; *kipindi*, vi-, morcean, pièce; *mabalamabala*, sans sing. mouchetures,
mapendompendo, sans sing. blanc et noir (bonté); *naspe*, inv. pois à gratter (*mucuna pruriens*).

Version. *Kyalo kyeta ni kikata*, *kubako te kikata nya kialo kyobe*. *Lutani wali waweme*
muanike wane, wabipa nke. *Likolo lyane wakulile nsesi ya makola, kubako talingi na yane: yane*
iweme, ikilile masesi ónse. *Kabola ni bulwere bubipire kakilile bulwere bónse*. *Muye mwaya*
kutema miti irepere ikilile miti ili panu: miti esyoni ipi. *Wakeba ki? nsalu ya kafifi? wakeba nsalu*
ya swe? muana wane uli ni imano kukila bénakwe bónse; wakula nsesi ikata nga masesi à Bazungu:

oua mwine walembera mabiko yonae. Pali walmine pa mulenge, murea ukata wamunponyapô; aliyonaka Kabili nke: Jenu, manlu akwe kwa kakisai! mulanda! wakambôa bulema bwa nakia zyona. — bengi batwa.

vyalandwira ni Likolo... Wakita Xusufi vialatishwe ni malaka. elya wakuvyala, eliyenka ya Mukama Uchine;... eoyo vyonae vyabô vikiyumu que l'ange lui avait ordonné. Pali walamngakana eviyya, malaka... wamubwita: ect s'est fait pour accomplir ce que le Seigneur avait dit... Joseph... fit ce lui dit:... ce qu'elle (La St. Vierge) engendrera, est du Saint Esprit... tout employes. Par exemple: Lorsqu'il (St. Joseph) réfléchissait sur cela, un ange... des démonstratifs d'éloignement, ailleurs d'un usage très-rare, sont contamment eviyya etc. (cf. remarques sur les démonstratifs, I. note) et la seconde forme de la III, IV, ou V. classe. C'est dans ce cas que les démonstratifs elya, rendent en Tabwa par un démonstratif ou par un pronom pré- ou interfixe A) Ce, ceci, cela, ce que, signifiant cette chose, ces choses etc. se

Article Troisième: Des Déterminatifs.

Pour compléter ce qui a été dit au sujet des différentes espèces de déterminatifs, nous nous bornerons à exposer ici les différentes manières de rendre en Tabwa. I. Le démonstratif neutre ce, z, certains indéfinis français qui n'ont pas de mot correspondant.

Leza mukulu — Dieu est très-grand. Remarque, le mot trop suivi d'un qualificatif n'a pas de correspondant en Tabwa. Kivuvu keli krepere, ndetere kinye, cet habit est trop long, apportez en un autre.

1. Par kiva, suivi d'un verbe à l'infinitif exprimant la qualité ou le défaut; vu un très grand éléphant.
1. Par kute, beaucoup, très, tout à fait; namwene nzoov ukulu kutu, j'ai b) Le superlatif absolu peut s'exprimer: Ou uphine, celui-ci (arbre) est le plus lourd.
3. Leza wuene ku nwanzi ya binae. Dieu est meilleur que tous (les hommes).
2. Mwanike wana mukulu na binae, mon enfant est le plus grand.

Kukanka, ile, être rouge; kanya, ile, gratter; se gratter; kulabukila, ile, faire attention; prendre garde à; kumpya, ile, être court. Kuteka kinye, tenir conseil. Kapere, nu, tourterelle; nkunda, nu, ou ba-pigeon domestique; mutuu, forêt; bois; lasamhami, n°, millipède (fam. des Scolopendridae); Lubanda, n°, plateau. Version. Tangamika inkila, inkila Nyasa; Lunko ni muedi nkama, ukhile mbesi yonae ya ku Marungu; mali wanyu jagi ni ndwena; eyo namu ibipite kukila namu yonae. Luketere makienda ku Lubanda, mbasa upere mutanda tekata nga nkunda, (wakipona une mutuu, panakila nakibôa nababwa ni nasep, mli ibipite kukila mli yonae; ku minwe nu ku mûono kukaika kwa- kasikishya, — tekui usaye, kubaba kwakababishyapô, jenga nibkemô mli, pawakabwela nke ku

Exercices LVII

1. Aucun. A) Ayant le sens de quelque, ne se traduit pas. Aje aucune affaire ici? ndi ni midandu panu.
- B) Ayant le sens de quelqu'un, dans les propositions interrogatives, se rend par na ni? Qui? Il avait beaucoup d'amis, aucun d'eux l'a-t-il secouru lorsqu'il avait perdu ses biens? weli nu bamaamba bengi, dipnô mpango yakwe nani weatila kumwawwa?
- C) Aucun ayant le sens de personne, se rend par une négation quelconque selon le sens. Aucun homme n'est entré ici, takhingila munu momo.
2. Autrui se rend par: bimbhe, binauke etc. ton, son prochain, ou par bimbhe ou vya bantu. Il exige le respect d'autrui, wakaba bantû bamutemue.
3. Chacun se rend par binae, tous. — Chacun prit son étoffe: binae batuwene nalu yabo.
4. Mém. A) Placé immédiatement après le nom ou le pronom pour marquer plus expressément la personne ou la chose dont on parle se rend par -ine lorsqu'il s'agit d'être animés, et par -enka (= onka) lorsqu'il s'agit d'être inanimés. Le voleur lui-même l'a dit, mwezi mutûre wakandaa; aujourd'hui même, lenu lyenka.
- B) Même marquant l'identité se rend par le numéral -mo, un, qui s'accorde avec un nom qui indique l'espèce à laquelle appartiennent la personne ou l'objet dont on constate l'identité, — ou bien il se rend par le démonstratif-pronom suivi de -enka (= onka) quand il s'agit d'être inanimés. — Pierre et Céphas c'est le même, Petero ni Kefa ni munûa umo. Nous avons reçu, vous et moi, le même remède, nene nu weve twakapereva mûti mo. Chez moi il a dit la même chose: kuvane wakandaa milandu eliya yenka. Cette bière est bonne, c'est la même que j'ai bue chez Joseph, buureva bobu buwene, ni bolya buenka buakutwa kiva Yusu.

c) Même, marquant la ressemblance se rend par *nga* ou par le verbe *kulinga* soit à la forme primitive soit à la forme réciproque. Ces deux étoffes sont les mêmes, *nsalu ezi ilingéne*. Cet enfant a le même chapeau que vous, *kakupo kâ kânike kaka kalîngi na kakupo kôbe*.

5. On. Si on désigne un seul individu il se traduit par *muntu*. On apporte une lettre, *muntu waleta lupapulo*.

Si on a un sens collectif, signifiant: les hommes, les gens etc., le verbe se met à la troisième personne du pluriel, en sous-entendant *bantu*. On dit que les arabes sont vaincus, *baana ti baalabu baanzibwa*, ou bien le complément du verbe en français devient sujet en Tabwa et le verbe se met au neutre. On voit des lions au Marungu, *Bankalamu bamôneka ku Marungu*. On n'y voit pas d'ânes, *bawakenka tabamonekapô*.

6. Personne, se rend de la même manière que aucun avec le sens négatif (cf. plus haut).

7. Quelconque ne se traduit pas. Prenez un couteau quelconque, *twama muere*; cherchez deux pots quelconques, *ukebe ngeso ibili*.

8. Quelque a) joint à un substantif au singulier, avec le sens de un, ne se traduit pas. Quelque bête a tué Joseph, *nnama wamukikwata Yusuifu*.

b) Quelque, joint à un substantif au pluriel, et signifiant plusieurs, se rend par *-nge*, autre. Toutes les barques sont-elles brisées? quelques-unes sont brisées? *mâto ônse abazuka? ange abazuka?* Où sont les enfants? quelques-uns sont allés se promener? *baanike bâlîpi? bange baya mu kwenda*. Quelques chèvres sont volées? *bange mbusi baibwa?*

c) Quelque ayant le sens adverbial de: à quelque point que, à quelque degré que... se rend par une tournure quelconque selon le sens: quelque riche qu'il soit, il mourra quand même: *uli nu nypango, nu ye wakafwa* (m. à m. il a des richesses, et lui il mourra).

9. Quiconque se rend par *muntu*, ou par *bônse*; quelquefois ce mot ne se traduit pas. Quiconque fait le mal, sera jeté dans le feu, *muntu wakita bibipire*; ou *bônse bakita bibipire*, ou simplement: *bakita bibipire bakapozwa ku muliro*.

10. L'un l'autre a) avec réciprocité se rend par le verbe réciproque: séparez ces boeufs, ils se tueront l'un l'autre, *lekenkanya nihombe ezyo, iképaana*.

L'un... l'autre, se rend par *-mo... -nge*, ou par *-nge... -nge*. Prenez l'un et laissez l'autre (pot), *utwamepô lumu, usye lunge (lueso)*; l'un s'enfuit, l'autre monta sur un arbre, *unge (muntu) wabutuka, unge watunuka ku kimuti*.

kulasa ulabukile nsepe. — Wakaya ku muniti kukesa miti irepere, ikilile ezyo miti iipile. Liungulo, panakiya kulala nakimôna lusambani pa butanda bwane, lwakinuma ku kuulu kwa kuso, Lusambani lubipire kuine. — Kuulu kwavimbishya.

Exercice LVIII.

Kupunga, ile, veiller; *kuburuma, ine*, rugir (lion), tonner; *kupulanya, enye*, traverser de part en part (une balle, une flèche; *kukuka, ile*, déménager, changer de demeure. *Lusoro, n* - balle,

Les uns... les autres, se rend par *-nge... -nge*; les uns consentirent, les autres refusèrent: *bange baitaba, bange bakana*.

L'un ou l'autre, se rend par *-mo*; choisissez l'un ou l'autre (couteau), *tola umo (muere)*.

L'un et l'autre, se tourne par *-onse -bili*, tous les deux. J'achèterai l'un et l'autre (bateau), *nakasita (mato) ônse abili*.

Les uns et les autres, se rend par *-onse*, tous. Les uns et les autres sont malades, *bônse balwere*; les uns et les autres (arbres) ne valent rien, (*vimiti*) *vyonse taviweme*.

11. Tout, dans ces expressions: tout le jour, toute la nuit se rend comme suit: *kôba kâya*, c. a. d. le soleil s'en va; *busiku bwakya*, c'est à dire le jour s'éclaire, du verbe *kukya*, être clair, s'éclaircir. Il dort tout le jour: *walala kôba kaya* (il dort, et le soleil s'en va). Ils ont dansé toute la nuit: *bâkikinda busiku bwakya* (m. à m. ils ont dansé et le jour s'éclaircit). Souvent dans des propositions semblables on répète le verbe: *kimbwi kyakilila, busiku bwakya kyakilila*, une hyène a crié, le jour s'éclaircit, et (l'hyène) cria (encore).

Article IV: Syntaxe des verbes.

I. Les compléments des verbes: En Tabwa les verbes peuvent avoir deux espèces de compléments: Le complément direct et le complément circonstanciel. Quant aux compléments indirects de nos langues, ils deviennent en Tabwa compléments directs d'un verbe mis à la forme déterminative (cfr. observations sur les verbes dérivés, 3).

Les compléments circonstanciels s'emploient sans préposition:

Il est mort depuis trois jours: *waifuile masiku atatu*.

Il me frappa avec un bambou: *wanhumine lulonge*.

Ils vont tout nus; *waenda buamba (buamba-nudité)*.

Exceptions. 1. Dans les verbes passifs le nom d'instrument s'exprime au moyen de la préposition *na* (= *ni, nu*). Il a été tué avec un couteau: *waipailwe ni muere*;

2. Les compléments circonstanciels de lieu, s'expriment au moyen d'une des prépositions locatives *mu, pa, ku*. Il a volé des étoffes dans la maison: *waibile usalu mu nsesi*.

plomb; *mukuto, mi*, longueur d'étoffe de deux brasses; *muizyo, ôa*, oncle paternel; *kizenga, vi*, sauterelles.

Thème. Chaque nuit, on nous vole des poules; que chacun veille assidûment (Forme intensive, qu'aucun ne sommeille); si l'on saisit le voleur je paye dix brasses d'étoffe rouge. Nul n'entrera plus ici. Chaque nuit on entend le lion qui rugit dans les montagnes; personne ne voyage plus, mais chacun reste chez soi. — L'année dernière, on entendait les mêmes rugissements (= le même rugir), mon oncle maternel, celui-là même qui est mort le mois dernier, rencontra le lion dans cette même plaine et le perça de part en part, avec sa lance. Que personne ne dorme dans

II. Accord du verbe avec le sujet.

1. Les verbes s'accordent en classe et en nombre avec le sujet. Les verbes qui ont pour sujet un nom d'être animé, d'une certaine taille, peuvent prendre les pronoms préfixes de la première classe: *mbuzi tweme* ou *tweme*, une bonne chèvre.

2. Si le verbe a plusieurs sujets il se met au pluriel. — Si les sujets appartiennent à la même classe, le verbe prend le pronom sujet pluriel correspondant à cette classe. Si les sujets appartiennent à des classes différentes, le verbe prend le préfixe pluriel de la première classe, si parmi les sujets on compte des êtres animés, sinon, il prend les pronoms particuliers (zi) ou *vi*.

Baba nu mbonde bakwotwa, les enfants et les bêtes sont capturés.
Xafuma munda ni mlopa — de l'eau et du sang sortent.
Natwa nandi ni Bazungu nandi ni Baavubu: bantu ni mata bali kwame.
3. Si les sujets sont d'une personne différente c'est la première personne qui a la priorité sur la seconde et sur la troisième, et la seconde qui a la priorité sur la troisième. Ainsi:

Nemi nu Petero twakaya lukere; Pierre et moi nous irons demain.
Mwemwe nu bamasimba benu mwakaloba; vous et vos amis vous avez été à la pêche.

Remarque. Si le pronom préfixe est relatif et sujet il peut se mettre à la troisième personne, au lieu de se mettre à la 1^{re} ou à la 2^{de} — selon le cas; et si ce préfixe est relatif et complément, il doit toujours se mettre à la troisième personne:

Ni mwemwe ni bamasimba benu mwakaloba ou *bilasile esi muma*; c'est vous et vos amis qui avez tué cet animal.
Ta neme nu Yasyfu bareakukuta? n'est-ce pas moi et Joseph que tu as appelés?
III. Les verbes *kupwa*, *finir*, et *kuya*, *aller*, *employer* comme auxiliaires. Le verbe *kupwa*, au passé cloigné, s'emploie souvent suivi d'un infinitif, pour marquer que l'action exprimée par l'infinitif est complètement achevée. On peut le traduire souvent par: *déjà*, *après* *kuywa*, il est déjà mort.

cette maison: c'est ici même que cinq voleurs ont tué mon père. Quelqu'un refuse chassé aujourd'hui-même. Plusieurs de nos gens ont déménagé, quelques uns sont allés s'établir près de la rivière, d'autres sont partis vers des pays étrangers. Ces deux hommes s'insultent l'un l'autre, je les enchaînerai l'un et l'autre; tu n'es que tu a volé mes étoffes: ton compagnon qui t'a aidé, lui-même me l'a dit: ne vois-tu pas que ces étoffes sont les mêmes? Qu'elles ont la même longueur l'une et l'autre? vous me payerez aujourd'hui-même, vingt brasses d'étoffe. Va m'acheter des palates, les mêmes que celles que tu m'as apportées hier. Ces gens que vous voyez là ont bu toute la nuit: ils sont ivres à rouler (et ils roulent) le long du chemin; peut-être s'insultent-ils, et se battront-ils toute la journée. — Qu'on les enchaîne à l'instant même.

Exercice LIX.

Kusumba, ere (umhono), travailler; être au service de quelqu'un; *kumila, e, (lumi) être excusé; kupwa, ere, être vernoulu (bois), être mangé par les vers (grains); kulema, une (l radical), faire (un arc); tresser (une couronne, une rondelle en paille); kuyela, ile; kutha, ile; et kusata, ile, (mât) craquer. Kuya, ou kuswa, ile; faillir, être sur le point de.*

Le verbe *kuya*, au subjonctif présent s'emploie souvent suivi d'un indicatif présent d'action, avec le sens de l'impératif. *Muya mwakata*, apportez.

IV. Manière de rendre quelques verbes français qui n'ont pas de correspondant en Tabwa:

1. *Failloir*. A) Ayant le sens de nécessité physique, absolu, se rend par le futur du verbe. Il faut que tout homme meure; *bantu bône bakaifu*. B) *Failloir* signifiant: être de devoir, de bienséance, se rend par le subjonctif, au négatif, on se sert du subjonctif négatif, soit de l'infinitif précédé de *le*, *Raili* lâcher la corde? non, il ne faut pas la lâcher; *ndekere mukole?* *Aba takuti ukere.*

C) Quand *failloir* exprime une détermination arrêtée, qu'on est sur le point d'exécuter, on se sert du subjonctif présent du verbe *kula*, suivi de l'infinitif. *Mukazi wame wankungu nshu ziyone; nde kumwumbwa; ma femme m'in-sulte toujours*, il faut que je la chasse.
D) Souvent *failloir* ne se traduit pas, d'autres fois on se sert de quelque circonlocution; *watenda milandu yeng; il* parle plus qu'il ne faut.

2. *Pouvoir*. A) Avoir la force physique se rend par *kuba na mukwa*. Cet arbre est trop lourd, vous ne pouvez pas le porter; *ozu muti yfime, tamuli nu mukwa*, mot à mot: cet arbre est lourd, nous n'avons pas de force.
B) *Pouvoir*, signifiant avoir de l'autorité, se rend par *kuba na kanwa*. Il ne peut rien sur son monde, tous s'enfuient; *taknu kanwa, bantu bakie bône babombo*.

C) *Pouvoir*, signifiant avoir la permission se rend par *kupewa* (passif de *kupa*, donner à). Les enfants peuvent se promener aujourd'hui; *lero bânike bapewa kunda*.
D) *Pouvoir*, ayant le sens de: trouver l'occasion de, le temps de, se rend par *kumwa*, voir. *Mulimo wengi lero natweme kunda*, il y a trop de travail aujourd'hui, je ne puis pas sortir.

Mdumya moté; plur: *bendamya mewe*, frère (par opposition à sœur); *hankakya mewe*, sœur (par opposition à frère); *makata*, inv. espèce de rondelle en paille, que l'on met sur la tête, quand on porte une charge — couronne; *musalaba*, mû, croix; *kpyila*, v; le dessous du pied.
Thème. Mon maître est trop sévère; je ne resterai plus chez lui; lorsque je (le) pourrai je m'enirai en toute hâte; une fois il a donné des coups de bâton à ma femme qui se trouve enceinte, elle a failli (en) mourir; non, je ne puis rester; cette nuit même il faut que je m'enir; j'ai chez mon frère qui vient de s'établir (= bâtir) chez les Wa-Bemba, je serai son esclave et je le servirai jusqu'à la fin de mes jours (traduites: les jours qui resteront). Ce côté n'a plus aucune autorité sur ses sujets (hommes). On se moque de lui; on lui jette des pierres, et même on lui crache au visage (= aux yeux). On dit qu'il vient de quitter son pays, mais sa sœur, qui a failli mourir de la petite vérole a dit: Il faut que je retourne dans le pays d'où mon frère vient d'être chassé; — que je meure s'il le faut, — mais le pouvoir reviendra à ma famille. — Il faut qu'on fasse des arcs et des flèches, — autrefois je ramassais du bois à brûler, et je cherchais les arbres vernouls de la forêt; maintenant je me bats, et s'il le faut, je meurs. — Cela suffit.

E) Dans les souhaits **pouvoir** se rend par le subjonctif. *Aize!* Puisse-t-il venir.

F) L'expression: n'en pouvoir plus, se rend par *kulwala*, être malade.

G) Souvent pouvoir ne se traduit pas: Je ne puis pas marcher: *nsienda*.

3. **Venir de**, se rend par le passé continu, suivi ou non de *lenu* *l(i)enka*. *Wapwilitila mukimo? napwilitilanga Likolo*; as-tu achevé ton travail? je viens de l'achever, monsieur.

4. **Suffire**, se rend par: *kupwica*, finir. — Cela suffit, reposez vous: *kucapwica, mutuzye*.

Article V: Des Salutations.

1. *Mwaimuka!* bonjour! à quoi l'on répond: *Eyo mwa!* bonjour.

2. *Italike!* bonsoir, à quoi l'on répond: *Eyo mwa!* bonsoir.

Pour demander des nouvelles au sujet de la santé de son interlocuteur, on se sert d'une des formules suivantes.

3. *Kuimba ki?* comment cela va-t-il? mot à mot: y a-t-il quelque chose qui (te)creuse (la tête), c'est à dire: qui te gêne? — A quoi l'on répond: *Abe!* (non); ou: *te kuimba kantu* (rien ne gêne), ou *kutalele* (tout est en paix), c'est à dire: cela va bien.

4. *Kutalele?* Cela va bien? A quoi on répond: *Eyo!* oui!, ou *kutalele!* cela va bien.

5. *Walya bwino?* tu manges bien? c'est à dire: tu te portes bien? — On répond: *nalya bwino!* Je me porte bien.

Pour demander des nouvelles de la famille on dit:

6. *Wafuma kutalele?* tu sors de là où est la paix, c'est à dire: Tous vont bien chez toi? on répond: *kutalele!* ou *nafuma kutalele*.

Table des Matières.

	Page
Introduction	1
Notions préliminaires	8
§ 1. L'Alphabet	8
§ 2. Observations sur les sons	9
I. Sur les voyelles	9
a) Espèces de voyelles	9
b) Contractions des voyelles	11
c) Elision des voyelles	12
d) Adoucissement des voyelles <i>i</i> et <i>u</i> en <i>y</i> et <i>w</i>	12
II. Sur les consonnes	12
a) Les liquides <i>l</i> et <i>r</i>	12
b) La nazale <i>n</i>	14
c) Les labiales <i>b</i> (= <i>w</i>), <i>f</i> , <i>p</i> , <i>v</i> , <i>m</i>	15
d) Les dentales <i>d</i> , <i>t</i> , <i>s</i> , <i>z</i> et les gutturales <i>g</i> , <i>h</i>	15
§ 3. De l'accent tonique	16
§ 4. La coupe des syllabes	17
Chapitre I. Du substantif	17
Art. I. Du nom	17
§ 1. Des classes des noms	17
§ 2. Du diminutif et des augmentatifs	23
Art. II. Du pronom	25
§ 1. Des pronoms isolés	25
§ 2. Des pronoms particules	26
Chapitre II. Des qualificatifs	29
Chapitre III. Des déterminatifs	30
Art. I. Des possessifs (adjectifs et pronoms)	30
Art. II. Des démonstratifs (adjectifs et pronoms)	33
Art. III. Des numéraux	36
§ 1. Des nombres cardinaux	36
§ 2. Des nombres ordinaux	39
Art. IV. Des indéfinis (adjectifs et pronoms)	40

	Page
Chapitre IV. Du verbe	40
Notions générales. formation des modes et des temps	40
I. L'infinitif	41
II. L'indicatif	41
1. Temps simples	41
2. Temps composés	45
III. Le conditionnel	48
IV. Le subjonctif	49
V. L'impératif	50
Art I. Conjugaison du verbe primitif	50
§ 1. Conjugaison simple	50
1. Le verbe <i>kuba</i> , être	50
2. Le verbe <i>kutoba</i> , briser	56
§ 2. Conjugaison du verbe avec pronom régime intercalé	59
Remarque I. Le pronom régime étant une particule locative	63
Remarque II. Verbe <i>kuba na</i> , avoir, avec pronom régime	64
§ 3. Conjugaison du verbe avec pronom relatif	65
1. Pronom relatif sujet	65
2. Pronom relatif complément	68
Remarque I. Le pronom relatif étant une particule locative	70
Remarque II. Le verbe <i>kuba na</i> , avoir, avec pronom relatif	72
Remarque III. Formes en <i>ono</i> , et en <i>ene</i> pour la 2. et la 3. personne au singulier	72
Remarque IV. Equivoques dans les verbes relatifs	73
Art II. Conjugaison des verbes dérivés	73
§ 1. Des verbes déterminatifs	73
§ 2. Des verbes complétifs	74
§ 3. Des verbes réciproques	75
§ 4. Des verbes neutres	75
§ 5. Des verbes causatifs	76
§ 6. Des verbes intensifs	78
§ 7. Des verbes réversifs	79
§ 8. Des verbes passifs	79
§ 9. Des verbes réfléchis	80
Observations sur les verbes doublement dérivés	80
Chapitre V. De l'adverbe	83
Art I. Adverbes de manière	84

	Page
Art II. Adverbes d'affirmation, de négation, d'interrogation et de doute	85
Art III. Adverbes de temps	87
Chapitre VI. Des prépositions	88
Chapitre VII. Des conjonctions	91
Chapitre VIII. Des interjections	92
Chapitre IX. Quelques remarques complémentaires sur la formation des mots — la syntaxe etc	93
Art I. Du substantif	93
§ 1. Formation des noms	93
§ 2. Des pronoms	96
Art II. Des qualificatifs	97
§ 1. Comment on rend nos qualificatifs	97
§ 2. Degrés de comparaison	98
Art III. Des déterminatifs. — Manière de rendre le démonstratif neutre <i>ce</i> et de traduire nos indéfinis	100
Art IV. Syntaxe des verbes	103
Art V. Des salutations	106
Table des matières	107